



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPERIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2018

Inrap



Inrap⁺
Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

NOUS FOUILLONS, C'EST VOTRE HISTOIRE

**RAPPORT
D'ACTIVITÉ
2018**

**RAPPORT
D'ACTIVITÉ
2018**



« L'Inrap réalise les diagnostics
et les fouilles d'archéologie préventive.
Il assure l'exploitation scientifique
des opérations d'archéologie préventive
et la diffusion de leurs résultats.
Il concourt à l'enseignement, à la
diffusion culturelle et à la valorisation
de l'archéologie. »

Article L 523.1 du *Code du Patrimoine*

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

PAGE 6

INTRODUCTION

PAGE 7

LES ÉTAPES DE LA CHAÎNE OPÉRATOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

PAGE 8

NOUS FOUILLONS, C'EST VOTRE HISTOIRE

PAGE 15

Auvergne–Rhône-Alpes

PAGE 16

Bourgogne–Franche-Comté

PAGE 22

Centre–Île-de-France

PAGE 28

Grand Est

PAGE 34

Grand Ouest

PAGE 40

Grand Sud-Ouest

PAGE 46

Hauts-de-France

PAGE 54

Méditerranée

PAGE 60

LA CONDUITE DES MISSIONS

PAGE 67

CHIFFRES CLÉS

PAGE 68

Le contrat d'objectifs
et de performance :
exécution 2018

PAGE 71

La politique partenariale

PAGE 72

Le bilan de l'activité

PAGE 74

Les diagnostics

PAGE 77

Les fouilles

PAGE 80

La programmation
scientifique et culturelle

PAGE 84

L'international

PAGE 92

Les ressources humaines

PAGE 94

La gestion financière
et comptable

PAGE 97

Les implantations territoriales

PAGE 101

ANNEXES

PAGE 103

Conseil d'administration
au 1^{er} décembre 2018

PAGE 104

Conseil scientifique
au 1^{er} décembre 2018

PAGE 105

Travaux et délibérations
du conseil d'administration
et du conseil scientifique

PAGE 106

Organigramme
au 1^{er} septembre 2019

PAGE 108



Dominique Garcia
Président de l'Inrap

AVANT-PROPOS

Comme le lecteur le constatera, ce rapport d'activité 2018 marque une étape importante dans l'évolution de cet établissement encore jeune : celle d'un équilibre budgétaire recouvré mais aussi celle de l'appropriation intégrale des missions patrimoniales, scientifiques et culturelles de l'archéologie préventive.

Un nouveau record est atteint dans l'activité de diagnostic (terrestre et subaquatique) qui révèle la capacité de l'Institut à accompagner la progression du nombre de prescriptions émises par les services de l'État. La mise en œuvre de méthodes géophysiques vient compléter les approches traditionnelles de repérage et d'analyse.

À son meilleur niveau depuis 2014, l'activité de fouilles permet de documenter au mieux des sites menacés par l'aménagement du territoire. Les 248 rapports remis (pour 225 fouilles autorisées) reflètent la capacité de nos chercheurs à restituer le patrimoine par l'étude et à combler un retard ancien de remise de la documentation scientifique.

Au-delà de ces étapes, la volonté de partage de l'information est affirmée ; tant des données primaires que des analyses et synthèses comme en témoignent les 644 publications recensées auxquelles viennent s'ajouter des travaux académiques (masters, doctorats, habilitations à diriger des recherches). Expérimenté cette année, l'apport de l'Inrap dans la gestion des biens archéologiques mobiliers s'avère fécond.

Les Journées nationales de l'archéologie, les Journées européennes du Patrimoine et la Fête de la Science ont été des moments de partage avec le grand public qui, pour près d'un million de visiteurs, a également fréquenté les 31 expositions coproduites sur tout le territoire.

C'est sur ces constats et la prise en considération de la chaîne opératoire de l'archéologie préventive comme démarche scientifique cohérente que le Haut Conseil de l'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement supérieur (Hcéres) a retenu notre Institut pour sa campagne 2018 : un affermissement de nos missions et une reconnaissance inédite.



Daniel Guérin
Directeur général délégué de l'Inrap

INTRODUCTION

L'Institut national de recherches archéologiques préventives a poursuivi en 2018 le déploiement de son plan stratégique de redressement, engagé depuis deux ans.

Au plan économique, il a confirmé ses premiers résultats.

Ainsi, sous le double effet d'une maîtrise des charges et d'une remontée sensible de son chiffre d'affaires dans le secteur concurrentiel – près de 20 % en deux ans – l'établissement a réalisé un résultat positif de 1,2 millions d'euros garant d'un équilibre retrouvé.

Parallèlement, l'Inrap a renforcé son activité opérationnelle, retrouvant un niveau d'activité de fouilles archéologiques jamais atteint depuis 2014 et ainsi conforté, en s'appuyant sur l'expertise reconnue de ses équipes, sa place d'acteur de référence en France comme en Europe.

L'établissement a, évidemment, pleinement assumé ses autres missions de service public – diagnostics, valorisation, recherche.

Mais il a aussi su développer de nouvelles activités – expérimentations de la gestion des vestiges et de la documentation, archéologie sous-marine – qui contribuent à la cohérence de la démarche d'archéologie préventive.

Ces résultats sont d'abord le fait de l'engagement et de la mobilisation des 2 200 agents de l'Inrap dont les équipes opérationnelles ont, d'ailleurs, été renforcées pour faire face au redémarrage de l'activité de fouilles confiées à l'Institut. Il s'appuie sur un modèle social exemplaire que l'établissement a à cœur de préserver.

Désormais, il nous appartient d'inscrire cette dynamique dans la durée. C'est ce à quoi l'Institut s'emploie chaque jour.

LES ÉTAPES DE LA CHAÎNE OPÉRATOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

vues à travers l'exemple
du Mans.



DIAGNOSTIQUER

Le **diagnostic**, prescrit par l'État, détecte, caractérise, circonscrit et date d'éventuels vestiges par des sondages sur la surface d'un projet d'aménagement.

**AU MANS EN 2015
ET 2017, L'INRAP RÉALISE
DEUX DIAGNOSTICS.**

Accomplis préalablement à l'aménagement des Jardins de la Cathédrale par la mairie du Mans, ceux-ci ont dévoilé, au travers de vestiges très bien conservés, les grandes lignes de l'évolution topographique, historique et religieuse de la ville antique et médiévale. Une belle découverte dans ce quartier patrimonial au cœur de la Cité Plantagenêt.



Sondage réalisé en 2015 dans une des tours de l'enceinte médiévale construite au début de la guerre de Cent Ans.
© Marc Dumas, Inrap

FOUILLER

Selon les résultats du diagnostic, l'État peut prescrire une **fouille** archéologique préventive dont les découvertes permettent de comprendre l'évolution du site.

AU MANS DE 2016 À 2018

Les fouilles de l'Inrap confirment la particularité de l'espace urbain et permettent de comprendre l'évolution de la ville sur plusieurs siècles.

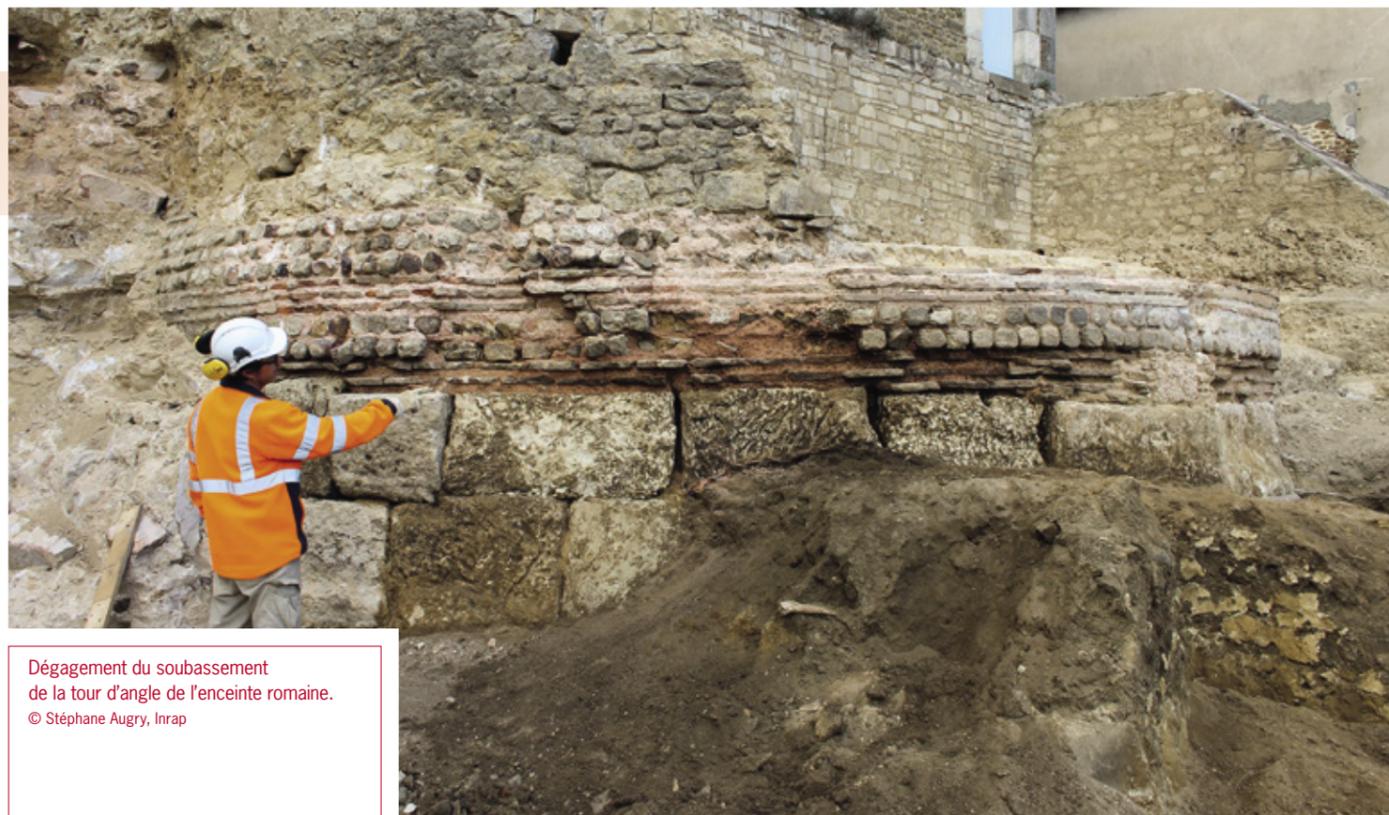
L'urbanisation de *Vindinum* : aux III^e et IV^e siècles, la ville ouverte du Haut-Empire est close par une enceinte. Les archéologues ont dégagé les vestiges de trois de ses tours, dont la tour Saint-Michel devenue un oratoire au VI^e siècle, illustrant ainsi le phénomène de sacralisation du monument antique.

L'espace défensif médiéval : lors de la guerre de Cent Ans (1337-1453), le quartier est remplacé par un glacis défensif associé à un grand fossé, creusé le long de l'enceinte. Il est renforcé par une nouvelle courtine médiévale protégeant le chevet gothique de la cathédrale sous forme d'un mur terrasse taluté.

L'espace religieux : l'archéologie documente la création du lieu d'affirmation du pouvoir de l'évêque. À partir du XV^e siècle, une nouvelle salle capitulaire est édifiée. La construction de la chapelle du cardinal de Luxembourg est datée du début du XVI^e siècle. Remarquable monument à coupole témoin de l'architecture de la Renaissance en France, elle est associée à une grande salle de prestige. L'ensemble sera détruit à la Révolution.



La mise au jour de plus de 500 éléments lapidaires issus en grande partie de la cathédrale Saint-Julien donnera l'opportunité d'une étude inédite au centre de recherches de l'Inrap au Mans.
© Emmanuelle Collado, Inrap



Dégagement du soubassement de la tour d'angle de l'enceinte romaine.
© Stéphane Augry, Inrap

AU MANS DE 2017 À AUJOURD'HUI

L'étude des données archéologiques et du mobilier a impliqué de nombreuses expertises scientifiques. Les chercheurs de l'Inrap ont donc travaillé en collaboration étroite avec d'autres organismes, notamment universitaires, en lien avec le projet de classement de l'enceinte romaine au patrimoine mondial de l'Unesco et le programme collectif de recherche associé.

Le travail sur le bâti et le relevé des édifices en trois dimensions permettent d'étudier en détail les éléments d'architecture monumentale tel le chevet gothique de la cathédrale ou les enceintes des villes romaine et médiévale. Les pierres sculptées issues de la fouille, dont certaines proviennent des travaux réalisés au XV^e siècle sur la cathédrale, présente un intérêt scientifique et patrimonial majeur.

ÉTUDIER

Les archéologues **exploitent et interprètent les données** relevées sur le terrain puis rédigent un rapport qu'ils partagent avec la communauté scientifique.

VALORISER

Des **actions culturelles et éducatives** – ateliers scolaires, visites de chantier, conférences, expositions, outils multimédias et documentaires, publications... – permettent de transmettre les connaissances archéologiques récentes au plus large public.

AU MANS EN 2017 ET 2018

Les fouilles ont focalisé l'attention des médias et engendré de multiples articles et reportages tant dans la presse écrite qu'audiovisuelle, nationale et régionale. Les portes ouvertes de mars 2018, réalisées en collaboration avec la mairie du Mans à l'occasion du festival Mans'Art, ont rencontré un vif succès (plus de 4 000 visiteurs). Les chiffres de fréquentation de la conférence tenue le 17 juin 2018 au Carré Plantagenêt, dans le cadre des 9^{es} Journées nationales de l'archéologie confirment l'engouement du public pour les fouilles, tout comme les nombreuses visites d'élus, d'archéologues et d'étudiants.



Dépôt de mobilier archéologique dans un centre de recherches archéologiques Inrap.
© Myr Muratet, Inrap



L'Inrap, en partenariat avec la ville du Mans, a organisé deux journées portes ouvertes dans le cadre des journées Mans'Art, les 14 et 15 avril 2018. Plus de 4 000 visiteurs ont participé aux visites et/ou aux divers ateliers présentés dans la cour de la Psalette. À la fin du parcours de visite, le dessinateur Fabien Sanz-Pascual avait imaginé un dispositif de médiation original, permettant de projeter le dessin de la restitution de la muraille antique sur les éléments architecturaux actuels.
© Mélanie Scellier, Inrap

CONSERVER

Après l'expérimentation réussie de 2017, le ministère de la Culture a de nouveau confié à l'Inrap pour l'année 2018, dans le cadre de ses missions de service public, des interventions de gestion de vestiges et de documentation archéologiques au sein des centres de conservation et d'étude (CCE) gérés par l'État. Cette mission concerne les données scientifiques dévolues à l'État après l'achèvement d'opérations archéologiques préventives, programmées ou des découvertes fortuites.

CINQ MISSIONS EFFECTUÉES

Cinq missions ont été effectuées en 2018 à Clermont-Ferrand, Poitiers, Nîmes, Orléans et Saint-Denis de La Réunion. Les expérimentations se sont poursuivies à Beaucazoué, ainsi qu'à Aix-en Provence et à Toulouse. L'Inrap a pour objectifs d'optimiser la connaissance des mobiliers et de la documentation présents dans les CCE afin d'en permettre l'exploitation scientifique et la valorisation, mais aussi d'assurer leur bonne conservation à long terme par un conditionnement ad hoc.

L'INRAP JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2018*



* En 2019, la direction interrégionale Grand Sud-Ouest est devenue Nouvelle-Aquitaine et Outre-mer, et la direction interrégionale Méditerranée, Midi-Méditerranée, intégrant désormais l'Occitanie (voir la carte des implantations territoriales au 1^{er} janvier 2019, page 101).



GUADELOUPE



GUYANE



LA RÉUNION



MARTINIQUE



MAYOTTE



SAINT-BARTHÉLÉMY



SAINT-MARTIN



SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON



NOUS FOUILLONS, C'EST VOTRE HISTOIRE



AUVERGNE- RHÔNE-ALPES



DIAGNOSTIC
LOIRE
—
DÉCOUVERTE
AIN
—
RÉCIT
ALLIER

Direction régionale
Bron
—
Directeur régional
Philippe Julhes
—
3 centres de recherches archéologiques (Bron, Valence,
Clermont-Ferrand)
—
193 agents

DIAGNOSTIC
MONTBRISON / LOIRE
—

L'ARCHÉOLOGIE AU RADAR ET À LA PELLE

À Montbrison, près de Saint-Étienne, un diagnostic techniquement complexe enrichit d'une dimension culturelle un projet d'urbanisme.

Emmanuel Ferber,
responsable de recherches
archéologiques, Inrap

La ville de Montbrison est déjà célèbre pour ses édifices médiévaux et son sous-sol qui renferme des vestiges antiques importants, thermes et théâtre du II^e siècle. La municipalité décide de relier les bourgs de Montbrison et de Moing qui la constituent aujourd'hui par une « voie propre ». Celle-ci permettra de valoriser son patrimoine antique et médiéval encore en élévation. Cette promenade traverse le lieu-dit de Sainte-Eugénie, où se dissimulent les vestiges des thermes en partie déjà fouillés. C'est la raison pour laquelle le service régional de l'Archéologie prescrit un diagnostic en deux temps et usant de deux techniques différentes : une prospection géophysique sur toute la zone des thermes suivie d'une phase classique de prospection mécanique uniquement sur la partie inconnue du site. Le radar est une méthode peu intrusive utilisée ordinairement lors de fouilles où l'on soupçonne la présence de nombreux vestiges. Il est en effet supposé repérer, sans les caractériser, des structures bâties, permettant

d'affiner ensuite le plan d'implantation des sondages. Ici, le site semble prometteur. L'enchaînement des deux périodes d'intervention impose une coordination importante. En septembre, la cellule nationale chargée des investigations géophysiques est à l'œuvre ; en juin, elle est relayée par l'équipe régionale d'archéologues qui effectuent des sondages à la pelle mécanique. Même si les sols argileux ont brouillé la lecture des prospections géophysiques, les sondages mécaniques organisés et localisés en fonction des précédentes découvertes ont permis de compléter, voire de corriger les observations antérieures. Plus encore, sur une zone restée vierge de toute intervention, les deux techniques révèlent des murs antiques proches des thermes. Avec cette découverte, la carte de l'agglomération antique *Aquae Segetae* se complète peu à peu. Une plus-value scientifique mais aussi un enrichissement culturel pour le projet d'urbanisme de la ville. +

« Une plus-value scientifique et un enrichissement culturel pour le projet d'urbanisme de la ville. »

Emmanuel Ferber, responsable de recherches archéologiques, Inrap

DÉCOUVERTE REMARQUABLE
SAINT-VULBAS / AIN



UN CIMETIÈRE ANTIQUE BIEN REMPLI

À Saint-Vulbas, les fouilles qui se succèdent depuis longtemps sur le Parc industriel de la plaine de l'Ain livrent régulièrement leurs lots de connaissances. Cette année, un ensemble funéraire antique très dense, concentré sur 4 200 m² et délimité par une voie et des fossés a été découvert.

Les 1 000 sépultures retrouvées en 2018 s'ajoutent à celles d'une précédente opération sur une parcelle voisine, le total s'élevant à plus de 1 200 sépultures sur 5 200 m². Ici les structures funéraires se sont empilées ou recoupées durant 500 ans, du 1^{er} au 5^e siècle de notre ère. Leur nombre donne à voir sur une longue période les usages concernant le traitement des morts. Au tout début, les crémations dominent largement : en attestent les traces de bûchers, les urnes de divers types, les offrandes et les repas funéraires. À partir du 11^e siècle, les inhumations, toujours accompagnées d'un mobilier analogue, les remplacent progressivement.

Contrairement aux pratiques usuelles dans la région, les nombreuses sépultures de bébés et d'enfants sont particulièrement soignées. L'espace est clairement agencé avec une dizaine de petits enclos marqués par des fossés sur le pourtour. Ceux-ci sont parfois dotés d'une unique sépulture centrale, mais la plupart du temps, de nombreux corps s'amoncellent, sur la seule périphérie. S'agit-il de regroupements familiaux ? L'étude scientifique en cours devrait apporter un éclairage précieux sur ce secteur proche de grands axes de circulation et riche en vestiges. +

1
Vue d'ensemble et de détail
de la fouille de la nécropole antique.

© Bertrand Gaudillere, Item

2, 3
Vue d'ensemble et de détail
de la fouille de la nécropole antique.

© Romain Etienne, Item

LE GÉNÉRIQUE

DÉPARTEMENT
Ain

AMÉNAGEUR
SM Pipa

NATURE DE
L'AMÉNAGEMENT
Parc industriel

RESPONSABLE
DE RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES
Christine Ronco

ÉQUIPE
Natacha Crépeau,
(responsable de secteur
anthropologie), Aurélie
André, Cécile André
Chaze, Julie Boudry
(topographe), Catherine
Bourdaud'hui, Samuel

Brassaud, Grichka
Bredow, Julien Brunet,
Patricia Constantin,
Catherine Coquidé,
Mélodie Cossé, Colin
Cousin, Laurie Danielou,
Samantha Dizier, Pierre
Alain Donze, Emmanuelle
Dumas, Marie Gagnol,
Antony Gaillard,
Emmanuelle Gianola,
Jean-Luc Gisclon,
Stéphane Harlé,

Jean-Luc Joly, Andréa
Jusselle, Laurence Kuntz,
Hervé Laganier, Marie
Lagrange, Dominique
Marchianti, Avril
Mauveau, Mathilde Petit,
Catherine Plantevin,
Clémentine Rault, Mikael
Rouziç, Justine Saadi,
Charlotte Sanchez, Jean
Claude Sarazin, Nicolas
Shifauer, Laure Tarquis.

À MONTLUÇON, HOMO SAPIENS S'EXPOSE

Les érudits, du XIX^e siècle jusqu'aux années 1980, tenaient Montluçon et son territoire pour dépourvus de vestiges très anciens. Pour balayer ces idées reçues, la ville a souhaité que les Montluçonnais plongent dans leurs racines.

Ainsi, grâce au partenariat entre la municipalité de Montluçon, le service régional de l'Archéologie, la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, l'Inrap et l'association du Cercle archéologique de Montluçon et de sa région, une exposition consacrée à Homo sapiens démontre que celui-ci était bien implanté et qu'il parcourait et maîtrisait déjà les ressources de ce vaste territoire. Les découvertes faites sur le site des Hauts de Buffon par un archéologue de l'Inrap, co-commissaire de l'exposition, constituaient l'un des axes majeurs de la manifestation. En trois mois, l'événement a attiré 2 800 personnes, grand public et scolaires, bien au-delà des frontières régionales. +

1 Vue de l'exposition.
© Inrap



« L'organisation d'Homo sapiens

Les sites préhistoriques, dont la conservation permet de restituer l'organisation interne, sont rares en Auvergne. C'est le cas de celui des Hauts de Buffon qui remonte au Magdalénien (environ - 13 000 ans). L'agencement de différentes zones d'activités y apparaît clairement. Une aire de débitage principale est relayée par plusieurs petits postes de taille secondaires situés en périphérie du site, des zones de fabrication et d'utilisation des outils en silex (burins, armatures d'armes de jet, grattoirs...). Ailleurs, la concentration de grattoirs dans une zone peu dense en objets indique une activité de tannage. Sur certaines zones, l'homme préhistorique s'est prémuni de l'humidité du sol par un pavage grossier. La nature des silex révèle le grand voyageur qu'est Homo sapiens. Son territoire s'étend de Clermont-Ferrand, environ 100 km au sud, jusqu'au Berry, à 200 km au nord. Il s'y approvisionne en matières premières qu'il taillera ensuite. Pourquoi aller si loin ? Probablement parce qu'il suit les cours de l'Allier et du Cher, dont on peut supposer qu'ils constituent de véritables axes de circulation.

Jean-François Pasty,
responsable de recherches
archéologiques, Inrap
et commissaire scientifique
de l'exposition

Synthétiser, partager, animer

Depuis cinquante ans, la connaissance de l'histoire de notre territoire progresse mais se cantonne aux cercles érudits. Il était vraiment temps de compiler l'ensemble des études et résultats des fouilles pour les restituer au public. C'est l'idée qui a présidé à cette exposition. Je la voulais didactique, animée et rigoureuse. C'est la raison pour laquelle la collaboration avec le service régional de l'Archéologie et l'Inrap nous a été précieuse. Conception, créativité et vérification scientifique vont ensemble. Au sein de l'exposition, le campement de plein air magdalénien (13 000 ans avant notre ère) du site des Hauts de Buffon a été restitué au sol afin de différencier les diverses zones d'activités de ces hommes. Celles-ci étaient associées à des vitrines présentant les pièces lithiques accompagnées d'explications. Mais il fallait davantage, notamment pour les scolaires. D'où des films sur l'histoire du feu et la taille de silex, de nombreux ateliers animés par l'Inrap consacrés au carroyage, à l'art pariétal et des animations sur la musique préhistorique ou les objets disparus. Les passionnés ont assisté aux conférences présentées par des spécialistes. La préparation de l'exposition a duré deux ans ; son succès est notre récompense. Et aujourd'hui, les idées pour continuer fourmillent !

Jean-Sébastien Martin,
adjoint du patrimoine Ville
de Montluçon

Savoir d'où l'on vient

Dès sa présentation, le projet d'exposition a séduit les élus car il y a déjà de nombreuses années que des opérations archéologiques sont conduites sur notre territoire et nous cherchions à les valoriser. Je suis convaincue qu'expliquer ce qu'a été la Préhistoire sur notre territoire est nécessaire pour vivre notre présent et penser le futur. C'était une première et un pari. Si l'intérêt des scolaires ne faisait guère de doute, qu'en serait-il du grand public ? Nos vœux ont été exaucés ! L'engouement des visiteurs doit beaucoup à l'engagement de l'équipe qui a conçu et réalisé une exposition très didactique, ludique et savante où tous les publics pouvaient être satisfaits. L'apport de l'Inrap a également été très important pour nous permettre de mettre en scène Homo sapiens en respectant les données scientifiques. Forts de ce succès, nous sommes déterminés à poursuivre sur notre lancée et à concevoir des expositions sur les périodes gallo-romaine et médiévale.

Valérie Tailhardat,
adjointe au maire de Montluçon
en charge de la culture et de la valorisation
du patrimoine

« Je suis convaincue qu'expliquer ce qu'a été la Préhistoire sur notre territoire est nécessaire pour vivre notre présent et penser le futur. »

Valérie Tailhardat, adjointe au maire de Montluçon en charge de la culture et de la valorisation du patrimoine



BOURGOGNE- FRANCHE- COMTÉ

DIAGNOSTIC
ARCEAU / CÔTE-D'OR

RÉCIT
SAINT-APOLLINAIRE / CÔTE-D'OR

DÉCOUVERTE REMARQUABLE
AUTUN / SAÔNE-ET-LOIRE



DIAGNOSTIC
CÔTE-D'OR

DÉCOUVERTE
SAÔNE-ET-LOIRE

RÉCIT
CÔTE-D'OR

Direction régionale
Dijon

Directeur régional
Laurent Vaxelaire

3 centres de recherches archéologiques (Dijon, Passy, Besançon)

124 agents

DIAGNOSTIC
ARCEAU / CÔTE-D'OR

L'HOMME EN ENVIRONNEMENT HOSTILE

Le diagnostic mené préalablement à l'extension d'une carrière, à Arceau en Côte-d'Or, a montré combien l'Homme sait exploiter l'environnement, même le plus menaçant.

Anamaria Latron,
responsable de recherches
archéologiques, Inrap

Implantée dans le marais des Tilles, l'emprise d'environ 10 ha est constituée d'un entrelacs de paléochenaux et de cours d'eau dont le débit et le parcours ont varié au cours des époques. Dans les textes du XVII^e siècle, ce secteur, où l'on déplore des noyades, est décrit comme impraticable et dangereux à franchir lors des crues. Pourtant, les archéologues ont observé des traces d'une occupation humaine de l'Antiquité au Moyen Âge, montrant une volonté de s'implanter dans cet environnement difficile. Bien qu'aucun indice d'habitat n'ait été révélé, il subsiste des restes d'un enclos protohistorique. Plus tard, dans l'Antiquité, sont construits des bâtiments en pierre, protégés des crues par une digue, mais dont on ignore la fonction. Fait plutôt rare, la présence d'un, voire de deux moulins, respectivement des VIII^e-X^e et des X^e-XI^e siècles, a été décelée : pieux et piquets en bois, restes de plancher, fragments de meules en pierre.

La présence de céramiques, de pièces de métal et de fers à cheval montre qu'il s'agit d'un lieu où l'on a travaillé et mangé. Selon le spécialiste du matériel de mouture, les pierres utilisées pour façonner les meules, liées à l'activité meunière, ont été prélevées à proximité. Le bois de construction n'est pas majoritairement du chêne, particulièrement robuste. L'Homme a préféré exploiter les ressources les plus proches : le saule, l'orme, le frêne, des arbres qui apprécient l'humidité ambiante et sont liés au contexte alluvial. Par ailleurs, l'analyse des pollens contenus dans le sédiment (palynologie) permettra la restitution de l'environnement aux périodes anciennes. Complété par les observations géomorphologiques permettant de caractériser la nature des accumulations sédimentaires, le diagnostic montre qu'à partir de l'Antiquité et notamment durant le haut Moyen Âge, les hommes ont su apprivoiser cet espace inhospitalier pour le transformer en lieu de production.

« Les hommes ont su apprivoiser cet espace inhospitalier pour le transformer en lieu de production. »

Anamaria Latron, responsable de recherches archéologiques, Inrap

DÉCOUVERTE REMARQUABLE
AUTUN / SAÔNE-ET-LOIRE



AUGUSTODUNUM, RICHE CAPITALE DES ÉDUENS

Fondée par Auguste et conçue comme un modèle de ville romaine en Gaule, la nouvelle capitale des Éduens devient rapidement une des plus opulentes cités du nord de la Gaule. En témoigne la mise au jour d'une riche demeure de notables.

La modeste emprise de fouille de 120 m² ouvre une fenêtre sur une vaste *domus* estimée à plus de 3 000 m² ! Les archéologues identifient des pièces caractéristiques : deux salles d'apparat et un péristyle, un jardin à colonnade autour duquel s'organise la maison. Les salles sont chauffées par hypocauste, système de chauffage par le sol. Les fragments de décors, placages de marbre importé de Grèce, d'Italie ou d'Égypte, enduits polychromes et ornements en stuc, sont de facture luxueuse. Des mosaïques, en grande partie détruites, habillent les sols. Autant de témoins de la magnificence des lieux.

Ces vestiges du I^{er} au III^e siècle s'appuient sur des fondations massives ancrées dans les niveaux augustéens, marqueurs précieux des débuts de la ville. Plus rarement mises au jour, les traces d'une occupation tardive (IV^e siècle) ont été conservées, en dépit des transformations de l'urbanisme au fil du temps. Avec les guerres et les crises économiques du III^e siècle, la cité a perdu de sa superbe, malgré les réhabilitations impériales du IV^e. Les modes constructifs évoluent également, utilisant davantage le bois, qui laisse des traces moins lisibles. Ces découvertes viendront compléter la vision, encore imprécise, de la cité à la fin de l'Antiquité. +

1, 2, 3

Les sols construits sur hypocauste (système de chauffage au sol antique) sont décorés de mosaïques, dont une partie, fine et ornée de motifs floraux polychromes, est encore en place.

© Inrap

LE GÉNÉRIQUE

DÉPARTEMENT
Saône-et-Loire

AMÉNAGEUR

SA Anciens
Établissements Georges
Schiever & Fils

NATURE DE L'AMÉNAGEMENT

Extension et
modernisation d'un
supermarché Bi1

RESPONSABLE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

Stéphane Alix

ÉQUIPE

Baudin Séverine, Chevrier
Sébastien, Fossurier
Carole, Gouerou Gaëtan,
Listrat Pascal, Pascal
Marie-Noëlle (resp. adj.),
Quenton Pierre

VINGT ANNÉES DE FOUILLES EXPOSÉES À SAINT-APOLLINAIRE

À l'initiative conjointe de la commune et de l'Inrap, Médi@lude, bibliothèque-ludothèque de Saint Apollinaire, près de Dijon a accueilli pendant deux mois une exposition consacrée au passé de la ville.

Il s'agissait de restituer et d'expliquer aux habitants les résultats des diagnostics et des fouilles qu'ils avaient vu se succéder quasiment sans discontinuer depuis 1998. En effet, les aménagements, dans cette ville en pleine croissance, se sont multipliés que ce soit pour des espaces d'habitation, des zones d'activités commerciales ou des infrastructures de transport. L'Inrap a mené l'ensemble des opérations archéologiques sur ce territoire et ainsi révélé une occupation humaine depuis 4 000 ans. Dans cette ville de 7 500 habitants, environ 1 300 personnes sont venues découvrir « Saint-Apollinaire, le passé retrouvé » ou assister à des conférences et visites guidées. +

1 Affiche de l'exposition. © Inrap



« Synthétiser 4 000 ans d'histoire

Je suis intervenu sur presque tous les diagnostics et fouilles de Saint-Apollinaire depuis 20 ans et, sur de grandes emprises telles qu'ici, nous disposons d'une vision complète de l'évolution d'un riche territoire agricole, du Néolithique jusqu'au bas Moyen Âge. Nous sommes situés dans la vallée des Tilles, important axe de passage entre la Saône et la Seine, qui est alimentée par de nombreux cours d'eau rendant ses terres fertiles, ce qui explique les 4 000 ans d'occupation humaine. Sur toute cette durée, ce terroir est transformé par l'Homme en fonction de ses besoins : le défrichage et l'aménagement des cours d'eau de 2000 à 500 avant J.-C., la croissance démographique à l'âge du Fer, l'implantation de huit *villae* (fermes) et six nécropoles puis la forêt qui reprend le dessus juste après l'époque romaine, l'installation de grandes fermes et la reprise en main de la zone forestière pour la mise en culture vers l'an Mil. Nous comprenons ces transformations grâce aux observations du terrain et à des études spécifiques d'anthropologie, d'analyse des graines (carpologie) et des pollens (palynologie). C'est tout cela que nous avons voulu montrer lors de l'exposition... en dix panneaux et six vitrines. Un sacré exercice de synthèse !

Régis Labeaune,
responsable de recherches
archéologiques, Inrap

Faire entrer en résonance le livre et l'archéologie

Bibliothèque-ludothèque-service culturel, Médi@lude accueille des expositions variées et réalise également la programmation de trois autres lieux culturels de la ville. Le fait que cet événement se déroule dans nos locaux a permis à un public nombreux et diversifié de prendre connaissance du patrimoine archéologique découvert dans la commune. Les missions des bibliothèques et de l'Inrap se rejoignent dans la volonté de conserver et de partager la mémoire, livresque ou historique. Par sa référence à « La recherche du temps perdu », le titre de l'exposition « Saint-Apollinaire, le passé retrouvé » reflète cette résonance. Le personnel de l'Inrap a fait preuve d'un professionnalisme exemplaire, tant dans la conception et l'organisation que dans la mise en œuvre de l'exposition, avec cette double exigence pédagogique et d'exactitude scientifique. Durant les conférences, les visites guidées, les ateliers pour les enfants, les nombreuses questions du public néophyte ou averti, l'attestent. J'attribue le succès de ce projet, à la longévité du partenariat avec la ville de Saint-Apollinaire ainsi qu'à la volonté de transmettre une représentation d'un temps long, à travers différentes facettes qui, une fois réunies, forment un tout cohérent.

Chantal Nardin,
bibliothécaire et directrice
de Médi@lude

Une archéologie qui rassemble

Si les vingt-cinq fouilles menées sur le territoire de la commune peuvent paraître parfois contraignantes, je considère que leurs apports supplantent amplement leurs désagréments. Parce que, en donnant à comprendre leurs racines aux habitants, elles les rassemblent, toutes générations confondues. En cela, les journées portes ouvertes régulières sur les chantiers de fouille ainsi que les deux expositions bilan présentées en 2008 et 2018 s'inscrivent pleinement dans notre politique culturelle familiale et intergénérationnelle. Le franc succès rencontré montre que nous avons vu juste. Qui resterait indifférent aux traces de la vie intense et millénaire laissées à proximité de son jardin ? Et c'est là que j'apprécie particulièrement la qualité des interventions de l'Inrap. Loin de discours scientifiques arides, les archéologues rendent le passé de notre commune concret : la robustesse et les techniques de construction des fondations d'une *villa* gallo-romaine, les objets du quotidien, les plus anciens spécimens connus de monnaies en or gauloises... Ces connaissances partagées révèlent une identité commune aux habitants et donnent un sens à la trajectoire historique du développement de la ville.

Jean-François Dodet,
maire de Saint-Apollinaire et vice-président
de Dijon Métropole

« J'attribue le succès de ce projet, à la longévité du partenariat avec la ville de Saint-Apollinaire. »

Chantal Nardin, bibliothécaire et directrice de Médi@lude



CENTRE- ÎLE-DE-FRANCE



DIAGNOSTIC
INDRE-ET-LOIRE
—
DÉCOUVERTE
EURE-ET-LOIR
—
RÉCIT
INDRE-ET-LOIRE

Direction interrégionale
Pantin
—
Directrice interrégionale
Marie-Christiane Casala
—
6 centres de recherches archéologiques (La Courneuve,
Pantin, Croissy-Beaubourg, Chartres, Saint-Cyr-en-Val, Tours)
—
361 agents

DIAGNOSTIC
TOURS / INDRE-ET-LOIRE

CONTRIBUER À LA CARTE ARCHÉOLOGIQUE

Les grands projets d'infrastructure de transports font l'objet d'un diagnostic. Ces opérations complexes, mises en œuvre par l'Inrap, permettent d'en tirer de riches enseignements. Exemple sur l'A10, près de Tours.

Nasser Djemali,
responsable de recherches
archéologiques de l'Inrap

Pour fluidifier le trafic sur un des axes névralgiques de la circulation autoroutière française, Vinci autoroutes a décidé d'élargir l'A10 sur 24 km au sud de Tours. Une année de préparation est nécessaire pour une intervention archéologique de deux mois sur le terrain. Les tranchées doivent en effet couvrir environ 10 % de l'emprise globale des 152 hectares, à répartir de façon homogène et cohérente sur huit tronçons d'ampleurs variables (de 1,5 à 16,5 hectares). À l'excavation d'une tranchée succède l'intervention des archéologues elle-même suivie par celle du topographe. La pelle, occupée ailleurs pendant ce temps, vient ensuite reboucher tandis que les équipes scientifiques sont mobilisées sur un autre sondage. Quelque 250 sondages vont se succéder, grâce à l'utilisation optimisée des douze pelles requises et au mode opératoire mis en œuvre par les huit équipes d'archéologues et le topographe qui vont creuser, étudier et remblayer. Cette cadence peut toutefois se trouver

perturbée par la découverte de vestiges importants qui nécessitent une observation poussée... sans pour autant impacter le planning général. C'est le cas sur l'A10 avec la mise au jour, entre autres, de traces d'habitat sur poteaux et de maçonneries gallo-romaines appartenant probablement à une *villa* (ferme) antique. Que des fouilles soient ultérieurement réalisées ou pas, ce type d'intervention illustre l'apport fondamental de l'archéologie préventive. Avant la mise en place progressive de cette politique dans les années 1970-1980, aucune autoroute ou ligne ferroviaire ne faisait l'objet d'investigations. Désormais systématiques sur les grands projets d'infrastructures, les diagnostics sont un moyen précieux et performant de pallier ces lacunes en vérifiant si des vestiges ont été ignorés et détruits. Ils constituent ainsi un moyen capital pour dessiner peu à peu la carte archéologique française, notamment en territoire rural. +

« Les diagnostics sont un moyen capital pour dessiner peu à peu la carte archéologique française, notamment en territoire rural. »

Nasser Djemali, responsable de recherches archéologiques de l'Inrap

DÉCOUVERTE REMARQUABLE
MAINVILLIERS / EURE-ET-LOIR



1 000 ANS D'HISTOIRE SUR 6 HECTARES

Les fouilles menées à Mainvilliers, près de Chartres, en collaboration entre l'Inrap et le service d'archéologie de Chartres Métropole, ont révélé un vaste territoire façonné par l'Homme pendant plus d'un millénaire.

L'ensemble des signes concordent : la modeste ferme gauloise soupçonnée au diagnostic était en réalité une grande demeure élitaire du 1^{er} siècle avant notre ère. La maison de 180 m² s'inscrit dans un large enclos autour duquel d'autres, plus petits et consacrés à des activités artisanales, notamment de forge, gravitent. Un chenet en fer de 15 kg, décoré de têtes de taureaux et intégralement conservé, semble avoir été déposé dans une fosse en guise d'offrande. Les objets, l'artisanat, l'organisation de l'espace mis au jour montrent ainsi une certaine aisance des habitants/propriétaires. L'ensemble, évalué à environ

4 ha, se transforme au 1^{er} siècle de notre ère et devient le territoire d'une *villa* gallo-romaine. En témoignent deux bâtiments agricoles, un habitat et des abreuvoirs composés de mares aux berges empierrées. Dans un angle de l'enclos, un petit bâtiment sur poteaux de l'époque gauloise est rebâti en pierre et doté d'un foyer central. Sa vocation est-elle culturelle ? Vers le 5^e siècle, les traces d'occupation s'atténuent mais dès le 6^e et jusqu'au 12^e siècle, un hameau s'installe sur le secteur. Par leur ampleur – 6,5 ha au total – ces fouilles racontent les mutations d'un territoire durant plus d'un millénaire. +

1
Photographie aérienne
du chantier de fouille de Mainvilliers.
© DR

2
Le chantier en cours de fouille.
© Sophie Jallageas, Inrap

3
Mise au jour d'une sépulture.
© Sophie Jallageas, Inrap

LE GÉNÉRIQUE

DÉPARTEMENT
Eure-et-Loir

AMÉNAGEUR
Chartres aménagement

NATURE DE L'AMÉNAGEMENT
Zone d'activités

RESPONSABLE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES
Franck Verneau

Équipe Inrap
Séverine Fissette, responsable de secteur, adjoint au responsable, Chartres Métropole
Michel Barlé, Laëtitia Brivet, Fabrice Brutus, Céline Cousot, Manoël

Derenne, Caroline Font, Hassan Framaghi, Vincent Goustard, Patrick Guibert, Pascal Juge, Jérôme Livet, Christine Mouchène-Borys, Pascal Pautrat, Marie Pousset, Pascal Raymond, Boris Robin, Nicolas Warmé, Berhanu Wedajo,

Équipe Chartres Métropole
Aude Bailles, Simon Bracquemond, Denis Galinet, Isabelle Huchin-Godin, Vladimir Lemaitre, Apolline Louis, Alain Louvieux, Marjorie Maqueda-Rolland, Valentin Morisse, Émilie Portat, Laura Tordeur, David Wavelet.

L'ARCHÉOLOGIE AU VILLAGE

Moussy-le-Neuf, en Seine-et-Marne, a été le théâtre d'une vaste et riche fouille qui a révélé l'histoire d'un village durant mille ans, de l'époque mérovingienne jusqu'à la fin du Moyen Âge. L'occasion rêvée pour faire découvrir l'archéologie à des publics très différents.

Pendant les cinq mois d'investigations, les équipes de l'Institut, les élus de la commune et le promoteur, Kaufman & Broad ont ainsi pu développer une coopération hors pair. C'est ainsi que la cérémonie de pose de la première pierre du projet a donné lieu à une présentation des vestiges du village originel. Auparavant, plusieurs centaines de visiteurs sont venues visiter le chantier lors des journées portes ouvertes organisées dans le cadre des Journées nationales de l'archéologie et de la traditionnelle fête médiévale de Moussy, confrontant leur imaginaire historique au récit scientifique.



1 Visite du chantier de fouille.
© Jean-Louis Bellurget, Inrap



« Qu'est-ce qu'un village médiéval ?

La question fait débat chez les historiens et, par son caractère exceptionnel, la fouille de Moussy-le-Neuf livre des éléments de réponse archéologiques. Elle s'étend sur 1,3 ha et se situe au contact du centre du bourg actuel où demeurent des ruines du IX^e siècle, une configuration idéale pour comprendre la formation d'un habitat groupé et l'évolution de son organisation jusqu'à nos jours. Nous avons retrouvé 2300 structures ! À la fin du V^e siècle Moussy-le-Neuf est un chapelet de grandes maisons dispersées dont certaines s'associent à des sépultures, preuve que le cimetière ne constitue pas encore le lieu exclusif des inhumations. Ces habitations s'accompagnent de fonds de cabanes (lieux de production artisanale), fours, foyers, greniers, silos à grains... Une rupture se produit au VIII^e siècle : les maisons carolingiennes se regroupent et s'alignent le long d'un chemin qui borde une rivière, et des surfaces de cultures vivrières s'implantent à l'arrière. Les méthodes constructives évoluent : si les poteaux plantés en bois demeurent, entre eux, le plâtre se substitue au torchis. Aux XIII^e et XIV^e siècles, les maisons sont fondées sur des murs de pierre et plâtre et pourvues de pièces en enfilade dont l'une est dotée d'une cheminée.

François Gentili,
responsable de recherches
archéologiques, Eddy Sethian,
responsable de secteur, Inrap

Travailler en bonne intelligence

À Moussy-le-Neuf, nous nous efforçons de conduire une politique d'urbanisme maîtrisée afin d'harmoniser développement économique et agrément de vie pour les 3 100 Moussignols. Bien sûr, nous sommes favorables aux fouilles car l'archéologie apporte aux habitants un éclairage sur l'histoire de leur village. Les enfants de l'école mais aussi les familles se sont montrés intéressés par les visites guidées organisées par les archéologues, non seulement lors des Journées nationales de l'archéologie mais aussi à l'occasion de notre fête médiévale biennale dont les animations se sont enrichies de ce volet scientifique. L'archéologie peut aussi cristalliser des craintes parce qu'elle influe sur les délais d'achèvement de projets d'urbanisme. De ce point de vue, le chantier de l'Inrap a été mené dans un remarquable esprit de coopération. Ce travail réalisé en bonne intelligence ainsi que la valorisation des découvertes de terrain constituent une réussite.

Bernard Rigault,
maire de Moussy-le-Neuf

Construire la ville sur la ville

Nous réalisons à Moussy-le-Neuf 42 logements collectifs et 31 maisons individuelles, une résidence à taille humaine en centre-bourg. Par professionnalisme, nous savons intégrer l'aléa archéologique dans nos opérations. Cette fouille présentait toutefois des caractéristiques peu communes en termes de surface, de délai et de budget. Dès les premiers échanges avec la Drac puis l'Inrap, nos interlocuteurs se sont montrés ouverts et à l'écoute. Nous-mêmes étions conscients de l'intérêt scientifique de l'opération archéologique. Notre dialogue a été parfait, débouchant sur des solutions où chacun atteignait ses objectifs : les meilleures conditions pour réaliser les fouilles, la garantie de l'équilibre économique pour nous. Un exemple : l'Inrap a d'emblée accepté une libération progressive des emprises. Ici, nous construisons la ville d'aujourd'hui sur la ville d'hier et nous sommes fiers d'avoir participé à ce travail de mémoire. L'acquisition d'un logement est un acte très engageant : nous espérons que les résidents s'attacheront à l'âme de ce lieu en prenant conscience qu'il y fait bon vivre depuis le Moyen Âge et nous projetons de communiquer sur cette aventure auprès de nos clients quand ils prendront possession de leur logement.

Cyril Doucet,
directeur général adjoint Île-de-France
Grande Couronne Kaufman & Broad

« Notre dialogue a été parfait, débouchant sur des solutions où chacun atteignait ses objectifs : les meilleures conditions pour réaliser les fouilles, la garantie de l'équilibre économique pour nous. »

Cyril Doucet, directeur général adjoint Île-de-France Grande Couronne Kaufman & Broad



DIAGNOSTIC
BAR-SUR-AUBE / AUBE

ARCADES ET SALLE CAPITULAIRE À BAR-SUR-AUBE

Une équipe d'archéologues est intervenue sur un édifice religieux en Champagne, et notamment sur des vestiges encore en élévation.

Vincent Marchaisseau,
responsable de recherches
archéologiques, Inrap

Les textes en attestent : les origines du prieuré Saint-Pierre de Bar-sur-Aube remontent au début du XII^e siècle. Si ses murs résonnent encore aujourd'hui de chants liturgiques, les visiteurs ne perçoivent du prieuré que l'église, les autres bâtiments semblant avoir disparu. Or, sur cet îlot urbain promis au réaménagement, des vestiges se dissimulent dans des murs adjacents à l'édifice religieux. Trois arcades à présent bouchées mais apparentes ainsi que des départs de voûte établissent la jonction entre une cour en « U » et le transept de l'église, signalant la présence à cet endroit de la salle capitulaire où les bénédictins se répartissaient quotidiennement leurs tâches. En hauteur, le dortoir ou la sacristie : une porte que les moines empruntaient le matin pour aller dire les matines, premier office du jour, communique directement avec l'église. Les archéologues ont également pu déterminer que la cour ne faisait pas office

de cloître comme on pouvait le soupçonner mais de cimetière, portant ainsi à trois le nombre d'espaces funéraires dans la zone à proximité immédiate de Saint-Pierre. Cette opération est rare en Champagne et particulièrement à Bar-sur-Aube. Si les investigations y sont régulières, elles ne portent jamais sur des sites à l'intérieur des fortifications de la fin du Moyen Âge et particulièrement sur un édifice religieux encore en élévation. Rattaché à l'abbaye de Saint-Claude du Jura, le prieuré de Saint-Pierre constitue pour celle-ci un signe de sa puissance et de son rayonnement, loin de ses bases et dans une des villes les plus riches d'Occident au Moyen Âge. Bar-sur-Aube est à cette époque le siège d'une des trois foires majeures de Champagne où se rencontrent et négocient des marchands venus de toute l'Europe. Le rôle symbolique du prieuré est important, manifeste dans les textes... et dissimulé dans la pierre. +

GRAND EST



DIAGNOSTIC
AUBE

—
DÉCOUVERTE
MARNE

—
RÉCIT
VOSGES

Direction régionale
Metz

—
Directeur régional
Claude Gitta

—
5 centres de recherches archéologiques (Reims, Passy, Ludres, Saint-Martin-sur le Pré, Strasbourg)

—
249 agents

« Le rôle symbolique du prieuré est important, manifeste dans les textes... et dissimulé dans la pierre. »

Vincent Marchaisseau, responsable de recherches archéologiques, Inrap

DÉCOUVERTE REMARQUABLE
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE /
MARNE



CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE MÉDIÉVALE ET MODERNE : UNE PREMIÈRE

Si la ville était bien connue pour sa période antique, elle n'avait pas révélé jusqu'à présent de vestiges médiévaux et modernes. La fouille de fin 2018 constitue donc une rare occasion de retracer l'histoire de cette ville et d'enrichir sa connaissance historique.

D'abord bâtie hors les murs au XI^e siècle, l'abbaye de Toussaints subit trois destructions successives. Celle de 1544 sera la dernière. Sur ordre de l'évêque, sa reconstruction intra-muros débute l'année suivante. Certains de ses éléments restent encore visibles aujourd'hui mais l'église est enfouie. Objectif premier de la fouille : retrouver des vestiges qui permettront de restituer le plan du bâtiment. Parmi leurs découvertes, les archéologues mettent au jour les puissantes fondations de la façade, les bas-côtés nord et leurs contreforts, une partie du chevet, une quinzaine de sépultures principalement devant l'édifice et l'emplacement d'un probable

jardin. Mais la surprise vient de plus bas. Comme le soulignent les textes, l'église a bien été construite au-dessus d'un quartier du bas Moyen Âge, dont les habitants ont été expropriés. L'édifice se place, par ailleurs, à la perpendiculaire d'une rue bordée de maisons dotées de jardins à l'arrière. Cette voie, dont les niveaux les plus anciens remontent potentiellement au XII^e siècle, a certainement été active durant plusieurs centaines d'années. L'étude scientifique qui débute le précisera. Elle permettra notamment d'appréhender l'organisation originelle et la transformation du quartier aux XVI^e et XVII^e siècles. +

1
Puits appareillé de la fin du bas Moyen Âge ou du début de l'Époque moderne, découvert à l'emplacement de l'ancien parvis de l'église de l'abbaye de Toussaints à Châlons-en-Champagne (Marne). © Estelle Bénistant, Inrap

2
Relevé en cours d'une voirie du bas Moyen Âge mise au jour sur le site archéologique de l'ancienne abbaye de Toussaints édifée à Châlons-en-Champagne (Marne) au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle.
© Estelle Bénistant, Inrap

LE GÉNÉRIQUE

DÉPARTEMENT
Marne

AMÉNAGEUR
Nacarat - Aegide

NATURE DE
L'AMÉNAGEMENT
Résidence services
seniors

RESPONSABLE
DE RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES
Arnaud Rémy

ÉQUIPE
Anne-Charlotte Baudry,
Gwenaëlle Cabille

responsable de secteur,
François Demol, David
Duda, Elsa Frangin,
Fabrice Gauvain, Régis
Haverbeque, Daniel
Martins, Virginie Peltier,
Isabelle Richard,
Elisabeth Vauquelin

DES TOMBES PAR CENTAINES, DES VISITEURS PAR MILLIERS

Sur deux places du cœur de la vieille ville d'Épinal, l'Inrap a mis au jour un vaste cimetière. Une opportunité pour les habitants d'en apprendre plus sur le passé de leur ville.

Au fur et à mesure que l'espace se libérait pour laisser place aux travaux d'aménagement et en dépit d'emprises très réduites, près de trois cents sépultures sont apparues. Les tombes se répartissent de part et d'autre de la basilique Saint-Maurice, interrogeant les habitants. Une conférence ouverte au grand public, une journée de visite réservée aux écoles élémentaires et un week-end portes ouvertes ont confirmé le vif intérêt des Spinaliens. Tandis que les enfants s'exerçaient sur un puzzle de squelettes ou à remonter des céramiques, des adultes dialoguaient avec un anthropologue, des groupes de 30 à 50 visiteurs se pressaient sur les différentes zones des fouilles pour observer de près les tombes et questionnaient les archéologues sur le fonctionnement d'un cimetière médiéval. Au total, 2 500 personnes ont tenté de percer le mystère de ces sépultures. +

1 Affiche de la porte ouverte de la fouille à Épinal dans le cadre des 9^e Journées nationales de l'archéologie. © Inrap



« Aux origines de la ville d'Épinal

La basilique Saint-Maurice (XI^e-XIII^e siècles) est construite d'après les textes sur les bases d'une église de la fin du X^e, elle-même peut-être précédée par une chapelle. Des fouilles en 2015 avaient confirmé l'existence d'un cimetière paroissial aux XII^e-XVI^e siècles sur la place de l'Âtre. Mais elles avaient surtout révélé l'origine carolingienne de ce cimetière, limité tout d'abord au nord par un ru, puis suite à ses débordements, par un mur et une zone en chaussée. Ainsi, si l'on considère que la naissance d'une ville est le fruit du regroupement d'un cimetière et d'une église, alors Épinal a été probablement créée au IX^e siècle.

Sur la place Edmond Henry, la découverte a été plus surprenante encore : l'édification en 1444 du « bâtiment du poids » – lié aux activités marchandes – signe l'abandon d'une seconde partie du cimetière jusqu'ici inconnue. Parmi les sépultures, on note des caissons maçonnés en grès des Vosges dotés de loges céphaliques, espaces visant à caler la tête des défunts. Ce type de tombe, bien connu en France, est cependant rare en Lorraine. Avec 300 sépultures au total, nous disposons d'une vision satisfaisante pour étudier l'organisation et les transformations de ce cimetière.

Myriam Dohr,
responsable de recherches
archéologiques, Inrap

Une relation gagnant-gagnant

Le réaménagement des places de l'Âtre et Edmond Henry est un projet crucial pour la ville. J'ai donc particulièrement et personnellement veillé à ce que soient scrupuleusement respectés les délais et le budget. Réussir dans un tel contexte nécessite de l'anticipation et du dialogue. Compte tenu des découvertes de 2015, on pouvait s'attendre à de nouvelles fouilles ce que nous avons intégré en amont des travaux. Quant aux relations avec l'Inrap, elles ont été excellentes puisque chacun a choisi d'écouter les contraintes de l'autre et fait preuve de souplesse. Nous avons aussi conjugué nos efforts pour assurer le succès des actions de valorisation : à nous la logistique des événements, à l'Inrap la communication et l'accueil public. J'avais personnellement été surpris et intéressé pendant les fouilles par les découvertes ; mais honnêtement, je ne m'attendais pas à voir une telle foule dans la file d'attente aux journées portes ouvertes. Une réussite spectaculaire !

Sébastien Huke,
directeur des services techniques
de la ville d'Épinal

Une très forte appétence du public

Avec les travaux sur les places de l'Âtre et Edmond Henry, nous aurons achevé un vaste programme d'embellissement et de réaménagement qui bannira la voiture du cœur historique de la ville, marqué par la basilique, et permettra aux Spinaliens de se le réapproprier. Je considère qu'il s'agit du projet phare de ce mandat et j'y attache donc une grande importance. Dans ce contexte, les fouilles se sont remarquablement bien déroulées grâce à la collaboration et au professionnalisme de l'Inrap et de la Drac et parce que nous les avions très largement anticipées. Les découvertes étaient prévisibles mais leur ampleur et la quantité de vestiges à une très faible profondeur m'ont étonné. Ces fouilles itinérantes laissant entrevoir des sépultures et des squelettes sur deux places très fréquentées n'ont pas manqué de susciter le questionnement des passants et l'idée de partager les connaissances avec le public est apparue spontanément. Grâce à une communication efficace, conférence et visites guidées ont remporté un énorme succès et je me réjouis de l'extraordinaire curiosité et de l'appétence des Spinaliens pour l'histoire de la création de leur ville.

Michel Heinrich,
maire d'Épinal et président de
la communauté d'agglomération d'Épinal

« Ces fouilles itinérantes laissant entrevoir des sépultures et des squelettes sur deux places très fréquentées n'ont pas manqué de susciter le questionnement des passants et l'idée de partager les connaissances avec le public est apparue spontanément. »

Michel Heinrich, maire d'Épinal et président de la communauté d'agglomération d'Épinal

GRAND OUEST

DÉCOUVERTE REMARQUABLE
PLOUDANIEL ET
PLOUËDERN / FINISTÈRE

DIAGNOSTIC
MONT-SAINT-MICHEL / MANCHE

RÉCIT
CARHAIX-PLOUGUER / FINISTÈRE



DIAGNOSTIC
MANCHE

DÉCOUVERTE
FINISTÈRE

RÉCIT
FINISTÈRE

Direction interrégionale
Cesson-Sévigné

Directeur interrégional
Claude Le Potier

7 centres de recherches archéologiques (Cesson-Sévigné, Bourguébus, Grand-Quevilly, Le Mans, Beaucozéz, Carquefou, Fontenay-le-Comte)

355 agents

DIAGNOSTIC
MONT-SAINT-MICHEL / MANCHE

HAUTE VOLTIGE AU MONT-SAINT-MICHEL

Archéologue n'est pas seulement un métier scientifique. Il s'apparente parfois à celui d'acrobate. Illustration sur les rochers ouest du Mont-Saint-Michel.

Elen Esnault,
responsable de recherches
archéologiques, Inrap

Ils étaient quatre, arrimés à des harnais et encordés, les pieds posés sur une pente de 100 % (45°). Équipés de pioches, pelles, truelles et des traditionnels outils nécessaires aux relevés calés dans le sacs à dos, ils ont creusé des tranchées à 50 mètres de hauteur. Ils avaient pour ce faire suivi une formation pour travailler en grande hauteur et étaient encadrés par un spécialiste veillant à leur sécurité. Pendant une semaine en mai, l'équipe a gravi durant une dizaine de minutes escaliers et échafaudage avant de se harnacher puis de se hisser à la force des bras jusqu'au lieu de leur travail, une zone de 100 m². En coactivité avec les ouvriers chargés des travaux de consolidation déjà entamés, exposés au vent, ils ont fouillé la couche de terre forestière encombrée de racines, sur 30 à 50 centimètres de profondeur et réalisé trois sondages d'environ 1 mètre de large et 3 à 4 de long jusqu'à la roche granitique. Objectif ? Trouver des vestiges à l'aplomb de la célèbre abbaye. Mais, ne connaît-on pas déjà en détail le Mont-Saint-Michel ? Non, car au-delà de ce qui est visible, se dissimule dans le sol un passé dont l'analyse des traces

permet de comprendre peu à peu l'histoire de sa fondation et que l'on explore par des opérations archéologiques seulement depuis une quinzaine d'années. Désormais, que ce soit pour l'abbaye, gérée par le Centre des Monuments nationaux, ou pour le village en contrebas, sous la responsabilité de la mairie et de la communauté de communes, tout aménagement requiert une intervention préalable des archéologues. Le diagnostic de 2018 précédait des travaux de consolidation des rochers menaçant de se décrocher. Les découvertes se limitent essentiellement à un ancien mur posé sur le rocher (1 mètre en élévation, 2 de long), impossible à dater pour le moment et dont on ne peut comprendre la fonction tant la documentation manque. Mais point d'indices sur des accès primitifs de la première abbaye romane. Mais au gré des opérations la connaissance progresse et le puzzle des indices se reconstitue peu à peu. À force d'investigations, les archéologues mettent toutes les chances de leur côté pour donner un sens à ces vestiges parfois ténus mais qui en disent long sur l'histoire du Mont-Saint-Michel. +

« Les archéologues avaient suivi une formation pour travailler en grande hauteur et étaient encadrés par un spécialiste veillant à leur sécurité. »

Elen Esnault, responsable de recherches archéologiques, Inrap

DÉCOUVERTE REMARQUABLE
**PLOUDANIEL ET PLOUÉDERN /
 FINISTÈRE**



4 000 ANS D'HISTOIRE À PLOUDANIEL ET PLOUÉDERN

Dix ans après une première opération, la vaste fouille de 2018 a révélé près de quatre millénaires d'une mise en valeur continue d'un riche territoire du Finistère nord.

À partir de l'âge du Bronze (vers 2000 avant notre ère), les hommes organisent un système agraire observable sur plusieurs dizaines d'hectares. Ils délimitent des parcelles pour le bétail et les cultures, construisent des axes de circulation, aménagent un vaste enclos d'habitat et y bâtissent des maisons de terre et de bois. Dès l'âge du Fer (vers 700 ans avant notre ère), l'activité se concentre sur l'exploitation forestière tandis qu'à l'Antiquité, le secteur est à nouveau dévolu à l'agriculture, avec notamment l'installation d'un important établissement agricole. À partir du VII^e siècle et jusqu'au XII^e, l'organisation du paysage se structure plus clairement encore :

au-delà de petites fermes édifiées dès le début du Moyen Âge, une motte castrale (ancêtre du château fort), matérialisée par un large fossé et un imposant terre surmonté par un fortin de bois, domine un village construit simultanément lui aussi sur un habitat préexistant. Découverte rare, les archéologues l'ont entièrement mis au jour. Si les vestiges médiévaux indiquent de façon évidente la domination seigneuriale sur un territoire cohérent, le système agraire protohistorique semble lui aussi avoir été impulsé par des élites à la tête de territoires aux sols fertiles, situés à la croisée de réseaux commerciaux. +

- 1**
 Détail du bloc présent dans l'atelier de métallurgiste présumé.
 La plage de broyage va-et-vient et les cupules suggèrent qu'il s'agit d'un outil
 lié au concassage de minerais (cuivre, or, argent). © Sophie Jallageas, Inrap
- 2**
 Dépôt céramique de l'âge du Bronze moyen découvert dans un fossé d'enclos.
 Il peut s'agir d'un dépôt rituel de fondation. © Stéphane Blanchet, Inrap
- 3**
 Vue verticale d'une construction excavée du Moyen Âge (VII^e-X^e siècle).
 © Stéphane Blanchet, Inrap

LE GÉNÉRIQUE	et Communauté de communes du Pays de Lesneven et de la Côte des Légendes	RESPONSABLE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES	Collado, Yoann Dieu, Caroline Dulou, Émilie Godet, Émilie Lagneau, Valérie Le Gall, Fabrice Le Meneah, Olivier Morin, Éric Nicolas, Vincent Pommier, Amandine Poupon-Crevon, Yannick Pugin, Sébastien Raudin, Camille Robert, Tiphaine Robin, Jean-François Royer, Annaïg Saläun.
DÉPARTEMENT	Finistère	ÉQUIPE	Delphine Barbier-Pain, Philippe Boulinguez, Frédéric Boumier, François Briand, Julie Cavanillas, Véronique Chaigne, Emmanuelle
AMÉNAGEUR	Communauté de communes du Pays de Landerneau Daoulas	NATURE DE L'AMÉNAGEMENT	Zone d'activité économique

VORGIUM COMME SI VOUS Y ÉTIEZ

Quelque 10 000 personnes sont venues visiter le centre d'interprétation archéologique de Carhaix depuis son ouverture à l'été 2018. Sa particularité ? La découverte, grâce à une immersion virtuelle, d'un quartier de *Vorgium* au III^e siècle.

La ville armoricaine comptait alors probablement plusieurs milliers d'habitants et depuis des décennies, elle fait le bonheur des archéologues. L'Inrap est notamment intervenu tous les étés, pendant huit ans, sur le site de La Réserve dans le cadre d'une fouille programmée. La dégradation des vestiges rendait difficile leur mise en valeur *in situ*. Qu'importe ! Ils sont aujourd'hui conservés et enrichis pour proposer, dans ce centre, une immersion virtuelle dans le passé. Dans ce musée d'un nouveau genre, en passant à côté du mur d'une ancienne boutique par exemple, le visiteur visualise sur une tablette la configuration exacte des lieux à l'époque. Avec la réalité augmentée, il pénètre dans une maison du III^e siècle et l'agence à sa guise. Cet ensemble exceptionnel doté d'une dizaine d'outils multimédias est le fruit d'une intense collaboration entre la ville, la communauté de communes, le département, la région, l'État et l'Inrap, référent scientifique du projet. +

1 Dans le centre d'interprétation. © Mélanie Scellier, Inrap

« La voie étroite : du scientifique au ludique

Nous avons marché sur une ligne de crête pour trouver l'équilibre entre la rigueur scientifique et l'expérience digitale intuitive et ludique à offrir au visiteur. Nous avons dû travailler avec l'agence en charge du numérique dans un délai d'à peine six mois et en inventant une méthodologie. Une première série de données simplifiées (écorchés, images 3D, plans) avait pour but de faire comprendre l'agencement et le fonctionnement exact des lieux : hauteurs des sols, largeurs des portes, systèmes de chauffage... Puis, pour « donner à voir » au public, nous avons enrichi ces informations avec des interprétations et des contextualisations. Toute mise en scène reste crédible et fiable jusque dans les moindres détails. Par exemple, nous avons imaginé une boutique de potier au sein de la *domus* dont toutes les productions présentées dans l'animation sont parfaitement conformes à celles fabriquées dans le secteur au III^e siècle. Idem pour le mobilier, les objets du quotidien et les peintures des murs... Pour l'archéologue à qui la collectivité confie la responsabilité d'un patrimoine commun, la transmission de ses connaissances est à la fois un devoir et un aboutissement. Pour moi qui ai consacré de longues années à connaître *Vorgium*, ce centre représente donc une très belle expérience.

Gaétan Le Cloirec,
responsable de recherches archéologiques
Inrap et responsable scientifique du projet

Un contexte archéologique remarquable

Le cœur de ville de Carhaix occupe une emprise similaire à celle de *Vorgium*, l'une des quatre capitales de cités gallo-romaines de Bretagne. Sur les vestiges les mieux conservés, nous subventionnons l'achat de terrains par la ville pour constituer des réserves archéologiques ; sur le reste du territoire de la commune, nous prescrivons de nombreux diagnostics et fouilles. Nous sommes également partenaires scientifiques et financiers du centre d'interprétation archéologique de *Vorgium*. Grâce à sa conception et aux techniques numériques évolutives, il s'enrichira au fil des découvertes en présentant un patrimoine très divers, de la Préhistoire au Moyen Âge. Relié via des parcours touristiques à de nombreux sites répartis dans une centaine de communes autour de *Vorgium*/Carhaix, il s'inscrit dans un vaste programme de valorisation de la richesse archéologique du territoire de centre Bretagne.

Jean-Charles Arramond,
chargé d'études, service régional de
l'Archéologie, en charge du Finistère

Rendre l'histoire vivante

Certains sont tentés de voir l'archéologie sous l'angle de la contrainte, entravant les projets d'aménagement. Pour ma part, je la considère comme une chance à saisir et ce projet me tenait à cœur. *Vorgium* était une importante agglomération gallo-romaine et ses sous-sols regorgent de vestiges. Cette histoire extraordinaire, il faut la donner à voir et à vivre : en se réappropriant le passé, on prépare mieux le futur. Le centre d'interprétation *Vorgium*, dont l'entrée est gratuite, fait largement appel au numérique. Les nouvelles technologies et le passé peuvent faire bon ménage. Un partenariat a d'ailleurs été effectué avec le musée virtuel d'Herculanum (Italie). Chacun peut ainsi se projeter dans la vie quotidienne antique. Il est important de faire rêver les gens mais sans jamais trahir l'histoire. C'est pourquoi les excellentes relations avec l'Inrap et sa caution scientifique sont déterminantes. Le centre complète l'offre culturelle foisonnante de la ville et du territoire : le Festival des Vieilles Charrues, la vallée des saints, la Vélodyssée, la voie verte qui relie le Pays de Galles au Pays Basque en passant par Carhaix... nous laissent espérer à terme 20 000 visiteurs par an dans notre centre !

Christian Troadec,
maire de Carhaix, président
de Poher communauté et conseiller



« Il est important de faire rêver les gens mais sans jamais trahir l'histoire. C'est pourquoi les excellentes relations avec l'Inrap et sa caution scientifique sont déterminantes. »

Christian Troadec, maire de Carhaix, président de Poher communauté et conseiller départemental du Finistère



GRAND SUD-OUEST



+ DÉCOUVERTE REMARQUABLE
ANGOULÊME / CHARENTE

+ RÉCIT
MONTIGNAC / DORDOGNE

+ DÉCOUVERTE REMARQUABLE
BASSE-TERRE / GUADELOUPE

+ DIAGNOSTIC
SAINT-PAUL / LA RÉUNION



DIAGNOSTIC
LA RÉUNION
—
DÉCOUVERTES
**CHARENTE /
GUADELOUPE**
—
RÉCIT
DORDOGNE

Direction interrégionale
Bègles
—
Directeur interrégional
David Buchet
—
9 centres de recherches archéologiques (Poitiers, Limoges, L'Isle-d'Espagnac, Campagne, Bègles, Montauban, Saint-Orens, Cayenne, Gourbeyre)
—
331 agents

DIAGNOSTIC
SAINT-PAUL / LA RÉUNION
—

ARCHÉOLOGUES ET HISTORIENS, UN DIALOGUE FÉCOND

La poudrière de Saint-Paul est le plus ancien bâtiment de La Réunion. Restée jusqu'à présent quasiment vierge de toute investigation archéologique, elle sera bientôt réhabilitée. À l'occasion d'un diagnostic, archéologues et historiens collaborent pour tenter d'en retracer l'évolution et l'importance militaire.

Thierry Cornec,
responsable de recherches
archéologiques, Inrap

En 1724, la Compagnie des Indes achève la construction de l'édifice sans le doter toutefois du dispositif défensif complet car il s'agit juste de se protéger d'éventuelles attaques de forbans ou des redoutés Anglais. Sa situation, au pied d'une montagne, la prémunit contre l'humidité et la met hors de portée des canons ennemis sans trop l'éloigner des batteries installées sur le rivage. Entouré d'un mur d'enceinte protecteur, le bâtiment à poudre est un rectangle compact et massif, aux murs aveugles, qui s'ouvre par une simple porte et se ventile par quelques événements en chicane. Un toit à deux pentes le surmonte. Pourtant il en comportait quatre, selon les deux seuls plans existants de 1822 et 1881. Mieux, un document d'archives évoque une fenêtre sur le pignon opposé à la porte. C'est donc l'histoire des remaniements de l'édifice que les archéologues ont tenté de percevoir en intervenant à l'intérieur du bâtiment.

Sous les enduits, ils discernent la modification de la porte et les multiples condamnations puis réouvertures de la fenêtre. La découverte de traces de solives basses confirme également ce que l'historien Olivier Fontaine avait précédemment décrit : un intérieur habillé de bois, où les tonneaux de poudre sont rangés sur des étagères. Ici, on ne pénètre que chaussé de sabots et revêtu d'un tablier de cuir, sans accessoire de fer. Car le danger, c'est l'étincelle et donc l'explosion. La poudrière semble avoir subi de multiples transformations à la fin du XVIII^e siècle et tout au long du XIX^e. Combien ? Quand ? Pour quelles raisons ? Aurait-elle changé de fonction ? À l'issue de ce diagnostic, les questions restent posées. Mais le dialogue fécond avec l'historien permettra de nourrir la réflexion et l'étude scientifique à venir. Et ainsi d'espérer mieux comprendre les particularités de l'histoire militaire de l'île, encore trop méconnues. +

« Le dialogue fécond avec l'historien permettra de mieux comprendre les particularités de l'histoire militaire de l'île. »

Thierry Cornec, responsable de recherches archéologiques, Inrap

DÉCOUVERTE REMARQUABLE
ANGOULÊME / CHARENTE



L'HOMME PRÉHISTORIQUE FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Quelle a été l'influence du passage de l'ère glaciaire au climat tempéré sur le paysage, la faune et la flore ? Durant ces 4 000 ans de l'extrême fin du Paléolithique, comment les Préhistoriques se sont-ils adaptés ? L'exceptionnelle opération menée aux abords de la gare d'Angoulême, toute proche de la Charente, apporte de précieux éléments de réponse.

Sur 4 000 m² fouillés, les trois fenêtres chronologiques observées s'étendent de l'Azilien (- 12000) au peu connu Laborien (- 9900) et jusqu'au Mésolithique (- 8000), périodes durant lesquelles la température s'accroît peu à peu, malgré le refroidissement du Laborien. Les Préhistoriques demeurent sur la zone mais s'adaptent au changement de l'environnement avec l'apparition de nouvelles façons de produire leurs outils. En attestent les quelque 200 000 pièces retrouvées à mettre en relation avec les restes d'animaux et l'analyse des pollens conservés. Quelques exemples montrent qu'à l'Azilien, début du climat tempéré, les pointes de projectiles à dos

courbe, taillées en nombre, servent à chasser sangliers, aurochs et cervidés. Au Laborien, la production des outils de chasse se sophistique et l'on consomme du cheval tandis qu'apparaissent les outils domestiques réalisés à partir de grandes lames de silex élégantes (grattoirs, burins...). Au Mésolithique, la souplesse du saule ou du noisetier qui permettent de créer des nasses à poissons et de s'adonner à la vannerie, se substitue au bois raide des conifères et du bouleau. Rare site témoin du changement climatique à cette période, cette fouille représente un intérêt scientifique international. +

1, 2, 3 Fouille et tamisage des sédiments. © Denis Gliksman

LE GÉNÉRIQUE

DÉPARTEMENT
Charente

AMÉNAGEUR
Communauté
d'agglomération du
Grand Angoulême

NATURE DE
L'AMÉNAGEMENT
Construction d'un
complexe hôtelier

RESPONSABLE
DE RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES
Miguel Biard

ÉQUIPE
Alexandre Bastien,
Arrighi Vincent, Bardot
Xavier, Bemilli Céline,
Bensiahmed Larbi,
Bernard Laurent,

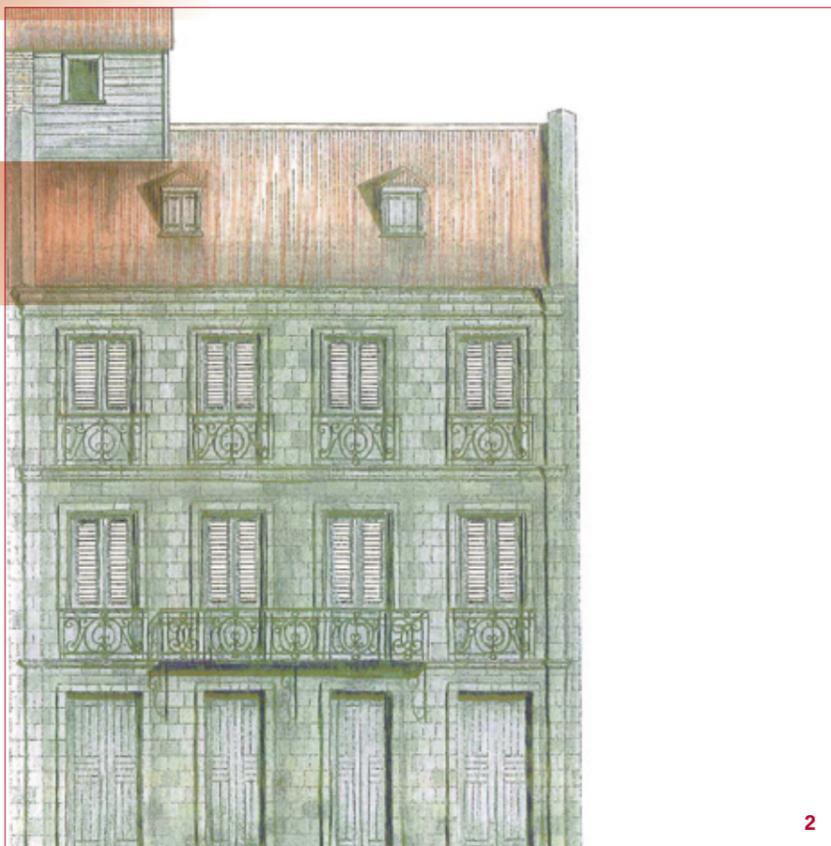
Bernard Régis, Berthelot
Erwan, Bidart Patrick,
Billon David, Bitrian
Antoine, Boitard-Bidaut
Eve, Coutureau Michel,
Dandurand Grégory,
Defaye Sophie, Desiderio
Anna Maria, Destrade
Loïc, Ducournau
Bertrand, Fat Cheung
Célia, Folgado-Lopez
Milagros, Gibaud Alix,
Giraud Thierry, Grigoletto
Frédéric, Haverbeque
Régis, Jugieau Sonia,
Lagorsse Katia, Mangeon

Guillaume, Mangier
Camille, Matilla Valérie,
Messager Frédéric,
Mailhe Vincent,
Moutarde Bénédicte,
Munos Matthieu, Nalin
Anne-Christine, Oliveau
Benoît, Pelletier Céline,
Perrin Sylvie, Pichon
Michel, Rouzo Pascal,
Salve Serge, Sanchez
Valerian, Seguin Daniel,
Silhouette Hélène, Texier
Pierre, Vequaud Brigitte,
Wattez Julia

DÉCOUVERTE REMARQUABLE
BASSE-TERRE / GUADELOUPE



1



2



3

LA VIE DES RICHES NÉGOCIANTS DE GUADELOUPE À BASSE-TERRE

La remarquable Maison Chapp a été fouillée en 2018. Une première dans les Caraïbes françaises sur un bâtiment entièrement préservé mais aussi l'occasion d'établir un dialogue entre archéologie, histoire et mémoire vivante.

À Basse-Terre, la Maison Chapp symbolise la prospérité des négociants colons. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, des entrepôts de stockage sont construits en front de mer qui, peu à peu, se transforment en une habitation d'environ 1 000 m², se développant sur trois niveaux. Les cuisines et leurs fours apparaissent à la fin du XVIII^e siècle et, dans la seconde moitié du XIX^e, de grands aménagements harmonisent l'ensemble, masquant l'hétérogénéité des matériaux utilisés au cours du temps et figeant le plan actuel. Dans cet immense rectangle se refermant sur un patio central, les décors et équipements de confort domestique sont à la mesure de la richesse des occupants : marbres,

salles d'apparat, trompe-l'œil, reproductions de la scène de Saint-Michel terrassant le dragon sur les ferronneries des balcons, frises florales, bassins d'agrément ou de recueil et de stockage d'eau... En dépit des cyclones et tremblements de terre, les traces de la chronologie du bâtiment restent très bien conservées. L'étude à venir confrontera les observations aux textes historiques. Mais déjà, des visiteurs lors des journées portes ouvertes sont revenus dans cette maison qu'ils avaient vue occupée au XX^e siècle et ont livré aux archéologues leurs souvenirs. Une histoire orale émouvante qui redonne une forme de vie à ces lieux abandonnés depuis trente ans. +

1, 3 Vues de la Maison Chapp. © Emmanuel Barthélémy-Moisan, Inrap
2 Dessin de restitution. © Emmanuel Barthélémy-Moisan, Inrap

LE GÉNÉRIQUE

DÉPARTEMENT
Guadeloupe

AMÉNAGEUR
Ministère de la Culture ;
OPPIC Opérateur du
patrimoine et des projets
immobiliers de la Culture

NATURE DE
L'AMÉNAGEMENT
Direction des Affaires
culturelles de la
Guadeloupe

RESPONSABLE
DE RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES
Emmanuel Barthélémy-
Moisan, Inrap

ÉQUIPE
Coraline Martin
(responsable de secteur),
Robert Abila, Antonio
d'Agostino, Régis

Bernard (topographe),
Fabrice Cheuvreuse,
Jean-Jacques Failot,
Éric Gelliot (topographe),
Pierre Mille (xylologue),
Nathalie Serrand.

MA VILLE EST GALLO-ROMAINE !

Depuis trois ans, les élèves latinistes de 5^e du collège Yvon Delbos de Montignac recherchent avec les archéologues grâce à l'apprentissage de la démarche scientifique, des traces du patrimoine de leur territoire.

À Montignac, il y a Lascaux. Mais pas seulement. Au fil de leurs investigations depuis 2005, les archéologues ont découvert l'existence d'une agglomération secondaire gallo-romaine enfouie sous des parcelles agricoles. Ils tentent d'en comprendre le fonctionnement et l'évolution. À l'initiative de leur professeur de latin, près de 80 collégiens en trois ans, sont venus leur « prêter main-forte ». Encadrés par des professionnels de l'Inrap et du service régional de l'Archéologie, ils s'initient aux techniques de l'archéologie. Ensuite, ils parcourent à pied les champs pour prospecter sur une des zones de la ville antique, y collecter des pièces de mobilier et l'étudier selon des méthodes scientifiques. Une façon très concrète d'appréhender la langue et la civilisation romaines et de se réapproprier un patrimoine local oublié. +

1 Sous la conduite de l'archéologue les élèves ont fait de la prospection pédestre, à la recherche de vestiges apparaissant en surface.
© Vanessa Elizagoyen, Inrap



« Observer et participer à la progression des connaissances

Au lieu-dit les Olivoux, les terres agricoles sont peu à peu remplacées par des maisons individuelles. Nous avons donc mené plusieurs diagnostics et fouilles jusqu'à une opération programmée à partir de 2015 grâce à laquelle nous avons gagné la certitude d'avoir sous nos pieds une agglomération gallo-romaine et non une *villa* comme on le pensait auparavant. Pour la découvrir sans creuser sa zone centrale de 6 ha encore cultivée, nous avons fait appel à une multiplicité de méthodes géophysiques (radar, Lidar etc.) et donc non invasives. Elles nous ont révélé le plan de la ville que nous cherchons aujourd'hui à comprendre. Durant six séances annuelles, dont une de collecte sur le terrain, les enfants apprennent à reconnaître et classer tous les objets qu'ils trouvent. Ils les comparent, analysent leurs localisations respectives, émettent des hypothèses. À la fin, ils rédigent leurs conclusions que nous annexons à nos propres rapports scientifiques et en font une restitution publique. Ils sont à la fois sérieux et enthousiastes. Au point que l'aventure pourrait se poursuivre !

Vanessa Elizagoyen,
responsable de recherches
archéologiques, Inrap

Par l'archéologie, le latin prend corps

Ce projet est un formidable accélérateur de connaissances et d'appétit d'apprendre. Il suscite des vocations de latinistes chez les enfants de 6^e et les incite à s'engager à l'étudier pendant trois ans. J'observe aussi qu'à chaque séance avec les archéologues, les questions fusent, preuve que ce travail attise leur curiosité. Par ailleurs, ils acquièrent des méthodes de réflexion scientifique qui sont autant de compétences transposables dans d'autres domaines : observations, lecture de documents, analyse, hypothèses validées ou non, écriture d'un rapport... Pour préparer les séances archéologiques, nous posons des jalons historiques et culturels et à partir de textes latins, nous travaillons sur le regard porté par les Romains sur les Gaulois. Et ce qu'ils apprennent en cours trouve une traduction concrète sur leur propre territoire. C'est une nouvelle façon de lire le paysage. Les archéologues sont à la fois pédagogues, patients, disponibles mais aussi exigeants ce qui donne du poids et de la valeur au travail des élèves. Qu'il vente, pleuve ou neige, les enfants répondent tous présents lors des prospections pédestres. Faut-il ajouter qu'ils sont intéressés et heureux ?

Gaëlle Pujal,
professeure de lettres classiques
au collège Yvon Delbos de Montignac

Montignac, pièce maîtresse de l'archéologie antique en Périgord

La prospection thématique, comme celle mise en œuvre à Montignac, permet de choisir un sujet et d'en approfondir la problématique scientifique sur le long terme, ce pourquoi elle reçoit un financement de la Drac. L'Inrap soutient le projet porté par Vanessa Elizagoyen et une équipe tout en apportant compétences et matériels d'archéologie innovante par des moyens géophysiques non invasifs. C'est particulièrement pertinent ici parce que la zone d'exploration est vaste, encore cultivée et que les vestiges, proches de la surface, sont facilement repérables. Nous avons désormais une bonne vision spatiale et fonctionnelle de la ville gallo-romaine au II^e siècle, y compris de ses limites. Les problématiques s'étoffent et nous interrogeons maintenant la connexion par la voirie de l'agglomération avec le Périgord en son ensemble, mais aussi les origines gauloises de la ville hors de l'emprise antique, son devenir au haut Moyen Âge et l'évolution du paysage dans lequel elle s'inscrit. Cette opération m'apparaît très importante car elle fait se détourner le regard du « tout Préhistoire » pour redonner de la place à un Périgord rural antique particulièrement dynamique. Montignac en est une pièce maîtresse et il faut susciter la recherche scientifique dans des domaines inhabituels.

Hervé Gaillard,
ingénieur d'études au service de recherche
d'Archéologie Nouvelle-Aquitaine, site
de Bordeaux

« Ce projet est un formidable accélérateur de connaissances et d'appétit d'apprendre. »

Gaëlle Pujal, professeure de lettres classiques au collège Yvon Delbos de Montignac



DIAGNOSTIC
HAUTS-DE-FRANCE

LE NORD, DANS LE VENT

83 : c'est le nombre de diagnostics réalisés par l'Inrap sur des projets de fermes éoliennes dans les Hauts-de-France. Il est prévu que les interventions se déroulent sur plusieurs années.

HAUTS- DE-FRANCE



Avant de lancer leur chantier, les acteurs impliqués dans ces aménagements se succèdent dans le temps et chacun mène de longues démarches et négociations. Lorsque le projet entre dans sa phase de réalisation, l'Inrap est prêt grâce à une bonne capacité d'anticipation des équipes de la région Hauts-de-France où se concentre déjà le tiers du parc éolien national. L'organisation repose sur une mobilisation des équipes très en amont de l'intervention pour la préparer de façon minutieuse : repérage précis des sondages, plan de cheminement des engins rigoureux et cadencé, anticipation des difficultés. Car les six à dix éoliennes d'une ferme sont distantes d'une centaine de mètres les unes des autres, ce qui nécessite donc des déplacements importants sur des chemins privés ou des voies communales. Les conditions de planning

ne souffrent pas d'exception et ne laissent que peu de marge de manœuvre sur le terrain en cas d'imprévu. Quatre archéologues de la direction régionale Inrap Hauts-de-France ont développé un savoir-faire spécifique et se chargent de la huitaine de missions annuelles de ce type. Aguerris, ils peuvent mobiliser rapidement leurs compétences pour s'adapter aux nécessités des constructeurs et exploitants d'éoliennes. Les territoires ruraux qui accueillent des éoliennes, à faible densité démographique, sont d'ordinaire peu concernés par des projets d'aménagement et leur passé reste donc relativement ignoré. Une occasion pour les archéologues d'évaluer le potentiel de ces zones voire de faire des découvertes, comme ces traces d'occupation du Néolithique mises au jour à Louvencourt dans la Somme, un département où cette période est encore mal connue. +



DIAGNOSTIC
HAUTS-DE-FRANCE

—
DÉCOUVERTE
OISE

—
RÉCIT
NORD

Direction régionale
Glisy

—
Directeur régional
Pascal Depaepe

—
6 centres de recherches archéologiques (Villeneuve-d'Ascq, Achicourt, Glisy, Croix-Moligneaux, Passel, Soissons)

—
200 agents

« L'organisation repose sur une mobilisation des équipes en amont de l'intervention : repérage des sondages, plan de cheminement des engins, anticipation des difficultés. »

DÉCOUVERTE REMARQUABLE
MOUY / OISE



DANS L'OISE, UNE SÉRIE DE SÉPULTURES QUI QUESTIONNE

Trouver 76 tombes, cinq réductions de corps et un coffrage du haut Moyen Âge inhumés dans un environnement urbain constitue une aubaine et une véritable rareté archéologique. En effet, les pratiques funéraires dans un tel contexte restent peu documentées.

Sur la place centrale du bourg de Mouy, dans l'Oise, les archéologues ont découvert une série de sarcophages et de tombes anthropomorphiques – qui épousent la forme des corps. Cette fouille achevée en novembre 2018 permet pour l'heure d'affirmer qu'ici étaient inhumés des femmes et des hommes de tous âges. Pourquoi certains étaient-ils plus profondément enfouis que

d'autres sur ce relief en butte ? Que dire de la chronologie des lieux ? La zone était-elle ou non urbanisée ? La cohabitation des sarcophages et des fosses reflète-t-elle des différences sociales ou est-elle simplement le fruit d'une longue occupation ? Seule l'analyse strati-chronologique ainsi que les autres études scientifiques et historiographiques qui débutent apporteront réponse à ces questions. +

- 1 Vue générale de la zone de fouille. © DR, Inrap
- 2 Sarcophage 317 fouillé. © DR, Inrap
- 3 Sarcophage 317 avec le couvercle. © DR, Inrap

LE GÉNÉRIQUE

DÉPARTEMENT
Oise

AMÉNAGEUR
Mairie de Mouy

NATURE DE L'AMÉNAGEMENT
Pose de conduites d'évacuation des eaux pluviales et réaménagement de la place Cantrel

RESPONSABLE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES
Estelle Pinard

ÉQUIPE
Liliana Almiron, Sylvie Alexandre, Pauline Leconte, Johanny Lamant, Vincent Bionaz, Richard Fronty, Erick Mariette, Frédéric Broes

DUNKERQUE AU PASSÉ ET AU FUTUR

Redynamiser le centre d'une ville est une chance à saisir pour plonger ses habitants dans son passé. Animée par cette conviction, la Communauté urbaine de Dunkerque a demandé à l'Inrap d'accueillir le public sur le site de l'opération immobilière « Les allées de l'arsenal », le plus vaste chantier de fouilles de la ville, appelé à devenir un immeuble d'habitations et de commerces.

Les archéologues ont ainsi imaginé un dispositif complet et original, durant la totalité du chantier, de juin à novembre 2018. Pour la conférence inaugurale, dans le cadre des Journées nationales de l'archéologie, ils ont expliqué le contexte puis, deux fois par mois, organisé « Les mercredis de l'archéologie », visites guidées destinées à faire comprendre et à montrer l'avancement des fouilles. Les portes ouvertes à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine ont confirmé le succès de ce dispositif et la curiosité des Dunkerquois pour l'histoire mouvementée de leur ville, avec environ 800 visiteurs au global. Si certains connaissaient l'existence de l'arsenal, dont la construction fut ordonnée par Louis XIV, ils le situaient mal. Comme l'équipe de terrain, ils ont fait d'autres découvertes et ont pu comprendre que l'archéologie tisse les liens entre le passé et l'avenir. +

1 Affiche « Mercredis de l'archéologie ». © Inrap



« Du faubourg industriel à la stratégie militaire de Louis XIV

L'histoire, l'iconographie et même la porte de Berry encore en élévation dans le parc de la Marine en attestent : au XVII^e siècle, l'arsenal de Dunkerque est un élément fondamental du dispositif de défense des côtes françaises contre les armadas anglaises et hollandaises. Après avoir racheté la ville, Louis XIV ordonne la construction de cette infrastructure navale en 1662, faisant de la place maritime dunkerquoise un verrou bloquant la traversée du channel. On y fabrique les bateaux qui permettent au Royaume de France de rattraper son retard sur les puissantes flottes européennes ennemies. Découverte inattendue, un diagnostic mené en 2017 à l'emplacement de l'ancienne école de la marine, en plein cœur de Dunkerque, certifie que l'arsenal a été édifié au-dessus d'une partie du faubourg du XVI^e siècle au sud de la ville. La fouille de 2018, sur 5 000 m², a révélé un urbanisme très structuré et bien conçu : une grande voie pavée ouvrant l'accès à la cité, des trottoirs, des systèmes d'évacuation d'eau, des maisons alignées aux sols aménagés et comportant toutes une cheminée et un cellier. Des traces de forge indiquent qu'ici vivaient et travaillaient des populations vraisemblablement plus industrielles qu'en ville. Ce faubourg, le premier découvert à Dunkerque, n'est occupé que durant un siècle. Il doit donc sa disparition à des considérations politiques et militaires. De juin

à novembre, tout au long de notre chantier, nous avons accueilli un public curieux et heureux de constater que les destructions de la Seconde Guerre mondiale n'avaient pas effacé toutes les traces du passé de leur ville.

Thierry Marcy,
responsable de recherches
archéologiques, Inrap

L'histoire, ferment d'identité territoriale

L'opération d'habitat et de commerces « Les allées de l'arsenal » s'inscrit dans le programme de redynamisation et de renforcement de l'attractivité du centre-ville souhaité par les élus du territoire. Par ma formation d'architecte urbaniste, je crois qu'il est important de connaître l'histoire de la ville dans laquelle on intervient. Et pour les habitants aussi ! Il m'a semblé que ce projet constituait l'occasion rêvée pour la population dunkerquoise de s'intéresser au futur de leur cité tout en appréhendant son passé. C'est la raison pour laquelle j'ai tenu à inscrire dans le cahier des charges de prescription de la fouille un volet culturel qui valorise les découvertes *in situ*, dès le démarrage et tout au long du chantier. « Les mercredis de l'archéologie » proposaient deux séances successives de visites guidées ; dans le local aménagé à l'entrée du site des petits livrets étaient offerts aux enfants. L'Inrap nous a aidés à faire connaître l'opération et la passion réelle et palpable des archéologues

a grandement contribué au succès rencontré auprès du public. Nous avons gagné notre pari ! Si la ville dans son ensemble a beaucoup souffert des destructions de la Seconde Guerre mondiale et des conditions de sa reconstruction, les habitants y sont profondément attachés. Peut-être parce que, ici plus qu'ailleurs, l'identité du territoire repose non seulement sur la géographie urbaine mais prend aussi racine dans l'histoire. Dunkerque a besoin de se souvenir. L'archéologie lui en offre le moyen.

Catherine Martos,
directrice Projet urbain à la direction
générale Ville et Environnement,
Communauté urbaine de Dunkerque

« L'Inrap nous a aidés à faire connaître l'opération et la passion réelle et palpable des archéologues a grandement contribué au succès rencontré auprès du public. Nous avons gagné notre pari ! »

Catherine Martos, directrice Projet urbain à la direction générale Ville et Environnement, Communauté urbaine de Dunkerque

MÉDITERRANÉE



DIAGNOSTIC
ALPES-MARITIMES

—
DÉCOUVERTE
HÉRAULT

—
RÉCIT
GARD

Direction interrégionale
Nîmes

—
Directeur interrégional
Pierre Jouvencel

—
5 centres de recherches archéologiques (Éguilles, Marseille, Nîmes, Villeneuve-lès-Béziers, Saint-Estève)

—
260 agents

DIAGNOSTIC
ANTIBES / ALPES-MARITIMES

DOMESTIQUER UN ESPACE INHOSPITALIER

L'Homme cherche toujours à se rendre maître de l'espace, fût-il peu accueillant. Un diagnostic en quatre phases mené dans une zone humide d'Antibes en fait la démonstration.

Robert Thernot,
responsable de recherches
archéologiques, Inrap

Le port naturel de l'anse Saint-Roch est bordé d'un vallon dont la pente s'adoucit depuis la fin de l'ère glaciaire. Sous l'effet de la montée du niveau de la mer, les sédiments s'y accumulent et la présence de plusieurs sources renforce l'humidité des sols. L'Homme a cherché pourtant depuis l'Antiquité à maîtriser cet espace marécageux d'environ 5 hectares. À cette période, la zone située aux abords de la ville sert de dépotoir ; à l'Époque moderne, la construction de drains qui dévient l'eau jusqu'à la mer autorise la création de jardins. À la lisière de ce périmètre, s'édifie au XVI^e siècle le couvent franciscain des Cordeliers. En déclin à partir du XVIII^e siècle, il est désaffecté à la Révolution avant d'être réinvesti par l'armée au début du XIX^e qui le transforme en arsenal. Mal entretenu, il est détruit dans les années 1930 au profit d'un vaste espace d'équipements publics. Ce couvent était stratégiquement placé sur la voie d'accès principal à la ville, pour permettre aux moines de bénéficier de la charité des nombreux passants. Il connaît son apogée au XVII^e siècle,

devenant l'un des principaux d'Antibes. Il attire nombre d'habitants aisés qui se font enterrer dans le cimetière à l'avant des bâtiments monastiques. Dans cet espace aux dimensions réduites, les archéologues ont découvert une forte densité de sépultures. L'humidité a ici aussi été combattue. Dès le milieu du XVII^e siècle, des caves probablement insalubres sont remblayées et servent de dépotoir où sont déversés les nombreux débris de vaisselle retrouvés par les archéologues. Le matériau qui les compose – de la terre cuite – signe l'humilité des moines à une époque où l'aristocratie privilégie le métal. Ces assiettes et autres écuelles feront l'objet d'une étude complète qui associera les données récoltées en 2018 à l'analyse de céramiques similaires retrouvées à proximité, lors d'une fouille il y a quelques années et versées à la réserve archéologique du musée d'Antibes. L'occasion de connaître en détail l'ensemble du vaisselier du couvent d'un ordre mendiant. +

« L'Homme cherche depuis l'Antiquité à maîtriser cet espace marécageux d'environ 5 hectares. »

Robert Thernot, responsable de recherches archéologiques, Inrap

DÉCOUVERTE REMARQUABLE
LATTES / HÉRAULT



1



2



3

PROTÉGER LE COMMERCE À L'ÂGE DU FER

Le port de la Cougourlude, près de Lattes, se situe au carrefour de voies fluviales, maritimes et terrestres. Sur la colline de Courian-Soriech qui le domine, un solide système défensif fouillé en 2018 protège son négoce. Cette fouille a été réalisée par l'Inrap en groupement avec Sète Agglopolie Méditerranée (SAM) un service de collectivité territoriale.

Cette opération de 7 ha se couple avec d'autres observations faites précédemment à la Cougourlude. Elle révèle une occupation de 5 000 ans, du Néolithique moyen à l'an Mil. La densité de l'habitat y varie selon les époques mais les signes de pouvoir se précisent dès -3000/-2800, matérialisés par un fossé qui accueillait une palissade. Plusieurs caves ont aussi été retrouvées, dont l'une renferme les restes d'un banquet. C'est surtout à la fin du VI^e siècle avant notre ère que se développe le système de défense : un imposant fossé (3 mètres de profondeur, 8 de large et 400 de long) enserré la colline, doublé d'une muraille composée de

terre et d'un parement de pierres où l'on note la réutilisation de menhirs érigés à l'époque précédente. Cette fortification, accompagnée de voies flanquées de rares maisons, défend la Cougourlude où le commerce avec les Étrusques et les Grecs prospère. En effet, le port s'installe en bordure d'un cours d'eau, près de son embouchure dans la lagune ouverte sur la mer et est desservi par plusieurs voies terrestres importantes. Durant l'Antiquité, les chemins de l'âge du Fer se modernisent mais les terres deviennent principalement agricoles. Une situation qui s'inverse au haut Moyen Âge, du VII^e au XI^e siècle de notre ère, où l'habitat groupé réapparaît. +

1, 2, 3 Vues générale et rapprochée du chantier. © Rémi Bénali, Inrap.

LE GÉNÉRIQUE

DÉPARTEMENT
Hérault

AMÉNAGEUR
SA3M (Société d'aménagement de Montpellier Méditerranée Métropole) et Groupama

NATURE DE L'AMÉNAGEMENT
Extension de ZAC

RESPONSABLE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES
Isabelle Daveau, Inrap

ÉQUIPE
Sète Agglopolie Méditerranée (SAM)
Alberti Claudia, Baumin-Marcot Céline, Benard Marie, Bertaut Juliette, Beylier Alexandre, Boneu-Pouquet Guillem, Brevet Lucille, Cassagne Élira, Cuvillier Roméo, Faisandier Claire, Gille Aurélie, Guerrero Ylis, Jacquot Estelle, Juana Véronique, Kernafi Hedy,

Lacheray Léo, Lairesse Maxime, Latournerie Jordan, Lauras Vincent, Milesi Florian, Moulieres Simon, Persico Antonia, Peyriere Matthieu, Rebiere Julien, Scarcella Pamela

Inrap
Andersh-Goodfellow Patrick, Aurand Jean-Luc, Bel Valérie, Bouchet Marie, Brule Jean-Paul, Chandevau Frédéric, Chardenon Nathalie, Compan Michel, Conrad Éric, Dubois Philippe, Forest Pierre, Gervais

Alain, Ghanem Élit, Goumy Steve, Henry Éric, Jallet Frédéric, Jorda Christophe, Jung Cécile, Kerampran Boris, L'Henaff Emmanuel, Longepierre Samuel, Marty Guilhem, Mollieux Claire, Montolin Raphaël, Noret Christelle, Ott Mathieu, Pliskine Patrice, Poirier Philippe, Proscova Lenka, Raymond Chloé, Sankare Fatoumata, Schwindenhammer Isabelle, Sendra Benoit, Soulliaert Olivier

LE MUSÉE DE LA ROMANITÉ DE NÎMES

Face à l'amphithéâtre de Nîmes, se dresse désormais le musée de la Romanité. Inauguré le 2 juin 2018 par la ministre de la Culture Françoise Nyssen, il offre au public un voyage au travers du processus de romanisation, de la protohistoire au Moyen Âge, dans la région nîmoise.

Dans ce bâtiment signé Elizabeth de Portzampac dont l'architecture audacieuse dialogue avec les arènes antiques, le visiteur part à la rencontre de près de vingt-cinq siècles d'histoire, du VII^e siècle avant notre ère à la fin du Moyen Âge. Outre une collection d'une richesse quantitative et qualitative exceptionnelle, le musée de la Romanité invite à une expérience immersive dans l'archéologie grâce à des dispositifs innovants auxquels l'Inrap a amplement participé. Dans son jardin ouvert à tous et où s'intègrent les vestiges des remparts romains, les essences sont représentatives des périodes de la Protohistoire, de l'Antiquité et du Moyen Âge. Cet équipement culturel d'une portée internationale a accueilli 180 000 visiteurs en moins d'un an d'existence dont 48 % d'étrangers. L'Inrap a été associé dès la genèse du projet ce qui témoigne de la qualité du partenariat noué de longue date avec la ville de Nîmes. +

1 Mosaïque de pavement mise au jour par l'Inrap, exposée au Musée de la Romanité de Nîmes. La scène centrale illustre le châtiment de Penthée, roi de Thèbes assassiné par sa mère Agavé.
© Denis Gilksman, Inrap



« À découvertes exceptionnelles, musée d'exception

J'ai consacré ma carrière à Nîmes. Depuis 1984, j'y ai mené ou supervisé quelque 350 diagnostics et 125 fouilles. Ne serait-ce que par la quantité des données recueillies lors de ces interventions et la qualité des vestiges retrouvés, nous avons contribué à la richesse de la collection du musée de la Romanité. Lié depuis longtemps par une convention à la ville, l'Inrap a été associé au projet dès sa définition en participant au comité scientifique. Nous avons également contribué à l'élaboration de douze dispositifs multimédias d'envergure. Exemple : un film relate la fouille de l'avenue Jean Jaurès qui a dévoilé un pan entier de la ville antique dont une *domus* et ses remarquables mosaïques très bien conservées de 36 et 50 m², celle dite d'Achille et celle de Penthée qui évoque le meurtre du roi de Thèbes par sa mère Agavé. Nous avons réalisé trois cartes évolutives en relief montrant la transformation de la ville depuis ses origines gauloises jusqu'au Moyen Âge, un programme interactif sur la Maison Carrée, le forum, l'amphithéâtre... Nous avons aussi participé au choix du mobilier présenté. Ce travail considérable est le fruit d'une confiance tissée depuis des décennies et qui voit aujourd'hui une forme de couronnement.

Marc Célié,
directeur adjoint scientifique et technique,
Inrap

L'archéologie est constitutive de la Rome française

À Nîmes, dès que l'on creuse, on trouve. Que vaut un retard sur un projet d'aménagement en raison de fouilles au regard de vestiges bimillénaires et de leur présentation au public ! À cet égard, notre collaboration depuis des décennies avec l'Inrap est indispensable. Il faut citer bien entendu les éléments de décor et la magnifique mosaïque dite de Penthée retrouvés dans un état de conservation exceptionnel au milieu des années 2000 et aujourd'hui « mis en majesté » au musée de la Romanité. Celui-ci constitue un pan majeur de notre politique culturelle qui est à l'origine de la première ressource économique de la ville : le tourisme. La valorisation de nos collections archéologiques et des monuments romains est donc pour nous primordiale. Grâce à une communication d'envergure internationale, 350 000 personnes visitent chaque année les arènes. Désormais, en traversant la rue, ces visiteurs découvrent aussi la richesse de notre patrimoine au musée qui met en valeur aussi bien les vestiges du rempart antique qu'une partie de notre immense collection, dont le plus vaste ensemble européen d'épigraphies latines. L'archéologie est la composante insécable de la vie nîmoise.

Daniel-Jean Valade,
maire adjoint de Nîmes délégué
à la Culture

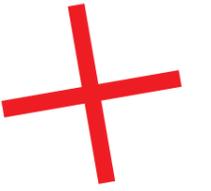
Un musée riche et évolutif

Présentées ou conservées, nous avons inventorié 13 000 pièces archéologiques et 35 000 monnaies et objets numismatiques. Nous devons cette richesse à des recherches depuis le XVI^e siècle et à un travail patient de gestion des collections depuis 1823. Mais, séduire un public diversifié – local, national, étranger, néophyte ou averti, jeune ou non – demande bien évidemment d'utiliser les moyens attractifs du XXI^e siècle. L'Inrap nous a non seulement apporté ses découvertes remarquables mais nous a aussi beaucoup aidés dans cette volonté de modernité par la conception et la validation scientifique des dispositifs numériques. Je citerai entre autres la carte interactive où le visiteur localise *villae*, nécropoles ou autres établissements ruraux de Nîmes et ses environs. Ouvrir ce lieu fut un long travail et j'ai beaucoup demandé à l'Inrap, mais la réussite est là. La collaboration de confiance continue car j'ai l'ambition d'ancrer le musée dans la recherche contemporaine. Je fais appel pour cela à la communauté scientifique et à l'Inrap, et, à l'avenir, je souhaite présenter dans des expositions temporaires, les résultats de nouvelles fouilles pour enrichir et renouveler l'offre au public.

Dominique Darde,
conservateur en chef du patrimoine,
directrice du musée de la Romanité

« Ouvrir ce lieu fut un long travail et j'ai beaucoup demandé à l'Inrap, mais la réussite est là. La collaboration de confiance continue car j'ai l'ambition d'ancrer le musée dans la recherche contemporaine. »

Dominique Darde, conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée de la Romanité



LA CONDUITE DES MISSIONS

CHIFFRES CLÉS



Dépôt monétaire, époque gauloise, Ifs (Calvados).
© Hervé Paitier, Inrap

LE BUDGET
150
millions d'euros



LES PERSONNELS

2 190

collaborateurs

Au 31 décembre 2018
dont **2 003** en CDI
et **180** en CDD.



Statuettes en terre cuite gallo-romaines, Mesnil-Saint-Nicaise (Somme).
© Denis Gliksman, Inrap



Éffigies d'ancêtres, I^{er}-II^e siècle avant notre ère, Paule (Côtes-d'Armor)
© Hervé Paitier, Inrap

LA FORMATION

6 121

jours de formation pour **1 263** agents
et **3 055** participations au total.
322 000 euros investis pour les frais
pédagogiques consacrés à la formation.



LES DIAGNOSTICS

1 934

diagnostics terrestres et subaquatiques réalisés pour une superficie de 5 186 hectares. L'activité de diagnostic atteint en 2018 un niveau record, l'Inrap montre ainsi sa capacité à accompagner la progression du nombre de prescriptions émises par les services de l'État.

70 018

journées de travail consacrées aux diagnostics.

Peigne en os, V^e-VI^e siècle, Orléans (Loiret).
© Denis Gliksman, Inrap



Dé en os, XII^e siècle, Orléans (Loiret).
© Denis Gliksman, Inrap



1 994

rapports de diagnostics remis à l'État

225

fouilles réalisées
phase terrain terminée
au 31 décembre 2018.

LES FOUILLES

248

rapports de fouilles remis à l'État
et aux aménageurs.

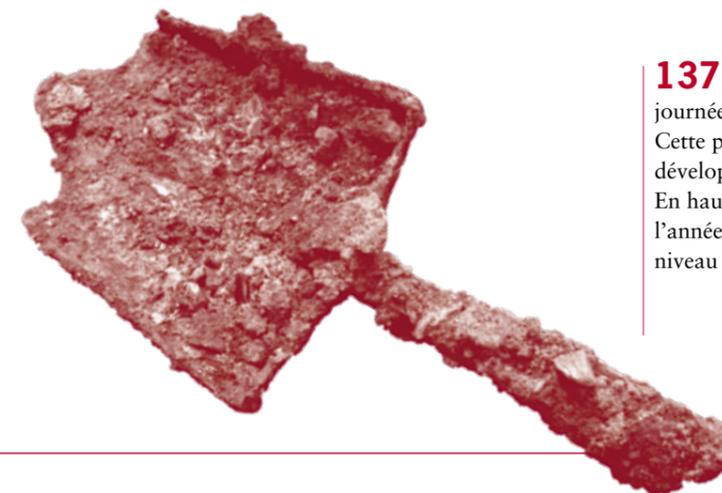
246

rapports de fouille Inrap examinés
par les commissions territoriales
de la recherche archéologique.
95,12% ont recueilli un avis favorable.

137 126

journées de travail consacrées aux fouilles.
Cette progression est imputable au
développement de l'activité de fouilles.
En hausse de près de **6 %** par rapport à
l'année précédente, elle atteint son meilleur
niveau depuis 2014.

Bêche-pelle antique, Saint-Clément (Yonne).
© Philippe Gerbet, Inrap



Plus de
1 570 000

visiteurs ont bénéficié
d'actions de valorisation
dans la France entière



Soclage d'objets en amont
d'une exposition.
© Nicolas Waltefaugle, Inrap

LA VALORISATION

4 025

journées de travail dévolues aux actions de valorisation (visites de sites, Journées nationales de l'archéologie, Journées européennes du Patrimoine, Fête de la Science, expositions, conférences, etc.).

31

expositions coproduites par l'Inrap ont attiré près de **968 220** visiteurs.

287

initiatives dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine, de la Fête de la Science et des Journées nationales de l'archéologie, ont attiré **112 540** visiteurs.

222

visites de chantiers tous publics confondus, scolaires, aménageurs, élus, ont attiré près de **31 000** visiteurs.

124

conférences ont accueilli **9 633** visiteurs.

Plus de 760 000

visites sur inrap.fr

LA RECHERCHE

459

agents membres d'un des 22 laboratoires de recherche CNRS partenaires de l'Inrap.

160

agents de la filière scientifique et technique titulaires d'une thèse.

644

publications scientifiques.

Boussole d'évasion
de l'US Army,
Saint-Parize-le-Châtel
(Nièvre).
© Denis Gilksman, Inrap

20 682
journées de travail
consacrées à la recherche
dont 665 aux activités internationales.

LE CONTRAT D'OBJECTIFS ET DE PERFORMANCE : EXÉCUTION 2018

Le contrat d'objectifs et de performance 2015-2018 de l'Inrap est dans sa dernière année de finalisation. Les résultats de ce dernier exercice confirment le respect par l'Institut de la trajectoire pluriannuelle définie avec ses tutelles.

Le rôle de l'Inrap s'affermir dans le champ de la recherche

L'Institut confirme sa pleine intégration à la recherche archéologique nationale et internationale. Il s'attache ainsi à inscrire ses activités de recherche en cohérence avec la programmation scientifique définie par le Conseil national de la recherche archéologique et continue de prendre une part active à l'activité des laboratoires de recherche, en collaboration avec le CNRS et les universités. À l'échelle internationale, l'Inrap demeure impliqué dans plusieurs projets relevant de l'espace européen de la recherche et dans la conduite d'opérations archéologiques à l'étranger. Parallèlement, plusieurs indicateurs témoignent de la progression quantitative et qualitative des travaux de recherche conduits par les agents de l'Inrap : un taux d'évaluation des rapports de fouilles supérieur à 95 %, un taux de publication par agent demeurant supérieur à la cible fixée sur la période de contrat.

Une performance globale qui s'améliore, notamment sur le plan économique

L'année 2018 constitue une étape importante dans la trajectoire de redressement des indicateurs économiques et financiers de l'Institut. En premier lieu, pour la quatrième année consécutive, la progression des charges fixes a été inférieure à l'objectif fixé. En second lieu, le coût direct moyen de des journées de travail consacrées

aux diagnostics est resté inférieur à la cible. Enfin, le ratio de marge opérationnelle de l'activité de fouilles a continué de progresser (+ 22 % par rapport à 2017). S'agissant des autres leviers de performance, l'Inrap se mobilise toujours dans l'actualisation des compétences de ses agents, avec un taux de formation des personnels permanents de 66%.

Une inscription renforcée de l'Inrap dans son environnement économique, institutionnel et culturel

L'Inrap demeure attentif au développement de coopérations avec les acteurs publics, en particulier les collectivités territoriales. Il continue de poursuivre son engagement dans une politique d'éducation artistique et culturelle, avec notamment des actions menées auprès d'environ 60 classes, soit plus de 1 270 élèves, partout en France. Pour mener à bien ses missions de développement culturel, l'Institut peut compter sur des ressources de mécénat en développement, témoignant de la consolidation des partenariats avec les acteurs privés. Enfin, l'Institut veille à inscrire pleinement l'ensemble de ses activités dans une démarche de responsabilité sociale, sociétale et environnementale.

LA POLITIQUE PARTENARIALE

Les partenariats avec les collectivités territoriales se sont enrichis en 2018. Ainsi, l'Inrap a mené plusieurs fouilles en collaboration avec des services archéologiques territoriaux. 70 conventions culturelles et scientifiques ont permis de restituer à un public toujours plus nombreux l'état des recherches archéologiques. L'Institut a également poursuivi ses partenariats avec les acteurs privés et publics de l'aménagement du territoire et renforcé ses échanges avec les principaux acteurs de la recherche.

Une riche collaboration avec les collectivités territoriales

Plusieurs groupements avec des services archéologiques territoriaux ont permis la réalisation de fouilles préventives en commun : sur le territoire de l'agglomération chartraine avec le service de Chartres Métropole ; avant l'aménagement de la ZAC Ode à la Mer à Lattes avec le service de l'agglomération Sète Agglopolie Méditerranée ; à Saint-Cirq-Lapopie avec la cellule archéologique du département du Lot, sur le tracé du contournement autoroutier de Strasbourg avec l'EPCC (Établissement public de coopération culturelle) Archéologie Alsace. L'Institut s'est engagé dans plus de 70 conventionnements culturels et scientifiques concrétisés, sous différentes formes, à l'échelle des territoires :

- une trentaine d'expositions nouvelles réalisées en coproduction, ont permis de restituer au public les résultats des recherches archéologiques conduites sur les territoires (à Montluçon, Rennes, Strasbourg, Troyes...);
- sensibilisation de près de 1 300 enfants à l'archéologie grâce à l'implication de l'établissement dans des parcours en éducation artistique et culturelle (Péac) au sein des établissements scolaires d'une vingtaine de communes au cours de l'année scolaire 2017-2018 ;
- association à des projets collectifs de recherche, à la conduite de chantiers de fouilles programmées et, plus largement, développement de collaborations scientifiques (avec les villes d'Autun, Boulogne-sur-Mer, Saint-Dizier, l'agglomération de Valenciennes, le département du Puy-de-Dôme...).

Des partenariats culturels productifs

L'année a notamment été marquée par l'aboutissement d'une collaboration engagée avec le Muséum national d'Histoire naturelle autour de la production d'une exposition consacrée à l'homme de Néandertal qui a accueilli plus de 150 000 visiteurs, entre mars 2018 et janvier 2019 au Musée de l'Homme. L'Inrap et le Musée du Louvre ont renouvelé leur convention cadre, permettant ainsi d'initier de nouveaux projets communs : organisation d'animations dans le cadre de l'opération « Paris Plage », collaboration dans le cadre de la saison archéologique du musée, proposition de mise en place d'un cycle de rencontres avec des archéologues de l'Institut... Autre exemple, la collaboration originale nouée avec la Cité internationale de la BD et de l'Image, dans le cadre de l'exposition « Alix, l'art de Jacques Martin » présentée en début d'année à Angoulême.

Des aménageurs impliqués

En 2018, l'Institut a poursuivi sa politique de partenariat avec les acteurs privés et publics de l'aménagement à travers, notamment, le renouvellement d'un conventionnement avec la Fédération des entreprises publiques locales et la conclusion d'un partenariat nouveau avec l'Association des maires d'Île-de-France (Amif). Grâce aux aménageurs, l'Inrap a pu développer des projets éditoriaux liés à sa mission de diffusion

culturelle et scientifique. C'est ainsi que l'Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction (Unicem) et l'Union nationale des producteurs de granulats (UNPG) ont soutenu, en septembre dernier, la publication d'un numéro hors-série de la revue *Archéologia* intitulé « Histoires de carrières : un milieu à haut potentiel archéologique ». De son côté, le groupe Constructa a apporté son soutien à la parution de l'ouvrage *Une histoire des civilisations. Comment l'archéologie bouleverse nos connaissances*, coédité par l'Inrap et les éditions La Découverte, avec le soutien du groupe Constructa. Par ailleurs, dans le cadre de sa mission de coordination et d'organisation des Journées nationales de l'archéologie, l'Institut a pu, en 2018, s'appuyer sur le renouvellement du mécénat de Bouygues Travaux publics et de GRTgaz, et l'apport nouveau des groupes Demathieu-Bard et Capelli.

Des partenariats renforcés avec les acteurs de la recherche

L'Institut est partenaire des principaux acteurs de la recherche publique, principalement le CNRS, les universités et d'autres organismes et instituts de recherche nationaux. L'accord-cadre conclu avec le CNRS en 2007, renouvelé en 2011 et 2015, traduit la volonté des deux établissements de renforcer les actions de collaboration scientifique communes, réalisées notamment dans le cadre des laboratoires de recherche (UMR). En 2018, ces actions ont concerné notamment 459 agents, membres

de 22 unités mixtes de recherche (UMR) partenaires, soit 26 % de leurs effectifs. L'Inrap participe aux consortiums Couperin, le consortium unifié des établissements universitaires et de recherche pour l'accès aux publications numériques, soutenu par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, et, au sein de la Très Grande Infrastructure de Recherche (TGIR) HUMA-NUM, aux consortiums Mémoires des archéologues et des sites archéologiques (MASA) et 3D-Sciences humaines et sociales (3D-SHS), conçus pour répondre aux besoins de la communauté scientifique en matière de conservation et diffusion des données numériques. Son implication dans des projets de recherche d'envergure, nationaux et européens, dont le projet NEARCH, en fait un acteur majeur de la recherche en archéologie, capable de fédérer, autour de problématiques scientifiques d'une forte actualité, des chercheurs issus de différentes institutions.



LE BILAN DE L'ACTIVITÉ

Avec **238 839** journées de travail réalisées, l'activité opérationnelle de l'Inrap augmente de 2% par rapport à 2017. Cette progression est d'abord imputable au développement de l'activité de fouilles : en hausse de près de 6% par rapport à l'année précédente, elle atteint son meilleur niveau depuis 2014.

L'activité du secteur concurrentiel (fouilles 2003, Afan, conseil expertise formation) est en hausse de 7476 journées par rapport à 2017 avec 7220 journées de travail pour les fouilles. Le secteur non concurrentiel (diagnostics 2003, fouilles et diagnostics 2001, fouilles programmées, recherche, action internationale, valorisation) est en retrait de 2440 journées de travail par rapport à 2017 avec - 4862 journées au titre des diagnostics mais + 2245 journées dans le cadre de la hausse de l'activité de gestion des vestiges et de la documentation archéologique pour le compte de l'État. Par rapport à 2017, la part relative occupée par les fouilles dans l'activité totale progresse ainsi de 2,7 points et s'établit à 66,1%.

Les diagnostics : une activité soutenue mobilisant moins de jours de travail qu'en 2017

70018 journées de travail ont été consacrées aux activités de diagnostics, soit une baisse de 6,5% par rapport à l'an passé. Néanmoins, ce volume d'activité a permis de répondre dans des délais satisfaisants et maîtrisés aux prescriptions et aux contraintes des aménageurs, avec un nombre d'opérations phase terrain terminée en hausse de près de 4% par rapport à 2017.

Les fouilles : une activité à son plus haut niveau depuis 2014

2018 se clôture sur un niveau d'activité de **137 126** journées de travail, en hausse de 7220 jours (+ 5,6%) par rapport à 2017. Ce niveau d'activité est le plus élevé atteint depuis 2014. Il traduit une progression, dans une proportion équivalente, du nombre d'opérations nouvelles réalisées.

Une recherche dynamique

En 2018, **20682** journées de travail ont été consommées au titre de l'activité recherche.

Le conseil, l'expertise et la formation : une activité également en progression

En hausse de près de 9% par rapport à 2017, l'activité expertise a atteint 3358 journées de travail en 2018. — les opérations menées en France, 3288 journées ; les fouilles du métro d'Alger, 70 journées.

La valorisation : un public toujours plus nombreux

4025 journées de travail ont été réalisées en 2018, soit une hausse de près de 360 journées (+ 10%) par rapport à 2017. Les actions de valorisation et de communication ont permis de toucher un public en hausse par rapport à 2017. En effet, plus d'1,5 million de visiteurs ont bénéficié d'une action physique de l'Inrap.

La gestion des vestiges et de la documentation archéologique dévolus à l'État : une deuxième année concluante

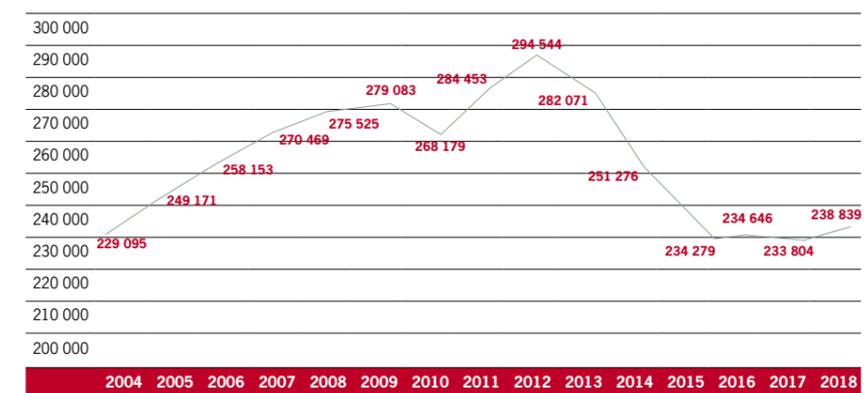
En 2017, le ministère de la Culture a confié à l'Inrap, à titre expérimental, une mission de gestion des vestiges et de la documentation archéologique au sein de ses centres de conservation et d'étude (CCE). Cette activité s'était principalement déployée au second semestre de l'année, dans les CCE de Toulouse, Aix-en-Provence et sur les vestiges archéologiques de la Sarthe. En 2018, le ministère a poursuivi ces expérimentations en année pleine et les a élargies aux nouveaux sites de Clermont-Ferrand, Poitiers, Nîmes, Orléans et Saint-Denis de La Réunion. En complément, une action supplémentaire a pu être planifiée au sein du CCE d'Aix-en-Provence sur les biens culturels maritimes sous le contrôle scientifique et technique du Département de recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm). Au total, 2 673 journées de travail ont été consacrées à ces expérimentations.



Le bilan de l'activité en journées de travail

	RÉALISÉ 2017	RÉALISÉ 2018
Diagnostics Loi 2001	89	263
Diagnostics Loi 2003	74 880	70 018
Fouilles Loi 2001	280	348
Fouilles programmées	327	346
Recherche	21 125	20 682
Valorisation	3 667	4 025
Conservation patrimoine	428	2 673
AFAN	449	430
Fouilles Loi 2003	129 476	136 696
Conseil, expertise, formation	3 083	3 358
Total activité	233 804	238 839
Total secteur concurrentiel	133 008	140 484
Total secteur non concurrentiel	100 976	98 355
Total activité	233 804	238 839

Évolution de l'activité depuis 2004 en journées de travail



Le bilan de l'activité en journées de travail



* Secteur concurrentiel : fouilles 2003, Afan, conseil expertise formation

* Secteur non concurrentiel : diagnostics 2003, fouilles et diagnostics 2001, fouilles programmées, recherche, action internationale, valorisation

LES DIAGNOSTICS

L'activité de diagnostic atteint en 2018 un niveau record avec **1 934** opérations réalisées au cours de l'année : l'Inrap montre ainsi sa capacité à accompagner la progression de prescriptions émises par les services de l'État.

Des prescriptions terrestres en hausse

Le nombre de prescriptions émises par les services de l'État et attribuées à l'Inrap en 2018 est en hausse (2 649 en 2018 contre 2 388 en 2017) de 11 % pour une surface également en hausse (7 837 hectares en 2018 contre 7 483 hectares en 2017). La surface moyenne des prescriptions est de 2,95 hectares, en légère augmentation par rapport à l'an passé. Parmi ces prescriptions, celles concernant les départements et régions d'outre-mer (Drom), au nombre de 94, sont plus nombreuses que l'année précédente (73 en 2017). Elles portent sur une surface de 742 hectares soit plus du double (+ 142 %) de celle prescrite en 2017 (306 hectares).

Des réalisations contrastées selon les régions

Si l'activité de diagnostic terrestre est en hausse de 4 %, par rapport à celle de 2017 en nombre d'opérations (1 932 en 2018 contre 1 861 en 2017), la surface moyenne des opérations a diminué de 9 %. Elle est de 2,68 ha en 2018 contre 2,95 ha en 2017. La progression du nombre d'opérations s'observe en Auvergne-Rhône-Alpes (+ 6 %), Bourgogne-Franche-Comté (+ 12 %), Grand Ouest (+ 15,3 %), Grand Sud-Ouest (+ 10 %) et Méditerranée (+ 29 %). Dans les trois autres régions de l'Inrap, l'évolution est inverse : -15 % en Centre-Île-de-France, - 8 % en Grand Est et - 2,5 % en Hauts-de-France. Le ratio de journées de travail à l'hectare a légèrement augmenté en Auvergne-Rhône-Alpes, en Bourgogne-Franche-Comté, en Grand Est et en Hauts-de-France ; il est resté stable en Grand Ouest et en Grand Sud-Ouest et a

baissé en Méditerranée et en Centre-Île-de-France.

Outre-mer : des opérations sur de plus vastes surfaces

L'activité dans les départements et régions d'outre-mer (Drom) est en baisse en nombre d'opérations réalisées (44 en 2018 contre 58 en 2017), mais les surfaces moyennes sont en légère hausse (2,18 ha en 2018 contre 1,82 ha en 2017).

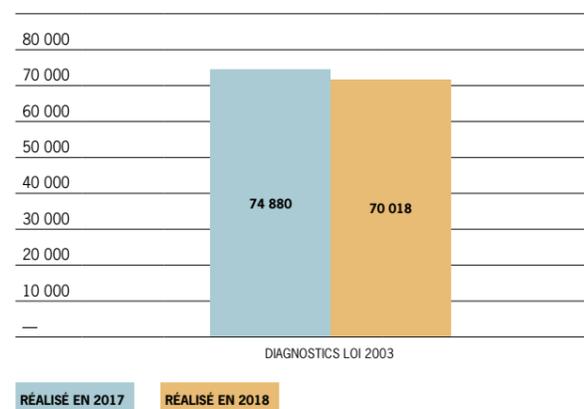
Des prospections géophysiques pour compléter les données du diagnostic

En 2018, les géophysiciens de l'Inrap sont intervenus sur six diagnostics pour un volume de 76 journées de travail. Le recours à la géophysique en phase de diagnostic concerne, notamment, la mise en évidence d'entités géomorphologiques en contexte de fond de vallée ou côtier permettant d'apporter rapidement des informations sur la paléotopographie des zones à diagnostiquer. Quatre interventions géophysiques ont également eu lieu lors de diagnostics complexes, généralement en milieux très stratifiés ou présentant des contraintes d'interventions particulières.

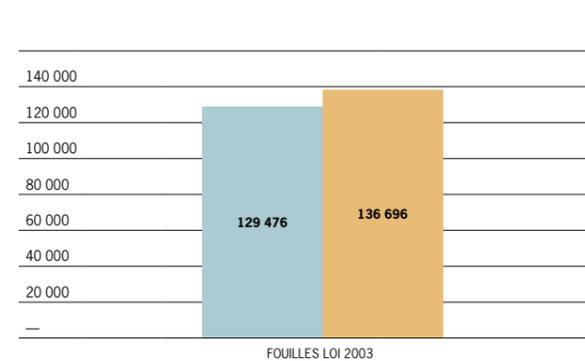
Des prescriptions subaquatiques et sous-marines stables

En 2018, le service des activités subaquatiques et sous-marines a reçu huit prescriptions de diagnostic pour une surface totale de 2 497 hectares. Elles correspondent à six projets d'aménagement, quatre dans

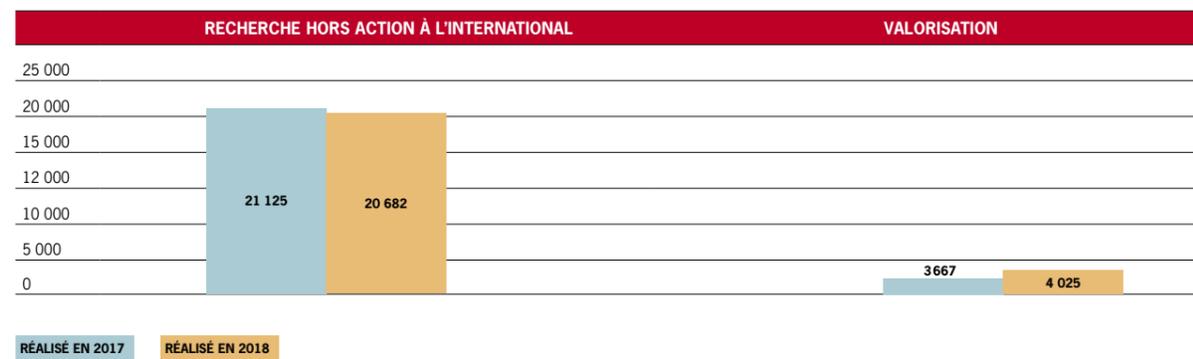
Journées de travail consacrées aux diagnostics



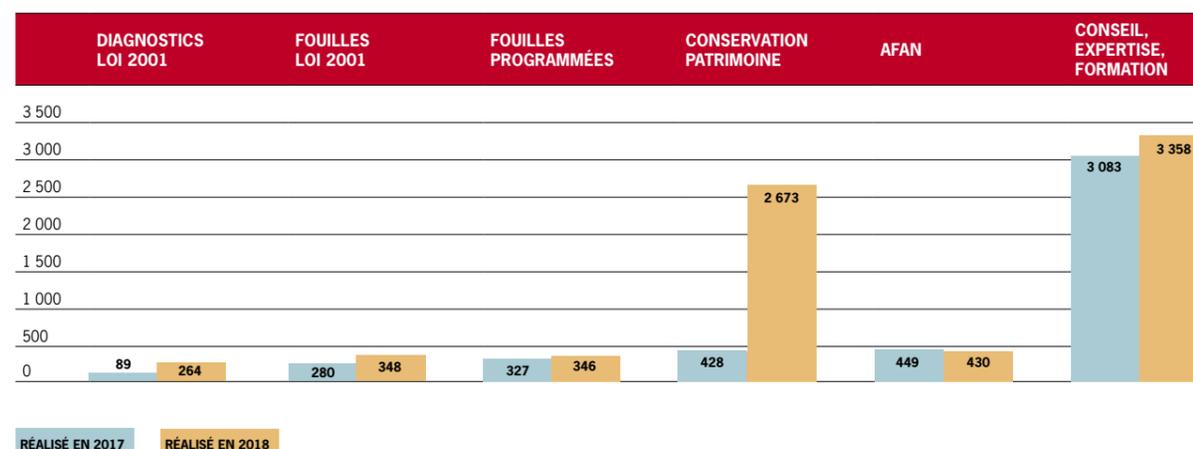
Journées de travail consacrées aux fouilles



La recherche et la valorisation en journées de travail



Autres axes en journées de travail



le domaine maritime (Méditerranée, golfe de Gascogne, Manche, mer des Caraïbes) et deux dans les eaux intérieures (la Saône et le lac Léman). Deux interventions ont été effectuées en Méditerranée : l'une sur la reconnaissance des anomalies sonar dans l'emprise du futur raccordement au parc des éoliennes du projet Provence Grand Large. Cette première intervention à 100 mètres de profondeur a été robotisée avec les moyens de la Compagnie maritime d'expertises (Comex). L'autre opération s'est déroulée à Sète, sur le Lido. Si ces deux opérations n'ont pas livré de biens culturels maritimes, elles ont en revanche fourni d'intéressantes données relatives à la sédimentologie et à la géologie. 2018 est aussi l'année qui a vu la mise à jour du manuel de procédures de sécurité hyperbare.

Un nombre de rapports de diagnostics toujours élevé

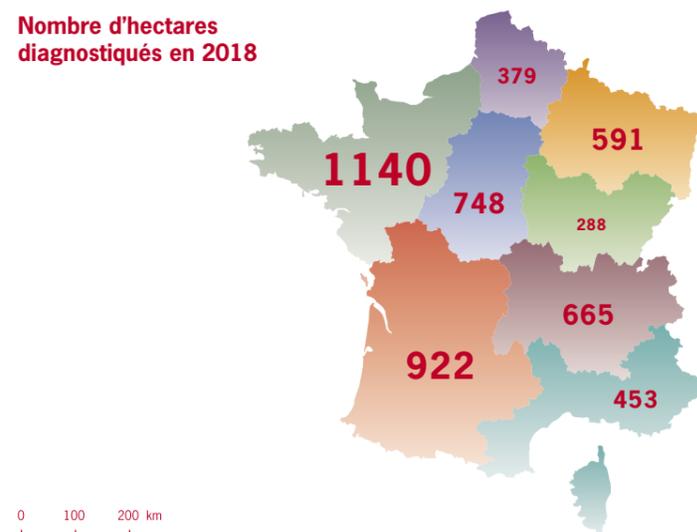
1 994 rapports de diagnostics ont été rendus en 2018. Le nombre record d'opérations de terrain réalisées dans l'année n'a pas affecté le travail de remise des rapports aux services de l'État, montrant ainsi la capacité d'adaptation de l'Inrap à un volume d'activités plus important.



Nota bene

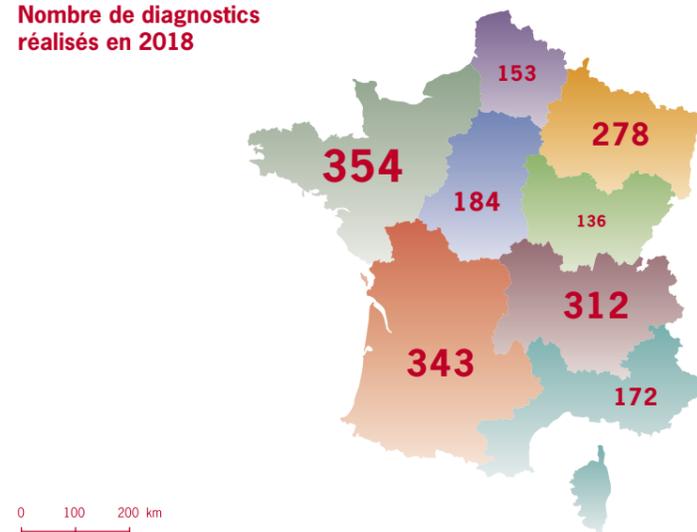
Pour ces trois cartes, les données de la Corse sont comprises dans celles de l'interrégion Méditerranée et celles des Drom dans l'interrégion Grand Sud-Ouest.

Nombre d'hectares diagnostiqués en 2018



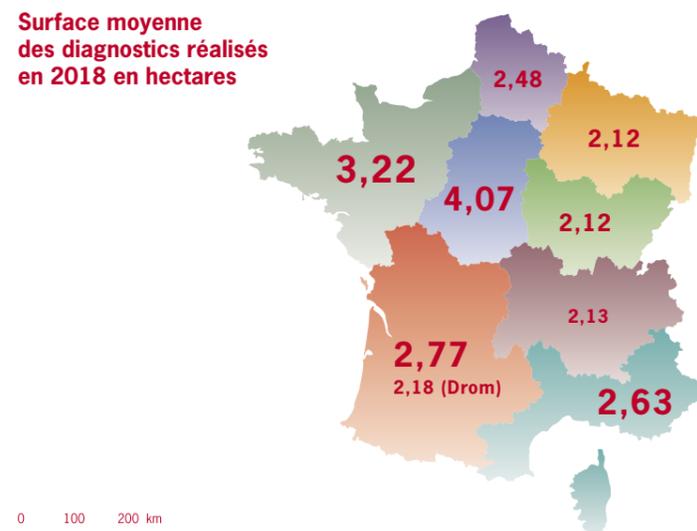
0 100 200 km

Nombre de diagnostics réalisés en 2018



0 100 200 km

Surface moyenne des diagnostics réalisés en 2018 en hectares



0 100 200 km

Diagnostics 2018

DIRECTION	OPÉRATIONS RÉALISÉES	RAPPORTS RENDUS	RATIO JOURNÉES DE TRAVAIL/ HECTARE	SURFACE MOYENNE	PRESCRIPTIONS	SURFACES PRESCRITES
Auvergne	95	85	11	1,72	107	183
Rhône-Alpes	217	233	13	2,31	297	582
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES	312	318	12	2,13	404	765
Bourgogne	79	86	13	2,52	92	324
Franche-Comté	57	60	11	1,56	66	149
BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ	136	146	12	2,12	158	473
Centre	78	68	11	5,65	119	444
Île-de-France	106	108	21	2,9	160	637
CENTRE-ÎLE-DE-FRANCE	184	176	15	4,07	279	1081
Alsace	40	34	16	1,05	58	47
Champagne-Ardenne	105	126	12	2,63	95	183
Lorraine	133	95	13	2,05	138	411
GRAND EST	278	255	13	2,12	291	640
Bretagne	84	79	12	4,14	93	303
Normandie	137	146	9	3,08	157	331
Pays de la Loire	133	138	11	2,79	163	432
GRAND OUEST	354	363	11	3,22	413	1067
Aquitaine	88	93	17	1,82	104	302
Limousin	51	41	16	2,08	78	271
Midi-Pyrénées	83	94	13	3,6	130	488
Poitou-Charentes	77	68	11	3,44	103	245
GRAND SUD-OUEST	299	296	14	2,77	415	1306
Nord-Pas-de-Calais	63	73	22	2,68	92	333
Picardie	90	107	15	2,33	143	567
HAUTS-DE-FRANCE	153	180	18	2,48	235	900
Corse	22	20	31	1,31	44	63
Languedoc-Roussillon	82	85	13	3,12	125	279
Provence-Alpes-Côte-d'Azur	68	103	23	2,48	191	520
MÉDITERRANÉE	172	208	18	2,63	360	862
Guadeloupe	23	22	28	1,04	37	122
Guyane	8	12	4	7,69	16	541
La Réunion	4	5	37	0,98	8	20
Martinique	9	12	40	0,72	32	46
Mayotte	0	0	0	0	1	13
DÉPARTEMENTS ET RÉGIONS D'OUTRE-MER	44	51	14	2,18	94	742
TOTAL GÉNÉRAL (hors subaquatique et sous-marin)	1932	1993	14	2,68	2649	7837
Sous-marin subaquatique*	2	1			8	2497

* Les diagnostics sous-marins et subaquatiques, mettent en oeuvre des techniques de prospection particulières qui nécessitent d'être comptabilisés à part. En effet, les surfaces prescrites ne sont pas toujours en relation avec l'importance des investigations menées.

LES FOUILLES

L'activité de fouilles progresse sensiblement par rapport aux quatre dernières années.

Une amélioration qui se lit dans le nombre d'opérations réalisées sur le terrain – 225 contre 212 en 2017 et 213 en 2016 –, mais aussi dans le volume de journées de travail mobilisées (137 126 en 2018 contre 129 925 en 2017 et 131 161 en 2016).

Les régions ayant le plus bénéficié de cette dynamique sont : Grand Est (+ 16 opérations) et Grand Ouest (+ 14 opérations) et dans une moindre mesure Centre – Île-de-France (+ 5 opérations), les Drom (+ 5 opérations) et Auvergne – Rhône-Alpes (+ 2 opérations).

Les fouilles du Contournement Ouest de Strasbourg

En 2018, les archéologues de l'Institut ont réalisé huit fouilles dites de « grands travaux » sur le tracé du contournement Ouest de Strasbourg, sur les douze attribuées au groupement Inrap/Archéologie Alsace.

La remise des rapports finaux d'opération aux services régionaux de l'Archéologie (SRA)

Le nombre de rapports de fouille remis aux services régionaux de l'Archéologie est inférieur à celui de 2017 mais supérieur à celui de 2016 (248 en 2018, 266 en 2017 et 242 en 2016). Il reste d'un niveau satisfaisant en regard de l'activité soutenue sur le terrain.

Des recherches et découvertes remarquables

Les fouilles réalisées par les équipes de l'Inrap, en 2018, ont, comme toujours, conduit à d'importantes découvertes qui viennent enrichir nos connaissances, sur tout le territoire et pour toutes les périodes chronologiques. La plupart des chantiers cités ci-dessous sont détaillés sur le site inrap.fr ou dans

la première partie de ce document. Ainsi pour la **Préhistoire**, trois occupations successives étudiées et datées de la fin du Paléolithique supérieur au Mésolithique, à Angoulême (Charente), témoignent, en lien avec l'évolution du climat froid vers un climat tempéré, des modifications du milieu naturel et des comportements humains. Un monument culturel de la période du **Néolithique**, qui a probablement connu plusieurs phases d'utilisation entre 3900 et 1000 ans avant notre ère, a été retrouvé à Massongy (Haute-Savoie). Composé d'une pierre à cupules entourée de dalles sculptées posées sur chant, il constitue une découverte rare. La **période gauloise** et l'**Antiquité** ont été étudiées à Theix-Noyalo (Morbihan) où une vaste ferme gauloise a connu une longévité particulière (II^e-I^{er} siècle avant notre ère-IV^e siècle de notre ère). De l'**Antiquité** date également, en Rhône-Alpes, l'importante nécropole de Saint-Vulbas (Ain) où près de 1 200 sépultures ont été exhumées. Le **Moyen Âge** caractérise la fouille de l'atelier de potiers de Sevrey (Saône-et-Loire) qui a permis d'étudier quatre fours carolingiens (VIII^e-IX^e siècle), dont deux ont livré des corpus céramiques jusque-là inconnus sur ce site. Les sépultures catholiques (XV^e-XVIII^e siècle) ensevelies à Rouen (Seine-Maritime) au pied de l'église Saint-Éloi ou encore l'habitat, essentiellement composé de bâtiments sur poteaux, du XVIII^e siècle fouillé à Saint-Paul à La Réunion marquent l'**Époque moderne**. De l'**Époque contemporaine** enfin, date la manufacture de faïence Sarezac (1748-1895) qui a été fouillée à Angoulême dans le cadre de la même opération que celle qui porte

sur les vestiges préhistoriques, réalisant ainsi un grand écart chronologique.

Cellule d'intervention sur les structures archéologiques profondes (Cisap) : hausse de l'activité

La mise au jour à Massongy (Haute-Savoie), d'un monument culturel de la période du néolithique constitue une découverte rare. Composé d'une pierre à cupules entourée de dalles sculptées posées sur chant, il a probablement connu plusieurs phases d'utilisation entre 3900 et 1000 ans avant notre ère.

Les études géophysiques

L'Inrap a réalisé huit études géophysiques, représentant 25 journées de travail. La cellule géophysique intervient majoritairement sur terrain décapé, recherchant des indices de forge mais aussi la présence de cavités : cela a été le cas en 2018, notamment dans le cadre de plusieurs opérations réalisées à Fleurey-sur-Ouche (Côte-d'Or). Les demandes de prestations externes sont en hausse. Parmi les plus importantes, citons : — l'étude réalisée dans le cadre du projet « Gergovie et les sites arvernes », porté par le département du Puy-de-Dôme en collaboration avec la Maison des sciences de l'Homme de l'université de Clermont-Auvergne. Menée sur plus de 11 ha, cette étude a permis de cartographier le Petit Camp de César sur la commune de La Roche-Blanche, lieu important de la bataille de Gergovie ; — l'étude, pour l'American Battle Monuments Commission, du village

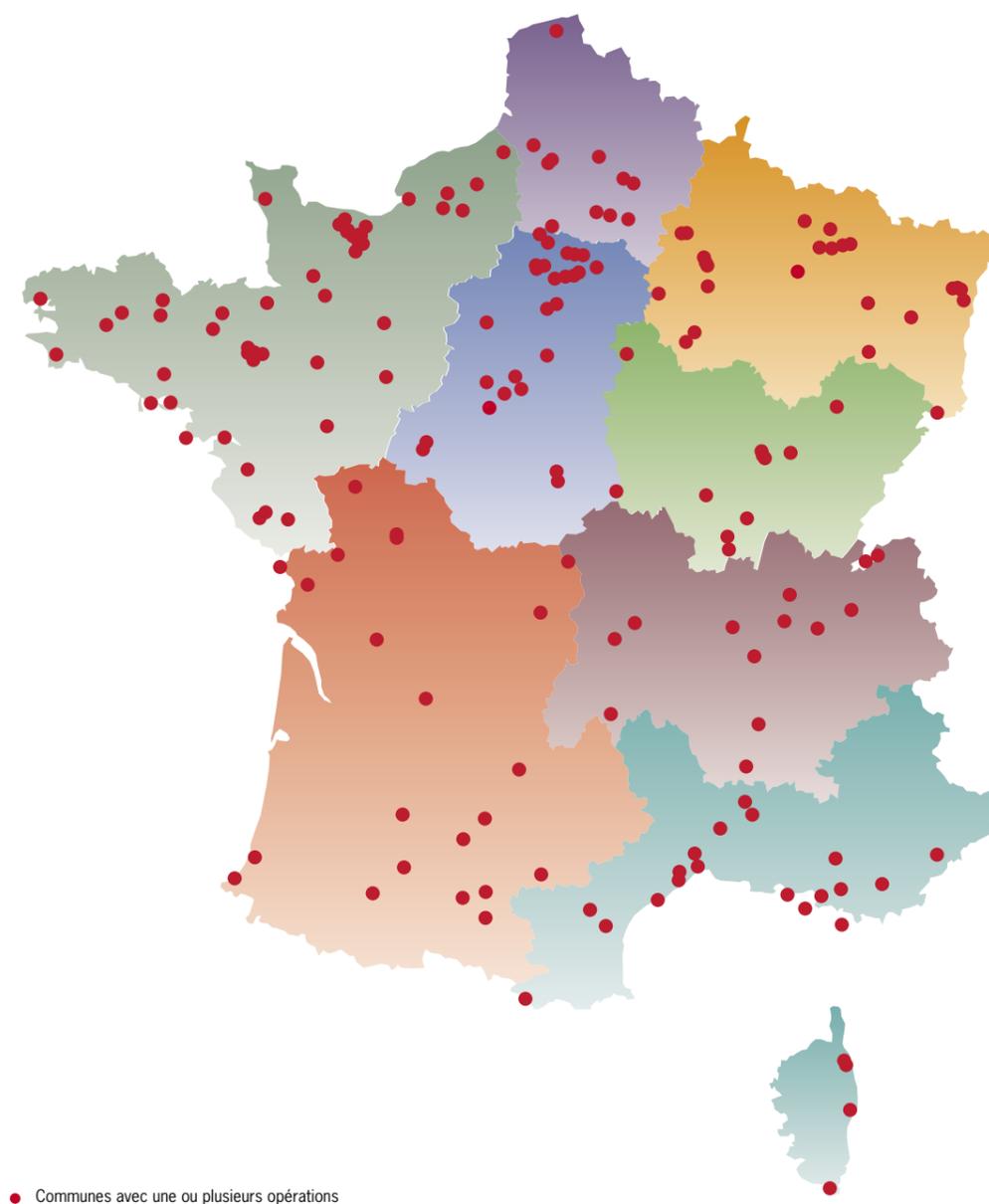
de Montfaucon-d'Argonne (Meuse), détruit lors de la Première Guerre mondiale et en partie remis au jour grâce au LiDAR et à la prospection géophysique.



Fouilles 2018 (phase terrain terminée au 31 décembre 2018)

DIRECTION	NOMBRE DE FOUILLES RÉALISÉES	NOMBRE DE RFO RENDUS
Auvergne	5	2
Rhône-Alpes	16	15
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES	21	17
Bourgogne	15	24
Franche Comté	1	5
BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ	16	29
Centre	14	8
Ile-de-France	17	17
CENTRE-ÎLE-DE-FRANCE	31	25
Alsace	8	5
Champagne-Ardenne	16	24
Lorraine	9	8
GRAND EST	33	37
Bretagne	17	15
Normandie	24	17
Pays de la Loire	11	9
GRAND OUEST	52	41
Aquitaine	5	16
Limousin	1	0
Midi-Pyrénées	9	15
Poitou-Charentes	8	14
GRAND SUD-OUEST	23	45
Nord-Pas-de-Calais	2	9
Picardie	14	16
HAUTS-DE-FRANCE	16	25
Corse	5	0
Languedoc-Roussillon	10	13
Provence-Alpes-Côte-d'Azur	11	6
MÉDITERRANÉE	26	19
LGV SEA	-	2
LIGNE GRANDE VITESSE SUD EUROPE ATLANTIQUE		2
CSNE	-	1
CANAL SEINE NORD EUROPE		1
Guadeloupe	3	2
Guyane	0	2
Martinique	2	3
Mayotte	0	0
La Réunion	2	0
DÉPARTEMENTS ET RÉGIONS D'OUTRE-MER	7	7
TOTAL	225	248

Fouilles réalisées en 2018 (phase terrain terminée au 31/12/2018)



LA PROGRAMMATION SCIENTIFIQUE ET CULTURELLE

En consacrant, aux côtés de ses activités de diagnostic et de fouilles, plus de 20 000 journées de travail à la recherche, l'Inrap a poursuivi, en 2018, son implication forte dans le développement de la recherche archéologique nationale. En outre, l'Inrap a consacré l'année 2018 à la saison « Préhistoire ancienne ». Celle-ci a été l'occasion de partager les dernières avancées de la recherche, de mettre en lumière les derniers chantiers préhistoriques fouillés en France et de proposer au public expositions, conférences, rencontres, projections, découverte d'ouvrages.

L'Inrap, un institut de recherche dynamique

Source permanente de renouvellement des connaissances sur les sociétés du passé, les opérations archéologiques constituent un « laboratoire » d'expérimentation de nouvelles procédures d'acquisition, de traitement et d'analyse des vestiges archéologiques. À leur issue, un rapport final d'opération, élaboré par l'équipe de chercheurs, livre à la communauté scientifique une synthèse diachronique de l'histoire archéologique du site, tout en présentant, sous une forme raisonnée, la documentation scientifique produite au long de l'opération. Ainsi, en 2018, le catalogue en ligne Dolia, qui depuis 2006 collecte l'ensemble des rapports d'archéologie préventive, a été enrichi de 3 970 nouveaux rapports, dont 2 752 de diagnostic et 569 de fouilles. En même temps qu'il clôture l'opération archéologique, le dépôt d'un rapport ouvre une nouvelle phase de la recherche. Les données collectées dans le cadre d'une opération d'archéologie préventive peuvent être mises en relation avec d'autres ensembles de données, archéologiques ou non, afin de répondre à des réflexions au plus long cours, souvent transversales, s'inscrivant dans les axes de la programmation nationale du Conseil national de la recherche archéologique ou de la Stratégie nationale de la recherche. Contribuer à ces questionnements représente le cœur de la mission de service public de l'Inrap. C'est pourquoi l'Inrap promeut chaque année une multiplicité d'actions en soutien de la recherche, dont la plupart donne lieu à des publications

et des communications dans le cadre de colloques ou autres manifestations d'intérêt scientifique. Cet effort, que l'Inrap assure en puisant dans ses ressources propres, se traduit par la mobilisation de journées de travail et, ponctuellement, d'aides financières, aux bénéficiaires des agents concernés. Ainsi, en 2018, les actions scientifiques réalisées à l'échelle nationale ont représenté une enveloppe de 20 017 journées de travail, qui s'ajoutent aux 665 journées de travail accordées aux actions scientifiques réalisées à l'étranger. Cet investissement de taille – équivalent à plus de 125 agents travaillant à temps plein pendant un an – traduit la volonté de l'Inrap de valoriser scientifiquement les données archéologiques issues des opérations qu'il conduit et d'en partager le contenu avec l'ensemble de la communauté scientifique.

La collection « Recherches archéologiques » et le soutien à diverses publications

En 2018, 7 358 journées de travail ont été attribuées pour mener à bien des projets de publication (2 478 pour des publications nécessitant un volume inférieur à 20 journées et 4 880 pour des publications nécessitant un volume supérieur à 20 journées).

La collection « Recherches archéologiques » s'est enrichie de deux volumes : *Le rempart chasséen de Château-Percin à Seilh (Haute-Garonne) : une architecture monumentale de terre et de bois*, sous la direction de Fabrice Pons et Muriel Gandelin, et *Ressources animales et alimentation carnée à l'âge du Fer. Le cas du nord-ouest de la France*

(Bretagne et Basse-Normandie), par Anna Baudry.

L'Inrap a également participé au financement de publications mettant en exergue les données issues de l'archéologie préventive et l'activité de recherche de ses agents.

— *Quand le défunt échappe à la nécropole. Pratiques rituelles et comportements déviants au second âge du Fer dans le Bassin parisien* (Société archéologique de l'est de la France) ;

— Sites ruraux du second âge du Fer dans le bassin du Crould en Val d'Oise et ses marges (*Revue archéologique d'Île-de-France*) ;

— *Actualité de la recherche sur les mobiliers métalliques et d'instrumentum* (Association des publications Chauvinoises) ;

— *Habitats du Néolithique ancien et nécropoles du Néolithique moyen I et II à Vignely* (Société préhistorique française) ;

— *Les fouilles du Champ Chardon et du Tramway à Tours* (FERACF) ;

— *Actes des 12^{es} rencontres méridionales de Préhistoire récente* (Association des archives d'écologie préhistorique) ;

— *Actes des 2^{es} rencontres Nord-sud Association des archives d'écologie préhistorique* ;

— *Actes de la Journée Thématique « Textile »* (Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze) ;

— *Sacrée science (Revue archéologique de Picardie)* ;

— *Actes du XXVIII^e Congrès préhistorique de France* (Société préhistorique française) ;

— *Les sites fortifiés de la Préhistoire* (Association des archives d'écologie préhistorique) ;

— 30^e supplément à la *Revue archéologique de l'Est* (RAE) : Marly

Les projets de recherche collectifs

4 953 journées de travail ont été attribuées aux programmes de recherche collectifs, dont 3 815 aux projets collectifs de recherche (PCR). La plupart d'entre eux s'inscrivent dans une dimension interinstitutionnelle avec d'autres acteurs de la recherche, publics (CNRS, Université, ministère de la Culture, services archéologiques de l'État et des collectivités territoriales...) et privés (opérateurs d'archéologie préventive agréés). Par ailleurs, ces travaux engendrent un grand nombre de publications. Les PCR traitent d'un large éventail de thèmes depuis l'étude de classes spécifiques d'objets (*La céramique antique en Champagne*, sous la direction de Pierre Mathelart ; *La céramique entre Loire et littoral du 1^{er} s. av. J.-C. au 1^{er} s. apr. J.-C.*, sous la direction de Sébastien Thebaud), à celle de sites emblématiques (*La tombe princière et le complexe funéraire monumental de Lavau « Zac du Moutot » dans l'Aube*, sous la direction de Bastien Dubuis). Ils sont le cadre privilégié pour l'élaboration de synthèses diachroniques à l'échelle régionale ou suprarégionale (*Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise, de la préhistoire récente à l'époque moderne*, sous la direction de Jean-Yves Breuil ; *Milieu et peuplement en Languedoc occidental du Néolithique à l'âge du Bronze*, sous la direction de Muriel Gandelin ; *Blois, ville et territoire ligérien depuis les premières installations humaines jusqu'à nos jours*, sous la direction de Didier Josset).

Ils offrent également la possibilité de développer une dimension

expérimentale, comme dans le PCR sur les techniques d'ensilage souterrain préindustriel, dirigé par Cécile Dominguez.

La participation aux manifestations scientifiques nationales

1 942 journées de travail ont été allouées aux agents ayant présenté leurs travaux dans le cadre de manifestations d'intérêt scientifique, ou ayant participé à leur organisation. En 2018, l'Inrap a également soutenu financièrement l'organisation de colloques ayant mobilisé un nombre important de ses agents :

— 6^{es} journées de l'Antiquité tardive en Gaule (ATEG VI) Tours, 6-8 décembre 2018 (Association L'Archéologie pour tous) ;

— 3^e session des 10^{es} rencontres nord-sud de Préhistoire récente (RMPR), Lyon, 29 novembre-1^{er} décembre 2018 ;

— Journée d'étude du réseau d'information sur la céramique médiévale (ICERAM), Rouen, 22-23 novembre 2018 ;

— Colloque de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze (APRAB), Rennes, 7-10 novembre 2018 ;

— Colloque d'archéologie portuaire, Nantes, 21-22 juin 2018 ;

— 10^{es} rencontres du Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire (GAAF), Bordeaux, 7-10 novembre 2018 ;

— Congrès 2018 de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, Reims, 10-13 mai 2018 ;

— Journée thématique de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze

**Projets d'action scientifiques présentés au conseil scientifique en 2018
(hors instances, UMR, enseignement, colloque en France et à l'étranger)**

	INTERRÉGION	AUVERGNE - RHÔNE-ALPES		BOURGOGNE - FRANCHE-COMTÉ		CENTRE - ÎLE-DE-FRANCE		GRAND EST		GRAND OUEST		NOUVELLE-AQUITAINE		OUTRE-MER		HAUTS-DE-FRANCE		MIDI-MÉDITERRANÉE		DST		TOTAL JH	TOTAL PROJETS	
	TYPE PROJET	J/H	PROJETS	J/H	PROJETS	J/H	PROJETS	J/H	PROJETS	J/H	PROJETS	J/H	PROJETS	J/H	PROJETS	J/H	PROJETS	J/H	PROJETS	J/H	PROJETS			
PROJETS DE RECHERCHE COLLECTIFS	ARC	116,50	2	10,00	1	351,50	6	339,38	7					10,00	1	177,50	4	133,00	2			1 137,88	23	
	AEN									164,25	1					169,00	2					333,25	3	
	ANR																			81,00	2	81,00	2	
	AP	86,00	1	57,00	2	13,50	1	150,00	3	34,50	2	52,50	2			60,00	3	52,50	2			506,00	16	
	APB	139,00	1			105,00	1																244,00	2
	PCR	417,50	7	465,24	8	822,00	12	495,25	9	436,77	8	170,50	5			274,00	4	733,49	10			3 814,75	62	
	GDR							145,24	2														145,24	2
	SOUS-TOTAL	759,00	11	532,24	11	1 292,00	20	1 129,87	21	635,52	11	223,00	7	10,00	1	680,50	13	918,99	14	81,00	2	6 262,12	110	
PUBLICATIONS	PUI	194,00	25	209,13	23	409,50	51	207,14	38	400,00	36	166,00	13	52,00	4	390,50	39	449,50	39			2 477,77	268	
	PUS	692,00	16	422,74	12	1 341,46	28	557,51	10	432,63	9	113,00	5	233,50	1	488,00	9	599,50	16			4 880,35	106	
	APP					57,00	1	20,00	1	123,00	1	196,50	2									396,50	5	
	RA					6,00	1	5,00	2	3,00	1	4,00	1			5,00	1	7,00	1			30,00	4	
	SOUS-TOTAL	886,00	41	631,87	35	1 813,96	81	789,65	51	958,63	47	479,50	21	285,50	5	883,50	49	1 056,00	56	0,00	0	7 784,62	383	
MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER	COF	140,50	46	151,50	55	335,50	62	217,86	73	262,00	81	137,50	15	7,00	1	188,00	42	110,50	35			1 550,36	410	
	OCF	15,00	1	103,00	1	87,00	4	148,00	1	19,50	2					6,00	1	13,00	2			391,50	12	
	COE	7,00	2								3,00	1			5,00	2			67,00	14	82,00	19		
	SOUS-TOTAL	162,50	49	254,50	56	422,50	66	365,86	74	281,50	83	140,50	16	7,00	1	199,00	45	123,50	37	67,00	14	2 023,86	441	
FOUILLES PROGRAMMÉES EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER	OPF					57,00	3	144,50	8	239,27	6	45,00	2			52,00	2	154,50	7			692,27	28	
	OPE					65,00	4	32,00	2	15,00	1					80,00	3	72,00	2	318,50	12	582,50	24	
	SOUS-TOTAL	0,00	0	0,00	0	122,00	7	176,50	10	254,27	7	45,00	2	0,00	0	132,00	5	226,50	9	318,50	12	1 274,77	52	
PROJETS EN RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT	R&D	18,00	1							45,00	1					35,00	1					98,00	3	
PARTICIPATION À L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE	ENS	34,00	1	6,50	1	21,75	1	11,50	1	26,50	4	40,50	5	2,00	1	36,00	5	34,00	3			212,75	14	
	CFT*	80,00	1	123,50	1					246,00	3	31,00	1			79,00	1					559,50	7	
PARTICIPATION AUX ACTIVITÉS DES LABORATOIRES DE RECHERCHE ET AUX INSTANCES SCIENTIFIQUES	UMR	133,50	5	180,00	5	301,50	8	95,50	5	239,00	4	293,50	4	14,00	1	96,50	4	339,00	10			1 692,50	35	
	IS	6,00	2	37,00	3	165,50	8	13,50	2	90,00	7	23,00	5	38,00	1	11,00	3	67,00	5	0,00	0	451,00	35	
	ISR	3,00	2			3,00	2	3,50	3			6,50	1			4,00	1	1,00	1			21,00	10	
	SOUS-TOTAL	142,50	9	217,00	8	470,00	18	112,50	10	329,00	11	323,00	10	52,00	2	111,50	8	407,00	16	0,00	0	2 164,50	80	
PROGRAMMES COMMUNS AVEC LE CNRS	EIC	210,00	1			53,00	2	39,00	1													302,00	4	
TOTAL GÉNÉRAL		2 292,00	114,00	1 765,62	112,00	4 195,21	195,00	2 624,88	168,00	2 776,42	167,00	1 282,50	62,00	356,50	10,00	2 156,50	127,00	2 765,99	135,00	466,50	28,00	20 682,12	1 094,00	

(APRAB), Saint-Germain-en-Laye, 2 mars 2018 ;
— Rencontres d'archéobotanique Paris, 28 février-2 mars 2018 (Traces Archéologie médiévale) ;
— XVIII^e congrès mondial de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques (UISPP – The International Union of Prehistoric and Protohistoric Sciences), Paris, 4-9 juin 2018.

La collaboration avec des organismes de recherche

Afin de développer le rayonnement de ses chercheurs, l'Inrap a favorisé en 2018 leur participation à des instances scientifiques (472 journées de travail), des universités (213 journées enseignement, encadrement de travaux universitaires), des laboratoires de recherche (1 692,5 journées) et des fouilles programmées (692 journées). Ces dernières ont souvent été réalisées dans le cadre de partenariats interinstitutionnels avec notamment des associations et des collectivités territoriales.

Un séminaire scientifique et technique

Les opérations archéologiques sont une occasion privilégiée de réfléchir à la façon dont les données archéologiques sont produites, organisées puis rendues disponibles à la communauté scientifique. Pour consolider et partager ces avancées en la matière, l'Inrap organise chaque année un séminaire scientifique et technique. En 2018, l'objet de ce dernier était l'imagerie numérique et 3D. Organisé à Rennes en collaboration avec l'Institut national de recherche en informatique et en automatique (Inria) et l'Institut de recherche en informatique et systèmes aléatoires (IRISA), cette manifestation a permis de réfléchir sur les potentialités de technologies telles que la

photogrammétrie, la lasergrammétrie ou la tomodynamométrie dans le cadre des processus d'enregistrement de terrain et, dans une perspective épistémologique, d'en analyser les effets sur le raisonnement archéologique.

Le succès de la saison «Préhistoire ancienne»

Consacrée aux sociétés de chasseurs-collecteurs du Paléolithique au Mésolithique, cette période couvre plus de 2 millions d'années et se conclut avec l'émergence des premières sociétés de production vers 6000 avant notre ère. Cet événement national a été l'occasion de proposer au public expositions, conférences, rencontres, projections, découverte d'ouvrages, de partager les dernières avancées de la recherche, de mettre en lumière les derniers chantiers préhistoriques fouillés en France.

Une année d'événements scientifiques et culturels

Plusieurs événements ont ainsi ponctué cette saison dont l'exposition « Néandertal » au Musée de l'Homme a été le point d'orgue. Conçue en partenariat avec l'Inrap, elle a attiré quelque 153 000 visiteurs, dont 48 000 jeunes. Le congrès mondial de Préhistoire de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques (UISPP), dont l'Inrap est partenaire, s'est tenu en juin à la Sorbonne autour du thème « L'adaptation des sociétés préhistoriques aux variations climatiques ». Il a rassemblé 1 650 chercheurs qui ont présenté 1 800 communications dans 119 sessions. En novembre, l'Inrap a consacré son colloque international annuel aux origines de l'humanité « Être humain ? Archéologie des origines ». Cette rencontre, en partenariat avec le muséum d'histoire naturelle de Toulouse et le laboratoire Traces

(UMR 5608 du CNRS), a réuni à Toulouse, durant deux jours des chercheurs internationaux, face au public et en direct sur inrap.fr. À l'occasion des Journées nationales de l'archéologie (JNA), le public a pu découvrir les dernières recherches entreprises dans la grotte du Mas d'Azil (Ariège), un bon exemple de fouilles sur la Préhistoire et l'exceptionnel habitat préhistorique d'Angoulême, fouillé par une équipe de l'Inrap, qui a reçu un écho national. Sur l'ensemble du territoire national, les chercheurs de l'Inrap contribuent à la diffusion des connaissances sur la Préhistoire : exposition « Montluçon, la ville à remonter le temps ! », activités jeunesse autour de l'exposition « Préhistoire[s], l'enquête » à Lorient, exposition « Le tranchant au Paléolithique » au musée de la Coutellerie de Thiers (13 000 visiteurs), exposition permanente du musée de Préhistoire de la Vallée des grottes de Saulges en Mayenne (16 000 visiteurs), exposition « Mémoire de mammoth » au musée national de Préhistoire aux Eyzies-de-Tayac (27 000 visiteurs)...

Encourager la recherche

La saison « Préhistoire ancienne » a été l'occasion d'encourager des recherches. Ainsi, trois projets collectifs de recherche (PCR) ont été développés sur les archives paléoenvironnementales et archéologiques de la grotte du Mas d'Azil (Ariège), sur les traces pariétales de la grotte de La Roche-Cotard à Langeais (Indre-et-Loire) et sur une approche territoriale de la Préhistoire en Alsace. Les futures publications sur l'exceptionnel site de Tourville-la-Rivière et le site solutréen de Landry (Dordogne) ont été soutenues ainsi que de nombreux articles et communications scientifiques portant par exemple sur le gisement magdalénien de Solutré, la grotte de

la Vache (Ariège), le site gravettien de Lans Le Bourg (Saône-et-Loire)... Parmi les thèses de doctorat et habilitations soutenues par les chercheurs de l'Inrap, l'habilitation à diriger des recherches (HDR) sur la chronologie du Paléolithique moyen dans le nord de la France est à noter.

Des ressources variées

Trois nouveaux dossiers thématiques permettant d'aller plus loin dans la découverte de la période, sont accessibles en ligne sur le site inrap.fr : « À la découverte de Néandertal », « Art paléolithique », « Climats et paysages préhistoriques ». ils s'ajoutent aux outils déjà présents sur le site : quiz, dossiers multimédias « Little Foot », « Néandertal si loin, si proche », « L'habitat nomade de Néandertal », « Les outils en silex de la doline de Cantalouette ». Des outils pédagogiques et ludiques au service de tous : élèves, enseignants, familles. Enfin des ressources pédagogiques ont été produites sur la Préhistoire ancienne : une frise chronologique, en partenariat avec le Musée de l'Homme et un jeu cocotte à gages.

Un public en constant développement

Plus de 1 570 000 visiteurs ont bénéficié d'actions de valorisation impliquant l'Inrap en 2018. Cette hausse de la fréquentation confirme l'engouement des citoyens pour l'archéologie et la vitalité des partenariats que l'Inrap a su nouer avec des établissements publics nationaux et des acteurs territoriaux. Les Journées nationales de l'archéologie, dont l'Inrap coordonne l'organisation pour le compte du ministère de la Culture, ont connu une nouvelle augmentation de leur fréquentation : 200 000 visiteurs ont participé aux 1 595 animations

proposées dans 633 lieux en métropole et outre-mer.

L'éducation artistique et culturelle (EAC), une priorité au long cours

L'éducation artistique et culturelle fait partie des priorités de la politique des publics de l'Inrap. Au total, 125 625 jeunes de moins de 18 ans ont bénéficié d'une action de l'Inrap en 2018 à l'occasion d'expositions, de projets éducatifs, des Journées européennes du Patrimoine, de la Fête de la Science, de visites de chantier... dont 1 279 élèves dans le cadre des parcours en éducation artistique et culturelle (Péac) menés en milieu scolaire. Dans le cadre des Journées nationales de l'archéologie, l'Inrap a touché 21 177 scolaires, lors de la journée du vendredi qui leur était dédiée. 2018 a été rythmée par plusieurs temps forts. L'Inrap s'est investi pour la première fois dans un espace numérique de travail (ENT) pour enseignants. La ressource numérique pédagogique pour toucher largement les scolaires « Enquête archéologique à Lavau », lancée en octobre 2018, est mise à disposition des écoles élémentaires dans le cadre de l'ENT Beneylu school et permet aux 34 000 classes abonnées de développer une activité numérique en classe « clé en main ». Cette activité a reçu le soutien financier du ministère de la Culture dans le cadre de la politique EAC. L'Institut a participé pour la première fois aux rencontres pédagogiques de Blois : parallèlement au festival « Les rendez-vous de l'histoire de Blois », et dans le cadre du plan national de formation de l'Éducation nationale, des ateliers ont été proposés aux enseignants. Enfin, une programmation spécifique EAC a été proposée dans le cadre du partenariat musée du Louvre / Inrap : des activités

pédagogiques communes ont été conduites notamment durant l'été pour « Paris plage », ou encore des sensibilisations à l'archéologie auprès des enseignants dans le cadre de l'exposition « L'Archéologie en bulles » à la Petite Galerie, et pour la première fois, un atelier céramologie a été proposé par l'Inrap dans les salles du musée. L'Inrap a poursuivi la mise en œuvre de son plan d'actions en faveur de l'EAC en participant à la formation de 250 enseignants et à la mise en place de parcours en EAC. 58 classes, ou groupes d'enfants, dans plus de 20 communes ont bénéficié d'un parcours en éducation artistique et culturelle (Péac) sur l'année scolaire 2017-2018, dans le cadre de 25 programmes pédagogiques différents. 1 279 élèves au total ont été concernés. Par ailleurs, dans le champ du handicap sensoriel, l'Inrap a poursuivi sa collaboration avec l'Institut national des jeunes sourds (INJS) et l'Institut national des jeunes aveugles (INJA) de Paris.

Des expositions plébiscitées

L'Inrap a coproduit 28 expositions en région, qui ont rencontré un vif succès, rassemblant 756 524 visiteurs, dont 23 667 jeunes publics. Parmi celles-ci, notons le succès de l'exposition « Arkéaube - Des premiers paysans au prince de Lavau à Troyes », l'itinérance de l'exposition « Tromelin, l'île aux esclaves oubliés » s'est poursuivie au Musée d'histoire de Tatihou, et « Quoi de neuf au Moyen âge », a été accueillie à la Cité des Savoirs Les Clévos, dans la Drôme.

Histoire des civilisations : pour une archéologie globale

La publication, en octobre 2018 de l'ouvrage *Une histoire des civilisations*, coédité par les Éditions

la Découverte et l'Inrap, avec le soutien du groupe Constructa, marque l'aboutissement d'un long et majeur travail de recensement des apports de l'archéologie au niveau mondial. Cet ouvrage qui regroupe 71 auteurs de 15 pays différents, est un pas majeur pour la connaissance et la discipline. Couvrant l'ensemble des périodes et des continents, il met l'accent sur les avancées les plus significatives : la localisation du berceau de l'humanité, les origines et l'extension des civilisations sédentaires, les stratégies économiques et politiques qui ont mené à la fondation des grands empires et les conditions de leurs dislocations, les modalités de la mondialisation des époques moderne et contemporaine, sans oublier les migrations qui se sont succédé de la Préhistoire jusqu'à nos jours. Grâce à cette vision globale de l'aventure humaine, le lecteur découvre comment l'archéologie apporte sa contribution à la connaissance des sociétés sans écriture comme à celle des civilisations de l'écrit. De nombreuses séances de signature, une très importante couverture médias, trois réimpressions, témoignent du succès de l'ouvrage, déjà vendu à près de 9 000 exemplaires.

L'Inrap partenaire culturel des collectivités

Grâce à 61 conventions actives en 2018 avec des collectivités territoriales, l'Inrap co-construit des projets avec les musées, les services pédagogiques, des centres d'interprétation du patrimoine, des médiathèques, des établissements scolaires... Ainsi, ce sont 352 communes dans 87 départements qui ont bénéficié d'une action de valorisation de l'établissement. Expositions, conférences, portes ouvertes de chantiers, parcours

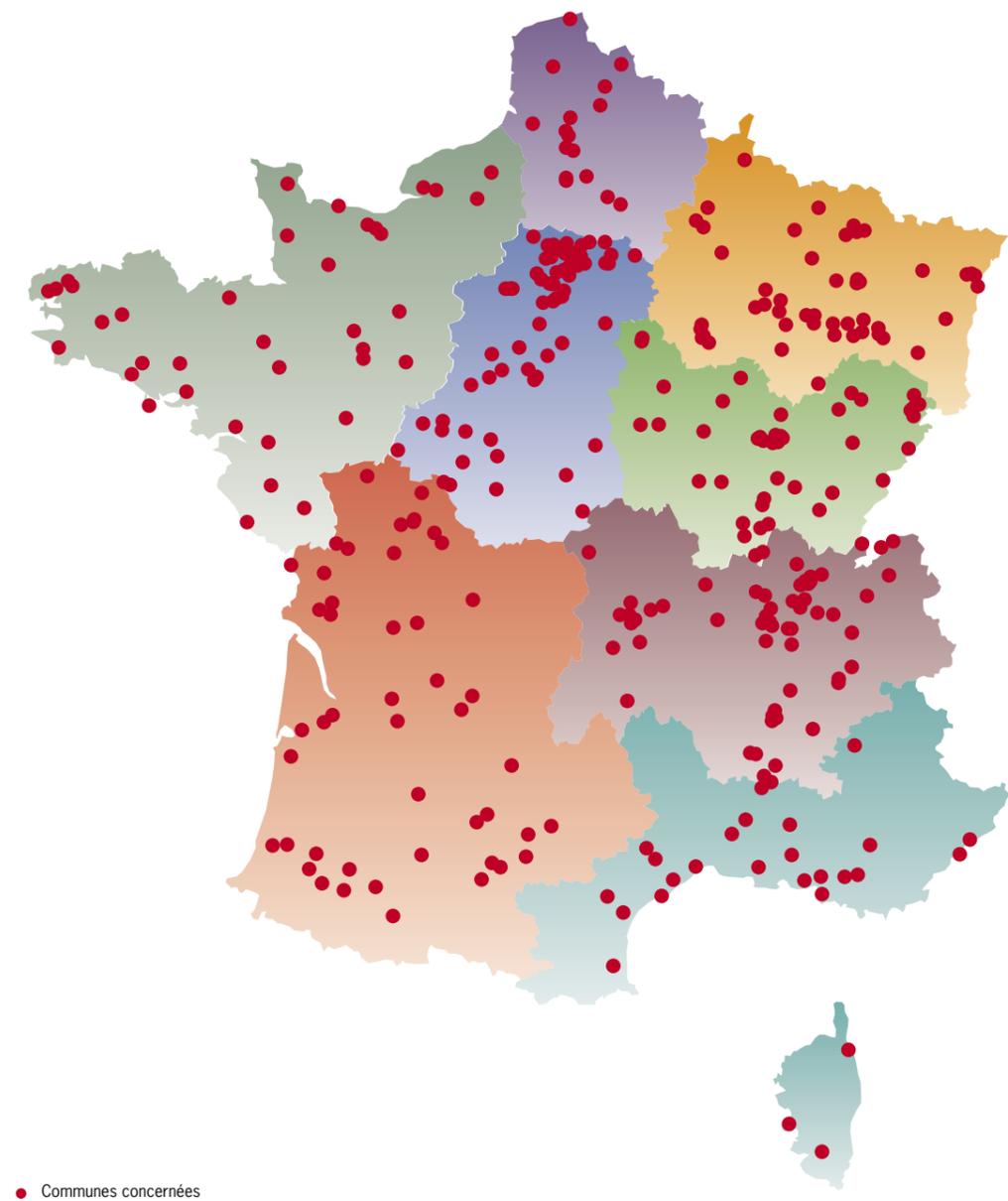
en EAC, permettent d'irriguer les territoires et de partager la connaissance avec le public de proximité, au plus près des lieux où s'élabore la recherche et où s'effectuent les découvertes archéologiques.

Des ressources pour tous les publics

En 2018, la revue de l'Inrap *Archéopages* a consacré son numéro à la production de céramique. L'ouvrage *Handicap, tout ce que l'archéologie nous révèle*, aux éditions du Pommier, rédigé par Valérie Delattre, archéologue de l'Inrap a connu un grand succès : 1 400 exemplaires ont été vendus, et une grande couverture média a été assurée. Un 7^e livret de la collection « Mémoire de fouilles », sur Rennes antique est paru. Enfin l'Inrap a coproduit une série documentaire magistrale, « Les Routes de l'esclavage », de Fanny Glissant, avec ARTE France, Compagnie des Phares et Balises, Kwassa Films, RTBF, LX Filmes, RTP, qui a remporté des succès d'audience et a été abondamment relayée dans les médias.



Communes avec des actions de communication et de valorisation en 2018



L'INTERNATIONAL

En 2018, L'Inrap a consolidé son implication dans l'espace européen de la recherche en poursuivant sa participation à plusieurs projets européens. Il est notamment chef de file du projet NEARCH qui a pour objectif de renforcer les liens qu'entretiennent les archéologues et les citoyens européens avec leur patrimoine.

Participation aux manifestations scientifiques nationales

25 agents de l'Inrap ont participé à des manifestations scientifiques à l'étranger. Pour mener à bien cette participation, 82 journées de travail leur ont été dévolues.

Participation aux missions archéologiques internationales

582,50 journées de travail ont été consacrées à la participation aux missions archéologiques françaises à l'international :

- en Namibie, l'équipe pilotée par Laurent Bruxelles a poursuivi ses recherches sur les origines de l'humanité (Little Foot) ;
- au Tchad, Vincent Mourre a mené un programme de recherche sur le peuplement humain et l'évolution paléoclimatique des lacs tchadiens ;
- en Égypte, l'équipe de Nathalie Buchez a travaillé dans le delta du Nil sur la formation des premiers états ;
- au Sultanat d'Oman, l'équipe conduite par Vincent Charpentier a exploré les dynamiques des occupations côtières dans le cadre d'un projet soutenu par l'Agence nationale de la recherche. Au-delà de ces missions, les partenaires institutionnels français (Université, CNRS, Écoles françaises à l'étranger) ont sollicité les compétences scientifiques et opérationnelles des archéologues de l'Inrap. Ainsi, plusieurs conventions de partenariat existent avec les instituts français à l'étranger (École française d'Extrême-Orient, Institut national des sciences de l'archéologie

et du patrimoine marocain) et avec d'autres institutions de recherche investies dans la recherche à l'étranger (Muséum national d'histoire naturelle, Musée du Louvre). Enfin, suite à la signature d'une convention entre la France (ministères des Affaires étrangères, de la Culture et l'Inrap) et le Paraguay (ministère de la Culture), trois jeunes archéologues paraguayens ont été accueillis dans les Hauts-de-France pour une durée de trois mois. Dans le cadre de leur stage, ils ont ainsi approché les techniques de diagnostic et de fouille développées en France, afin de les mettre en œuvre dans leur pays. Cette coopération est amenée à s'étendre sur trois ans.

L'Inrap dans l'espace européen de la recherche

NEARCH

Le projet NEARCH, piloté par l'Inrap et financé par la Commission européenne, a pour objectif d'explorer et renforcer les rapports qu'entretiennent les archéologues et les citoyens européens au patrimoine. En 2018, le projet a été sélectionné par la Commission européenne, avec 15 autres projets européens, pour représenter les bonnes pratiques liées à la gestion et à la valorisation du patrimoine culturel, à l'occasion de l'année européenne du patrimoine culturel. Cette labellisation est la reconnaissance des cinq années de recherche et d'actions menées par le consortium piloté par l'Inrap. En effet, l'année 2018 a également été le moment de l'achèvement du projet NEARCH. Un séminaire scientifique et technique qui s'est

tenu au Collège de France à Paris en mai a marqué la fin du projet. Il a été l'occasion de revenir sur cinq années de collaborations fructueuses et d'évoquer les résultats du projet qui en ont découlé.

> www.nearch.eu

ARIADNEplus

« Advanced Research Infrastructure for Archaeological Dataset Networking in Europe » Le projet ARIADNEplus, dont l'Inrap est partenaire, a été sélectionné par la Commission européenne dans le cadre du programme H2020. Il a débuté en janvier 2019 pour une durée de 4 ans. Il fait suite au projet ARIADNE qui s'est terminé en 2017 et a permis l'élaboration d'une plateforme numérique européenne d'accès aux données issues des recherches archéologiques et l'indexation de plus de 2 000 000 de jeux de données. Cette seconde édition du projet, avec un partenariat étendu à 41 institutions d'Europe et au-delà (USA, Argentine et Japon), a pour objectif d'étendre et diversifier la communauté d'utilisateurs et les jeux de données intégrés, et de proposer des services innovants pour la recherche archéologique (visualisation 3D, annotation, text mining...).

L'Inrap, principal partenaire français du projet, sera, au-delà des activités courantes, en charge de coordonner les tests des potentialités de la plateforme dans le cadre de projets de recherche en archéologie et d'apporter son expertise en matière d'archéologie préventive.

> www.ariadne-infrastructure.eu

Archaeological practices and knowledge work in the digital environment - ARKWORK (COST Actions – H2020)

L'Inrap participe à cette action COST qui vise à créer un réseau transdisciplinaire européen regroupant différentes approches de la production et de l'utilisation de la connaissance archéologique au format numérique. Le réseau est constitué de 25 pays pour une durée de 4 ans, financé par le programme H2020 de la Commission européenne.

The Soil Science & Archaeo-Geophysics Alliance : going beyond prospection - SAGA (COST Actions – H2020)

L'Inrap participe également à l'action COST SAGA qui a été sélectionnée par la Commission européenne pour une durée de 4 ans. Ce réseau international, constitué de 31 pays, rassemble des géophysiciens, des archéologues, des pédologues et d'autres experts afin de développer leur capacité à interpréter les données géophysiques et de promouvoir des recherches interdisciplinaires.

Saving European Archaeology from the Digital Dark Age – SEADDA (COST Actions – H2020)

Cette action COST, dont l'Inrap est partenaire, a été sélectionnée par la Commission européenne dans le cadre du programme H2020. Elle a pour objectif de créer un réseau d'archéologues et de spécialistes de la gestion des

données numériques destiné à établir des bonnes pratiques en matière d'archivage, de diffusion et de réutilisation des données numériques en archéologie. Constituée de 26 pays, cette action a débuté en mars 2019 pour une durée de 4 ans.

Critical Heritage Studies and the Future of Europe (Actions Marie Skłodowska-Curie – ITN – H2020)

Depuis 2016, l'Inrap est partenaire associé du programme qui vise, dans le secteur du patrimoine, à promouvoir une formation de haut niveau, académique et professionnelle, ayant pour objectif la création de nouveaux types d'emplois dans la préservation, la gestion et la promotion du patrimoine culturel. Le programme se concentre sur des thèmes tels que les futurs du patrimoine, gérer le patrimoine des villes, patrimoine culturel numérique, patrimoine et qualité de vie ou encore la participation citoyenne dans le domaine du patrimoine. Le partenariat est constitué de 29 partenaires dont l'Inrap, pour une durée de quatre ans dans le cadre du programme H2020 de la Commission européenne.

LES RESSOURCES HUMAINES

L'Institut, poursuit sa démarche de gestion des emplois, des effectifs et des compétences, afin d'organiser dans les meilleures conditions, la transmission des compétences et des savoirs. L'ensemble des représentants des personnels ont été renouvelés dans les différentes instances sociales. Par ailleurs, il a mis en œuvre une procédure de prévention des situations d'inaptitude professionnelle et présenté son plan d'actions national de prévention des risques psychosociaux, dans l'objectif d'améliorer les conditions de travail de ses agents.

Situation de l'emploi

L'Institut compte 2 190 agents au 31 décembre 2018 dont 2 003 en CDI, 180 en CDD et 7 apprentis. L'effectif représente en moyenne 1 923,6 équivalents temps plein travaillés (ETPT) dont près de 80 % consacrés aux opérations archéologiques.

Développement RH

Dans le cadre de la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences, et suite à l'adoption du référentiel des métiers, l'identification, en lien avec les directions territoriales, des fonctions exercées en régions a été achevée. Ces outils permettront de franchir une nouvelle étape pour constituer des parcours professionnels et la transmission des savoirs, enjeux stratégiques majeurs au regard, notamment, de la pyramide des âges.

Formation

L'Institut a fortement investi le champ de la formation professionnelle. En 2018, deuxième année du plan triennal de formation, 1 263 agents ont bénéficié de 6 121 jours de formation. 3 055 participations ont ainsi été recensées dans les sessions de formation, ce qui indique que certains agents ont suivi plusieurs formations au cours de l'année. Les investissements de l'Institut se sont répartis sur trois axes prioritaires : les métiers de l'archéologie (1 333 participants), l'hygiène et la sécurité (1 233 participants) et le volet transversal

(483 participants). L'Inrap poursuit son soutien à l'apprentissage en accueillant 7 apprentis en contrat d'alternance dont un dans les métiers de l'archéologie.

Prévention des risques professionnels

Le programme de prévention des risques professionnels 2018 poursuit l'action engagée sur les principaux risques professionnels auxquels peuvent être confrontés les agents de l'Institut dans le cadre de leurs missions. Il comporte notamment une analyse approfondie sur les risques chimiques dans le cadre des interventions archéologiques sur les sites pollués. En 2018, un plan national de prévention des risques psychosociaux a été élaboré, dans le prolongement de la démarche d'évaluation collective menée au cours des années précédentes. 2018 a également vu la conclusion des travaux entrepris autour de la prévention des situations d'inaptitude temporaire et leur prise en charge. Grâce à la mise en œuvre de ces différentes démarches, l'Inrap entend ainsi mieux anticiper et accompagner les conditions d'exercice de certains de ses métiers ainsi que la bonne gestion des restrictions médicales, en lien étroit avec les enjeux liés à sa pyramide des âges et à la gestion prévisionnelle de l'emploi et des compétences.

Dialogue social

Le dialogue social s'est notamment centré sur des enjeux concrets comme l'emploi des agents en situation

d'inaptitude et leur prise en charge, le conventionnement avec le Fonds pour l'insertion des personnes handicapées dans la fonction publique (FIPHFP), le plan d'action en faveur de l'égalité et de la diversité, le plan d'actions de prévention des risques psychosociaux, les implantations territoriales à l'horizon 2022 ou encore la préparation de la réorganisation territoriale des interrégions Méditerranée et Grand Sud-Ouest aux fins de rapprochement avec les services de l'État. La direction a également ouvert des espaces de dialogue avec les représentants du personnel sur la dématérialisation des congés, des relevés de temps, de la facturation, mais aussi sur le télétravail, les méthodes d'intervention ou de référencement des données telles que la géophysique et les systèmes d'information géographique. Les partenaires sociaux ont été réunis dans 21 instances de consultation au niveau central : 9 comités techniques, 5 comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail, 7 commissions consultatives paritaires. Les directions régionales et interrégionales, dans la continuité de l'action nationale et de sa déclinaison dans les territoires, ont réuni une soixantaine d'instances spéciales. 2018 s'est achevée avec le renouvellement des instances lors des élections professionnelles du 6 décembre 2018 : 2 000 agents de l'Inrap ont été appelés à voter pour choisir les 272 représentants du personnel siégeant dans les 23 organismes consultatifs, nationaux et spéciaux, pour un mandat de quatre ans. Le taux de participation a été de 54,6 % et quatre organisations syndicales représentent désormais les personnels.

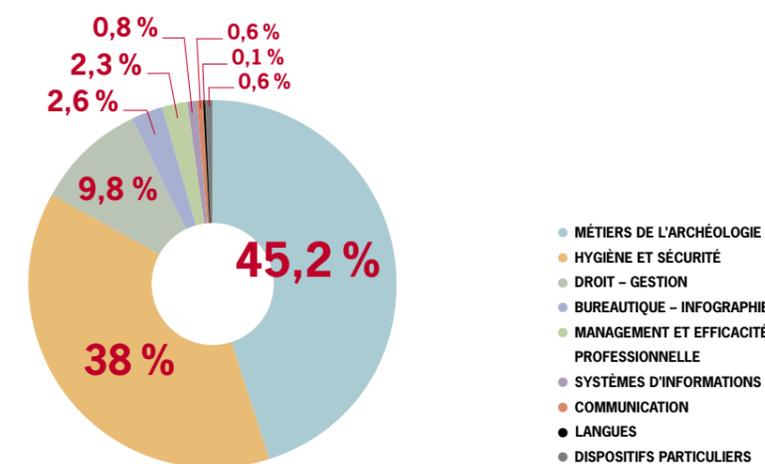
Action sociale

Le service de l'action sociale, par son travail de proximité et d'accompagnement individualisé, vise à améliorer les conditions de vie professionnelle et personnelle des agents. En 2018, un kit de sensibilisation aux risques liés aux addictions a été présenté

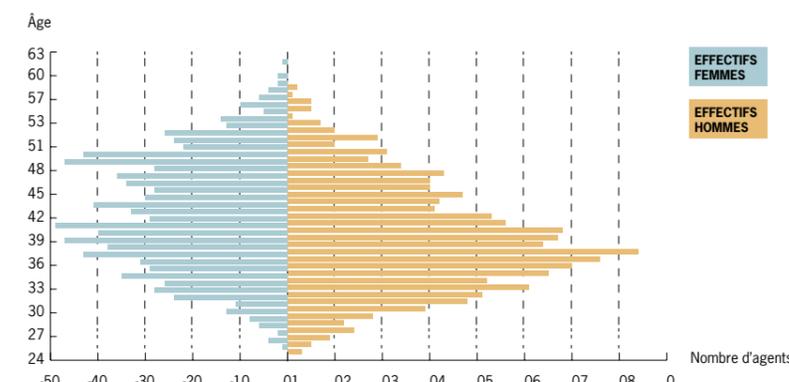
aux agents par les agents sociaux. Les aménagements de poste, subventionnés pour partie par le FIPHFP, ont été accompagnés et développés. Enfin, les aides financières allouées dans le cadre de la commission de secours, ont permis de répondre à 88 demandes de soutien pour un montant de 108 460 €.



Répartition des stagiaires 2018 par domaines de formations



Pyramide des âges des agents permanents (au 31/12/2018)



Effectifs inscrits permanents et non permanents (au 31 décembre 2018) – Répartition par Domaine et DIR

PERSONNES PHYSIQUES										
DIRECTION	CDI			CDD			APPRENTIS			TOTAL
	O*	F**	TOTAL	O	F	TOTAL	O	F	TOTAL	
CENTRE-ÎLE-DE-FRANCE	287	61	348	3		3	1	1	2	361
GRAND EST	202	34	236	1	1	2				249
BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ	97	25	122	1		1				124
GRAND OUEST	264	42	306	25		25				355
GRAND SUD-OUEST	221	53	274	4	3	7				275
MÉDITERRANÉE	194	37	231	9	2	11				260
HAUTS-DE-FRANCE	169	33	202							200
CSNE										
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES	127	37	164	12	1	13				193
SIÈGE	2	162	164	1	8	9		5	5	173
RÉSERVE	3	3	6							
TOTAL	1 566	487	2 053	56	15	71	1	6	7	2190

* O: Opérationnels

** F: Fonctionnels

ETPT moyen annuel 2018 permanents et non permanents – Répartition par Domaine et DIR

PERSONNES PHYSIQUES										
DIRECTION	CDI			CDD			APPRENTIS			TOTAL
	O*	F**	TOTAL	O	F	TOTAL	O	F	TOTAL	
CENTRE-ÎLE-DE-FRANCE	253,6	50,5	304,1	12,3	0,9	13,2	1,0	1,0	2,0	319,2
GRAND EST	167,7	35,3	203,0	5,7	1,2	7,0				210,0
BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ	90,0	24,5	114,4							114,4
GRAND OUEST	237,8	39,9	277,6	26,8		26,8				304,5
GRAND SUD-OUEST	190,8	43,9	234,7	6,7	2,1	8,8				243,5
MÉDITERRANÉE	169,5	36,6	206,1	19,3	1,6	20,9				226,9
HAUTS-DE-FRANCE	148,8	27,6	176,4	1,7	0,4	2,1				178,4
CSNE										
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES	113,6	29,6	143,2	21,8	2,9	24,7				167,9
SIÈGE	1,0	140,9	141,9	0,8	7,0	7,8		4,3	4,3	154,0
RÉSERVE	1,8	3,0	4,8							4,8
TOTAL	1374,5	431,6	1806,2	95,2	16,0	111,2	1,0	5,2	6,2	1923,6

* O: Opérationnels

** F: Fonctionnels

LA GESTION FINANCIÈRE ET COMPTABLE

La consolidation de la trajectoire de redressement de l'Institut engagée depuis fin 2016 se confirme en 2018.

Stratégie financière: une hausse du chiffre d'affaires des fouilles

Cette démarche s'est traduite par l'augmentation du chiffre d'affaires de l'activité de fouilles avec un double effet volume et prix, la maîtrise des charges et un résultat bénéficiaire de 1,17 M€. Le chiffre d'affaires a progressé de 18,5 % entre 2016 et 2018 et de plus de 14 % entre 2017 et 2018. 2018 marque également le début de la mise en œuvre de la comptabilité analytique conformément aux engagements pris devant l'Autorité de la concurrence.

Stratégie immobilière: le schéma pluriannuel approuvé

En 2018, le schéma pluriannuel de stratégie immobilière a été approuvé par le ministère de la Culture, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et la direction immobilière de l'État qui ont approuvé les grandes orientations immobilières du projet, au regard de leur conformité aux principes de la politique immobilière de l'État. En parallèle le projet de regroupement de plusieurs implantations de l'Inrap sur un site unique, à Châlons-en-Champagne, a fait l'objet d'une labellisation par l'administration générale des finances publiques de la région Grand Est. Au 31 décembre 2018, l'Inrap dispose de 55 implantations réparties entre les directions régionales, les centres de recherches archéologiques, et les dépôts, soit

l'équivalent de près de 70 000 m² pour un coût total de 9,30 M€.

Stratégie achat: déploiement de la dématérialisation

En 2018, 72 marchés ont été notifiés d'un montant supérieur à 4 000 € HT, dont 34 au titre du renouvellement des marchés de terrassements pour réaliser les prestations de diagnostics et de fouilles. En parallèle l'Inrap a déployé la dématérialisation des marchés publics conformément au décret n° 2016-360 du 25 mars 2016 relatif aux marchés publics et a poursuivi la dématérialisation des factures initiées en 2017, conformément au décret 2016-1478 du 2 novembre 2016 relatif à l'obligation de transmission des factures électroniques.

Chiffres clés

Les produits 2018 s'élèvent à 149,87 M€ et les charges à 148,69 M€ (après intégration du crédit impôt recherche, CIR). Le résultat de l'exercice se traduit par un bénéfice de 1,17 M€. L'Inrap a perçu une subvention de 72,03 M€ du ministère de la Culture afin d'assurer le financement de son activité de diagnostics et au titre de l'expérimentation de la mission de gestion des biens archéologiques mobiliers. L'activité de fouilles exprimée en journée de travail est en progression de près de 6 % par rapport à 2017, elle atteint 137 126 journées, soit un niveau jamais atteint depuis 2014. Le montant des recettes associées a atteint 61,19 M€, soit une hausse

de 6,47 M€ par rapport à 2017, conséquence d'un volume d'activité et d'un ratio moyen de recettes par journée de travail plus élevés qu'en 2017. Ainsi, confirmant l'amélioration initiée en 2017, le ratio moyen de recettes par journées de travail vendue affiche une progression de 8 % en 2018. Celui-ci aura ainsi augmenté de plus de 13 % en deux ans. Parallèlement, la maîtrise des dépenses s'est poursuivie, se traduisant par une baisse de 3,46 M€ par rapport à 2017

(dont + 2,46 M€ en personnel et - 5,92 M€ pour les autres dépenses de fonctionnement). Le montant des frais de personnel est de 95,52 M€ pour un exécuté 2017 de 93,07 M€. Les moyens opérationnels de l'établissement ont augmenté de 20 ETPT par rapport au réalisé 2017 sous l'effet du renforcement des moyens CDD directement liés à l'évolution du niveau d'activité. Pour autant, le ratio CDI/CDD reste très favorable à l'emploi pérenne avec un ratio de 94 % de CDI. Celui-ci reste conforme au modèle social ambitieux de l'établissement. Les investissements réalisés en 2018 représentent 1,79 M€, en baisse de 0,42 M€ par rapport à l'année précédente. L'excédent brut d'exploitation est en amélioration de 1,80 M€ -par rapport à 2017. L'exercice 2018 se clôt sur un apport au fonds de roulement de 5,40 M€ et porte le fonds de roulement à fin 2018 à 84,10 M€. Le solde de la trésorerie à fin 2018 s'élève à 14,10 M€ pour un solde à fin 2017 de 11,60 M€. L'année 2018 dégage une capacité d'autofinancement de 5,65 M€ soit une amélioration de 2,20 M€ par rapport au réalisé 2017.

Le budget du Fonds national pour l'archéologie préventive (Fnap)

L'Inrap gère le budget du FNAP pour le compte du ministère de la Culture. En 2018, le montant des recettes atteint 30,22 M€ . Le montant de la subvention, versée par le ministère de la Culture dans le cadre de la « budgétisation » de la redevance d'archéologie préventive prévue dès le budget initial à hauteur de 31,83 M€ , s'est réalisé pour un montant de 29,56 M€. Les autres recettes de 0,66 M€ concernent des reliquats de redevance. Le montant total des dépenses s'élève à 25,11 M€.

Gestion financière et comptable de l'Inrap

Recettes	EXÉCUTION 2017	EXÉCUTION 2018	ÉCART EN €	VARIATION EN %
Fonctionnement	150 204 707	149 865 346	-339 361	-0,23 %
Total fonctionnement	150 204 707	149 865 346	-339 361	-0,23%

Dépenses	EXÉCUTION 2017	EXÉCUTION 2018	ÉCART EN €	VARIATION EN %
Fonctionnement - hors personnel	59 087 390	53 168 258	-5 919 132	-10,02%
Personnel	93 068 437	95 523 848	2 455 411	2,64%
Total fonctionnement	152 155 827	148 692 106	-3 463 721	-2,28%
Résultat de l'exercice	-1 951 120	1 173 239	3 124 360	

Dépenses	EXÉCUTION 2017	EXÉCUTION 2018	ÉCART EN €	VARIATION EN %
Investissement	2 211 914	1 790 876	-421 038	-19,04%
Total investissement	2 211 914	1 790 876	-421 038	-19,04%

Dépenses

N° DES POSTES	INTITULÉS DES POSTES DE CHARGES	COMPTE FINANCIER 2018
602	Achats stockés	
604	Achats d'études et de prestations de services incorporés	18 659 413
605	Achat de matériel	
606	Achats non stockés de matières et fournitures	3 154 679
608	Frais accessoires d'achat	15 203
60	Achats	21 829 294
611	Sous-traitance générale	623 463
613	Locations	12 814 311
614	Charges locatives et de copropriété	1 450 371
615	Entretiens et réparations	1 693 857

Dépenses (suite)

N° DES POSTES	INTITULÉS DES POSTES DE CHARGES	COMPTE FINANCIER 2018
616	Primes d'assurances	423 226
617	Études et recherches	
618	Divers	199 002
61	Services extérieurs	17 204 231
621	Personnel extérieur à l'établissement	123 116
622	Rémunérations d'intermédiaires et honoraires	1 152 963
623	Information, publications, relations publiques	1 114 181
624	Transports de biens, d'usagers et transports collectifs du personnel	30 243
625	Déplacements, missions et réceptions	8 641 690
626	Frais postaux et frais de télécommunications	822 355
627	Services bancaires et assimilés	439
628	Autres prestations de services	1 534 406
62	Autres services extérieurs	13 419 394
631	Impôts, taxes et versements assimilés sur rémunérations (taxe sur les salaires)	3 996 078
633	Impôts, taxes et versements assimilés sur rémunérations (URSSAF)	1 756 051
635	Autres impôts, taxes & versements assimilés (administration des impôts)	979 863
637	Autres impôts, taxes & versements assimilés (autres organismes)	220 036
63	Impôts, taxes et versement assimilés	6 952 029
641	Rémunérations du personnel titulaire	66 114 258
643	Rémunérations du personnel non titulaire	
645	Charges de sécurité sociale, de prévoyance et de retraite	24 839 019
647	Autres charges sociales	1 914 897
649	Produit d'impôt	-3 316 322
64	Charges de personnel	89 551 852
651	Redevances pour concession, brevets, licences, procédés...	286 745
654	Pertes sur créances irrécouvrables	115 705
657	Dégrèvements sur redevances	118 695
658	Dégrèvements et annulations de recettes sur exercices antérieurs	1 659 114
65	Autres charges de gestion courante	2 180 259
661	Charges d'intérêts	
666	Perte de change	
66	Charges financières	
671	Charges exceptionnelles sur opérations de gestion	
675	Valeurs comptables des éléments d'actif cédés	
678	Autres charges exceptionnelles	
67	Charges exceptionnelles	
681	Dotations aux amortissements	2 185 258
681-5	Dotations aux provisions d'exploitation	6 480 507
681-7	Dotations aux amortissements et aux provisions financières	559 260
687	Dotations aux amortissements et aux provisions exceptionnelles	
68	Dotations aux amortissements et provisions	9 225 025

Dépenses (suite)

N° DES POSTES	INTITULÉS DES POSTES DE PRODUITS	COMPTE FINANCIER 2018
0692-1	Crédits à répartir de personnel	
0692-31	Crédits à répartir de fonctionnement	
695	Impôts sur les sociétés	-11 669 978
699	CRÉDIT IMPÔT RECHERCHE	
TOTAL DES CHARGES		148 692 106

Recettes

N° DES POSTES	INTITULÉS DES POSTES DE PRODUITS	COMPTE FINANCIER 2018
704	Productions vendues	61 124 588
705	Études	
706	Prestations de services	1 644 430
708	Produits des activités annexes	637 811
70	Ventes produits, prestations services, marchandises	63 406 828
741	Subventions d'exploitation	79 968 916
744	Subventions collectivités publiques	14 717
746	Dons et legs	104 134
748	Produits des ressources affectées au titre des études et recherches	39 173
74	Subventions d'exploitation	80 126 939
757	Redevances archéologiques	1 040 236
758	Produits divers de gestion courante	543 542
75	Autres produits de gestion courante	1 583 778
768	Autres produits financiers	
76	Produits financiers	
771	Produits exceptionnels sur opérations de gestion	
775	Produits des cessions d'éléments d'actif	
776	Neutralisation des amortissements	
778	Autres produits exceptionnels	
77	Produits exceptionnels	
781	Reprises sur amortissements et provisions d'exploitation	4 747 800
787	Reprises sur amortissements et provisions exceptionnelles	
78	Reprises sur amortissements et provisions	4 747 800
TOTAL DES PRODUITS		149 865 346

IMPLANTATIONS TERRITORIALES AU 1^{ER} JANVIER 2019





ANNEXES

CONSEIL D'ADMINISTRATION AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2018

Président

Dominique Garcia

Autres membres siégeant avec voix délibérative

7 représentants de l'État

- Le secrétaire général du ministère chargé de la Culture, M. Hervé Barbaret ou son représentant
- Le directeur général des patrimoines, M. Philippe Barbat ou son représentant, M. Benoit Kaplan, sous-directeur de l'archéologie
- Le directeur général pour la Recherche et l'Innovation au ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, M. Bernard Larrouturou ou son représentant M. Francis Prost, chargé de mission à la DGRI
- Le directeur général pour l'Enseignement supérieur et l'Insertion professionnelle au ministère chargé de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Mme Brigitte Plateau ou son représentant, M. Philippe Bordes, conseiller scientifique pour les arts à la DGESIP
- Le directeur du Budget, Mme Amélie Verdier ou ses représentants, M. Salam Hilal, chef du bureau culture, jeunesse et sport ou M. Julien Hista
- Le directeur général de l'Aménagement, du Logement et de la Nature, M. Paul Delduc ou son représentant M. François Bertrand, sous-directeur de l'aménagement durable ou son adjointe Mme Valérie Belrose
- Un conservateur régional de l'archéologie, M. Stéphane Deschamps, conservateur régional de l'Archéologie au service régional de l'Archéologie d'Île-de-France

2 représentants des organismes de recherche et d'enseignement supérieur

- Le directeur général du Centre national de la recherche scientifique, Antoine Petit, président-directeur général du CNRS ou son représentant Stéphane Bourdin, directeur adjoint scientifique INSHS
- Le président de la Conférence des présidents d'université, Gilles Roussel ou un autre membre de cette instance désigné par lui, Hélène Velasco-Graciet, présidente de l'université Bordeaux Montaigne

2 représentants de collectivités territoriales

Titulaires

- Martine Faure, conseillère municipale de Langon
 - Frédéric Néraud, vice-président du conseil départemental du Loiret
- ### Suppléants
- Jacques Legendre, vice-président de la communauté d'agglomération de Cambrai et conseiller municipal de Cambrai
 - Catherine Joffroy, vice-présidente du conseil départemental de Lot-et-Garonne.

2 représentants des personnes publiques et privées concernées par l'archéologie préventive

Titulaires

- Arnaud Colson, président de l'Union nationale des producteurs de granulats (UNPG) et vice-président de l'Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction (UNICEM)
- Isabelle Deluc-Charles, responsable du pôle intermétiers de la Fédération des Entreprises publiques locales (EPL)

Suppléants

- Louis Ziz, président de la Fédération des promoteurs immobiliers (FPI) en région lyonnaise

- Arnaud Pautigny, membre de l'Union nationale des Aménageurs (UNAM)

4 membres élus par et parmi les personnels de l'Inrap

Titulaires

- Frédéric Joseph (CGT)
- Bérangère Fort (CGT)
- Christine Fouilloud (SUD)
- Thierry Massat (FSU)

Suppléants

- Stéphane Augry (CGT)
- Brigitte de Luca (CGT)
- Emmanuel Laborier (SUD)
- Sylvie Cocquerelle (FSU)

4 personnalités qualifiées dans le domaine de l'archéologie

Personnalités désignées par le ministre chargé de la Culture

- Vincent Guichard, directeur général de Bibracte
- Marie-Brigitte Carre, chercheur au centre Camille Julian

Personnalités désignées par le ministre chargé de la Recherche

- Stéphanie Thiébault, directrice de l'Institut écologie et environnement du CNRS
- Olivier de Bigault de Cazanove, professeur HDR en archéologie romaine à l'Université de Paris I

Membres assistant au conseil d'administration avec voix consultative

- Daniel Guérin, directeur général délégué de l'Inrap
- Marc Bouiron, directeur scientifique et technique de l'Inrap
- Bernard Morvan, agent comptable de l'Inrap
- Monique Schwartz-Autissier, chef du département du contrôle budgétaire au sein du service de contrôle budgétaire et comptable ministériel du ministère chargé de la Culture, ou sa représentante – Mme Laetitia Belan.

CONSEIL SCIENTIFIQUE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2018

Dominique Garcia, président de l'Inrap, président du conseil scientifique

Anne Lehoërff, vice-présidente du Conseil national de la recherche archéologique, membre siégeant avec voix délibérative

4 personnes choisies en raison de leurs compétences dans le domaine de l'archéologie préventive

Personnes désignées par le ministre chargé de la Culture

Titulaires

François Fichet de Clairefontaine,
Michel Prestreau

Suppléant

Christian Cribellier, Aurélie Schneider

Personnes désignées par le ministre chargé de la Recherche

Titulaires

Agnès Lamotte, Marie Besse

Suppléants

Corinne Sanchez, François Rechin

7 personnes élues au sein de quatre catégories de personnels exerçant des fonctions scientifiques dans le domaine de l'archéologie

Enseignement supérieur

Titulaires

Laurence Tranoy, Jean-Pierre Bracco

Suppléants

Réjane Roure, Elisabeth Lorans

Établissement de recherche

Titulaires

Sylvain Bauvais, Claire Delhon

Suppléant

Caroline Hamon, Yannick Miras

Ministère de la Culture

Titulaires

Dominique Morize, Julie Charmaillaux

Suppléants

Laurence Bonnabel, Franck Gamma

Collectivités territoriales

Titulaire

Anne Pariente

Suppléante

Sébastien Ziegler

5 membres élus par et parmi les agents de l'Inrap appartenant à la filière scientifique et technique

A (catégories 1-2)

Titulaire

Jennifer Clerget

Suppléant

Luc Sanson

B (catégorie 3)

Titulaire

Pascal Raymond

Suppléante

Elsa Saget-Basseuil

C (catégories 4-5)

Titulaires

Séverine Hurard, Franck Gabayet,

Françoise Bostyn

Suppléants

Muriel Gandelin, Stéphane Alix,

Théophane Nicolas

Membres assistant au conseil scientifique avec voix consultative

Daniel Guérin, directeur général

délégué de l'Inrap

Marc Bouiron, directeur scientifique

et technique de l'Inrap

et toute personne dont la présence

est jugée utile par le président.

TRAVAUX ET DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION ET DU CONSEIL SCIENTIFIQUE

Conseil d'administration

Lors des séances des 29 mars, 5 juillet et 23 décembre 2018, les délibérations, présentations et discussions menées au sein du conseil d'administration ont porté sur les points listés ci-après.

Délibérations

- Compte financier de l'Inrap pour 2017 et budget annexe Fnrap
- Budgets rectificatifs n° 1 Inrap pour 2018
- Budget rectificatif n° 1 Inrap pour 2018
- Budget rectificatif n° 1 Fnrap pour 2018
- Budget initial de l'Inrap pour 2019
- Budget initial du Fnrap pour 2019
- Évolution du modèle de comptabilité analytique
- Dispositif de contrôles internes budgétaire et comptable : évolution de la cartographie des risques et plan d'action
- Prorogation pour 2018 du contrat d'objectifs et de performance (COP) 2015-2017
- Rapport annuel de performance 2017 afférent au contrat d'objectifs et de performance (COP) 2015-2018
- Contrat d'objectifs et de performance (COP) 2019-2021
- Rapport d'activité 2017
- Délivrance de citations directes pour diffamation envers une administration publique
- Marchés de terrassement
- Renouvellement de la convention triennale entre l'Inrap et l'ASCS pour la période 2019-2021
- Admission en non-valeur SARL Quélisoye
- Indemnités d'hébergement en métropole
- Attribution de chèques cadeaux aux agents en 2018 à l'occasion des fêtes de fin d'année
- Projet de relocalisation des centres du quart nord-est parisien

Points informatifs

- Liste des contrats et marchés publics conclus en 2017
- Plan d'action achats 2019
- et le plan d'action triennal 2020-2022
- Mise en oeuvre décret GBCP du 7 novembre 2012
- Stratégie responsabilité sociétale (RSO) : mise en oeuvre 2017
- Protocoles transactionnels (Europcar, Corréale, société foncière Braun, société Alénis, Commune de Nangis, SAIF)
- Point d'étape annuel du plan d'action en matière d'éducation artistique et culturelle (EAC)
- Suivi annuel du schéma pluriannuel de stratégie immobilière (SPSI)
- Schéma directeur des systèmes d'information
- Point sur les partenariats, mécénats dons et legs
- Présentation des délégations de signature accordées par l'ordonnateur
- Suivi des procédures en justice pendantes et closes

Conseil scientifique

Lors des séances des 15 mars, 29 juin, 25 septembre, 26-27 novembre 2018, les délibérations, présentations et discussions menées au sein du conseil scientifique ont porté sur les points listés ci-après.

Abréviations utilisées

CS = Conseil scientifique
CTRA = Commissions territoriales de la recherche archéologique
DAST = directeur adjoint scientifique et technique
DDAST = délégué au directeur adjoint scientifique et technique
DST = Direction scientifique et technique
HCERES = Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur
PAS = Projets d'activité scientifique

Expertises et délibérations

- Demandes de congés pour travaux personnels de recherche : 11 dossiers
- Demandes de congés de fin de thèse : 8 dossiers
- Demandes de PAS (examen par commission) :
Paléolithique et Néolithique : 125 dossiers, 7 rapporteurs ;
Âges des Métaux : 15 dossiers, 6 rapporteurs ;
Antiquité : 29 dossiers, 11 rapporteurs ;
Moyen Âge et Époque moderne : 24 dossiers, 8 rapporteurs.

Points soumis au vote

- Approbation des comptes rendus des conseils scientifiques des 24 novembre 2017, 15 mars 2018, 29 juin 2018 et 25 septembre 2018
- Examen du CV d'un agent en vue de sa possible nomination à la CTRA Ouest.
- Recrutements :
DDAST Île-de-France (La Courneuve) ;
DDAST Île-de-France (Croissy Beaubourg) ;
DAST Lorraine ;
DDAST Lorraine ;
DAST Antilles-Guyane (Cayenne) ;
DDAST Antilles-Guyane (Guadeloupe) ;
DAST PACA ;
DDAST PACA.
- Nomination du nouveau directeur scientifique et technique.
- Programmation scientifique et technique 2019 (DST).

Points d'information

Publications et manifestations scientifiques

- Parution du 13^e volume de la collection « Recherches archéologiques » : *Ressources animales et alimentation carnée à l'âge du Fer. Le cas du nord-ouest de la France (Bretagne et Basse-Normandie)*, par Anna Baudry.
- Parution du 15^e volume de la collection « Recherches archéologiques » : *Les*

- enceintes néolithiques à pseudo-fossé : monuments cérémoniels danubiens dans la plaine alsacienne*, par Philippe Lefranc.
- Projet de mise en ligne, en texte intégral, de la collection « Recherches archéologiques » (numéros de plus de 2 ans), en accord avec CNRS Éditions.
- Parution du 46^e volume d'*Archéopages* sur le thème des *Maisons*.
- Présentation des coéditions 2018 de l'Inrap : deux *Archéologia* hors-séries et différents ouvrages.
- Organisation du 3^e séminaire scientifique et technique intitulé « Archéologie : imagerie numérique et 3D », à Rennes, les 26 et 27 juin 2018, par l'Inrap et l'UMR IRISA/Inria.

Organisation interne

- Mise en place d'un nouveau référentiel interne des métiers : modification des libellés de certains postes existants (ex : les responsables d'opération RO deviennent des responsables de recherche archéologique RRA), création d'un nouveau poste opérationnel et de 4 nouvelles spécialités.
- Recensement des chronocompétences et des savoir-faire des agents de la filière ST dans le cadre de la mise en oeuvre de la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences (GEPEC).
- Organisation des élections de la nouvelle mandature du conseil scientifique (scrutin du 2 novembre 2018).

Activités scientifiques et techniques

- Bilan des thèses 2017, rappel des procédures existantes et perspectives des formations doctorales à l'Inrap.
- Développement du catalogue de données spatiales de l'Inrap (CAVIAR).
- Politique de diffusion numérique des rapports de fouilles : présentation du catalogue Dolia et du projet visant

à accélérer la mise à disposition de tous les rapports de fouille avec, notamment, l'attribution d'un DOI à ceux mis en ligne.

- Opération de recensement, auprès de l'ensemble des musées de France, de l'ensemble des objets archéologiques découverts dans le cadre d'opérations d'archéologie préventive et qui ont rejoint des collections publiques.
- Bilan des commissions PAS 2018.

Évaluation par le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur

- Évaluation transversale de l'archéologie française en France et à l'étranger.
- Évaluation de l'Inrap, comme établissement de recherche : présentation générale et points d'étape réguliers (de la constitution du rapport à sa remise au comité d'évaluation).
- Auditions par l'Hcéres des membres du CS désignés.

Travaux du CS

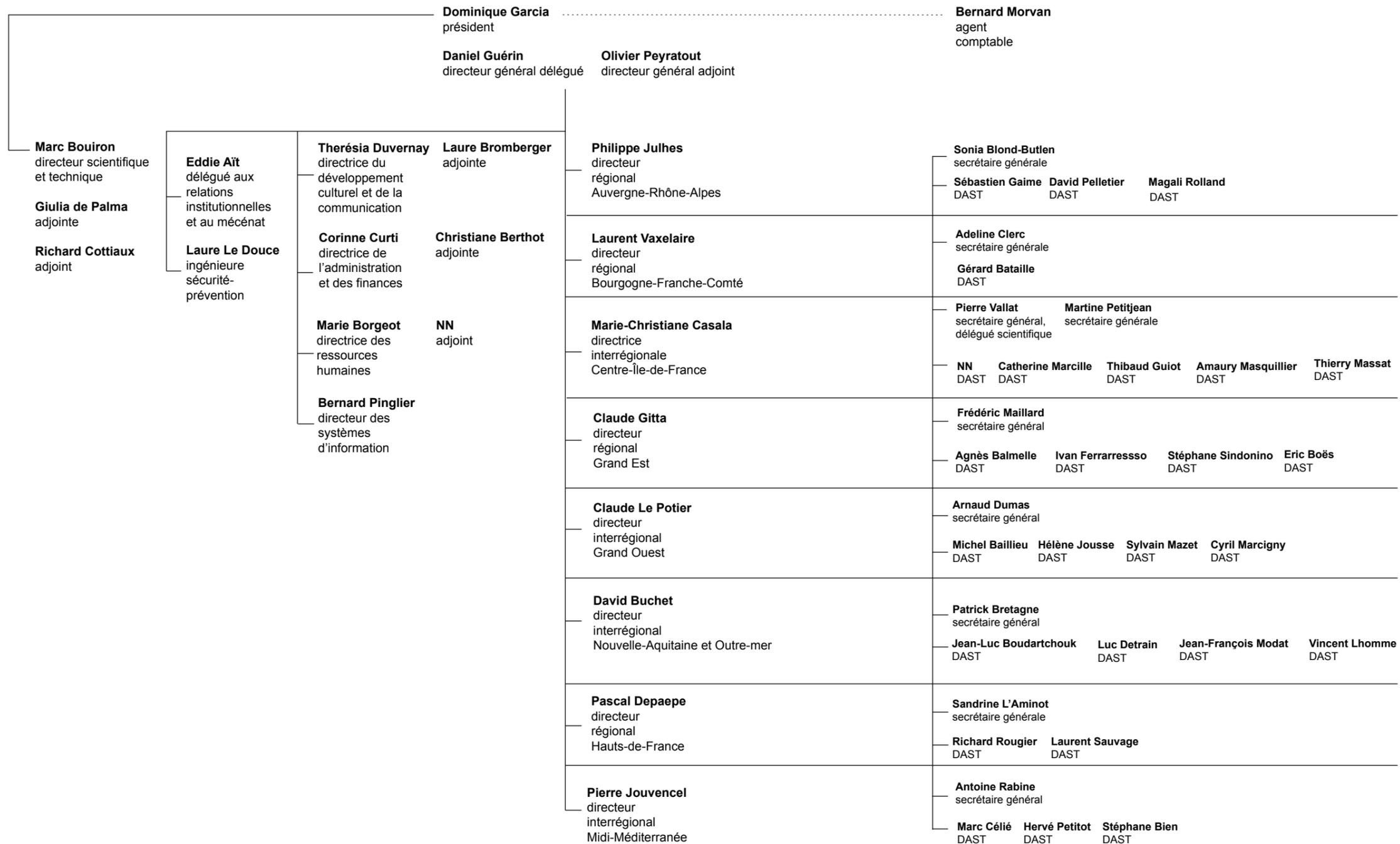
- Expertise sur le rapport d'autoévaluation Hcéres rédigé par l'Inrap (version préliminaire).
- Restitution des conclusions du groupe de travail sur la « formation ».
- Rédaction d'un bilan de mandature.

Demandes du CS

- Organisation par l'Inrap d'une rencontre (de type workshop) sur le thème des SIG, dans le courant du premier semestre 2019.
- Dépôt par l'Inrap d'une demande d'agrément pour devenir organisme de formation : étude de faisabilité, formalisation des types de formations possibles (travail commun entre la DRH et la DST).

ORGANIGRAMME

AU 1^{ER} SEPTEMBRE 2019



*DAST : directeur adjoint scientifique et technique

Inrap

Institut national
de recherches archéologiques
préventives
121 rue d'Alésia
CS 20007
75685 Paris cedex 14
tél. 01 40 08 80 00

inrap.fr



Directions régionales

Auvergne-Rhône-Alpes

11 rue d'Annonay
69675 Bron cedex
tél. 04 72 12 90 00
contact : auvergne-rhone-alpes@inrap.fr

Bourgogne-Franche-Comté

Bâtiment Equinoxe
5 rue Fernand-Holweck
21000 Dijon
tél. 03 80 60 84 10
contact : bourgogne-franche-comte@inrap.fr

Grand Est

12 rue de Méric CS 80005
57063 Metz cedex 2
tél. 03 87 16 41 50
contact : grand-est@inrap.fr

Hauts-de-France

32 avenue de l'Étoile du Sud
80440 Glisy
tél. 03 22 33 50 30
contact : nord-picardie@inrap.fr

Directions interrégionales

Centre-Île-de-France

Immeuble « Les Diamants »
41 rue Delizy
93692 Pantin cedex
tél. 01 41 83 75 30
contact : centre-ile-de-france@inrap.fr

Grand Ouest

37 rue du Bignon CS 67737
35577 Cesson-Sévigné cedex
tél. 02 23 36 00 40
contact : grand-ouest@inrap.fr

Nouvelle-Aquitaine et Outre-mer

140 avenue du Maréchal-Leclerc
CS 50036
33323 Bègles cedex
tél. 05 57 59 20 90
contact : grand-sud-ouest@inrap.fr

Midi-Méditerranée

561 rue Étienne-Lenoir, Km delta
30900 Nîmes
tél. 04 66 36 04 07
contact : mediterranee@inrap.fr

Inrap

Direction du développement
culturel et de la communication

Coordination éditoriale

Thérésia Duvernay
Laure Bromberger
Bénédicte Hénon-Raoul

Rédaction des textes et des interviews pour

« Nous fouillons, c'est votre histoire »
Isabelle Chassaing

Secrétariat d'édition

Bénédicte Hénon-Raoul

Conception graphique et réalisation

Studio Voiture 14

Impression

Imprimerie Jouve Mayenne

© Inrap juillet 2019

L'Institut national de recherches archéologiques préventives remercie ses mécènes.



Photographies

Couverture : Fouille de la nécropole de Saint-Vulbas dans l'Ain
où les structures funéraires se sont empilées ou recoupées durant 500 ans,
du 1^{er} au 5^{ème} siècle de notre ère. © Romain Etienne, Item.
Avant-propos : © Jean-Louis Bellurget, Inrap.
Introduction : © Mathieu Delmestre, Inrap.